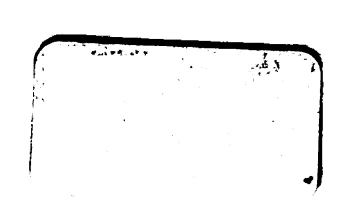

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08174918 0


NEW YORK PUBLIC LIBRARY



MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE

SECTION AMÉRICAINE

SÉRIE II. — TOME VII.

SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE

RECONNUE PAR ARRÊTÉ MINISTÉRIEL

MEMBRES FONDATEURS

1. AUBIN, ✪, ancien professeur de l'Université.
2. MALTE-BRUN (V.-A.), ✱, I. ✪.
3. † BRASSEUR DE BOURBOURG (l'abbé), ✱.
4. MAURY (Alfred), O. ✱, membre de l'Institut.
5. † JOMARD, C. ✱, membre de l'Institut.
6. OPPERT (Jules), O. ✱, membre de l'Institut.
7. † BONNETTY (A.).
8. RODET (Léon), membre de la Société Asiatique de Paris.
9. RENAN (Ernest), C. ✱, membre de l'Institut.
10. LINDAU (Rudolph), ancien consul.
11. LACAZE (Alfred DE), publiciste.
12. BEAUVOIS (E.), de la Société des Antiquaires du Nord.
13. † CORTAMBERT (Eugène), ✱.
14. LABARTHE (Charles DE), membre de la Société Asiatique.
15. ROSNY (Léon DE), ✱, I. ✪.

Imprimerie de E. DANGU, imprimeur de la Société Américaine, à Saint-Valery-en-Caux.

ARCHIVES

DE LA

SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

DE FRANCE

RECONNUE PAR ARRÊTÉ MINISTÉRIEL

NOUVELLE SÉRIE. — TOME VII.



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE

28, rue Bonaparte, 28

—

1889

SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE

Liste chronologique des Présidents de la Société

1857. AUBIN, ◈.
1859. MAURY (Alfred), C. ❋.
1860. † JOMARD (E.), C. ❋, de l'Institut.
1861. † CORTAMBERT (E.), ❋.
1862. AUBIN, ◈.
1863. BELLECOMBE (André DE).
1864. † ROSNY (Lucien DE), Ⓐ.
1865. † CASTAING (Alphonse), ❋, Ⓐ.
1866. † MARTIN DE MOUSSY (le Dr), ❋.
1867. TORRÈS-CAICEDO, G. O. ❋, I. ◈.
1868. † CASTAING (Alphonse), ❋, Ⓐ.
1869. † LABARTHE (Charles DE).
1870. TORRÈS-CAICEDO, G. O. ❋, I. ◈.
1871. † ROSNY (Lucien DE), Ⓐ.
1872. † GESLIN (J.-C.).
1873. MADIER DE MONTJAU (Ed.), Ⓐ.
1880. SCHŒBEL (Charles).
1881. MALTE-BRUN, ❋, I. ◈.
1882. FERDINAND DENIS, O. ❋.
1883. LEVASSEUR (Émile), O. ❋, de l'Institut.
1884. SIMÉON (Rémi), I. ◈, Ⓑ.
1885. LEGRAND (le Dr), Ⓐ.
1886. LESOUEF (Auguste), Ⓐ.
1887. ROSNY (Léon DE), ❋, I. ◈.
1888. PECTOR (Désiré), Ⓑ.
1889. PRET (Célestin), Ⓑ.

SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE

—

SESSION DE 1889

—

Présidence de M. Célestin PRET

—

SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE

—

1889

—

BUREAU

Président :

Célestin PRET, Ⓑ.

Vice-Présidents :

Rémi SIMÉON, I. O, Ⓑ.
César DALY, ✻.

Secrétaire-général :

Paul BARBAT.

Secrétaire-adjoint :

Paul BOELL.

Secrétaire-archiviste :

Achille PEUVRIER, Ⓑ.

Trésorier :

Octave PITROU, O, Ⓑ.

DES ANIMAUX DOMESTIQUES

Importés d'Europe dans l'Amérique Centrale

ET DES QUADRUPÈDES INDIGÈNES

Par le Dr **E. VERRIER.**

Votre sympathique président, Messieurs, m'a convié à vous parler de l'Amérique. Mais que pourrai-je dire sur l'Amérique du Nord, après les Aubin, les Waldeck, les Rémi Siméon, etc., sur le Mexique en particulier ?

Quant à l'Amérique-Sud, vous n'avez pas oublié la communication que j'ai faite ici-même du voyage d'un de mes collègues de la marine du cap Horn à l'isthme de Panama, ni les renseignements géographiques et ethnographiques, dont je vous ai fait part cette année même, sur l'Araucanie et le peuple Araucan. Notre regretté collègue, le Dr Martin de Moussy, avait fait le même travail relativement aux habitants des Pampas argentins, avec lesquels il avait vécu vingt années.

Il ne me resterait donc à vous parler que de l'Amérique Equatoriale, mais ici même encore les échos ne vous redisent-ils pas les paroles récentes de l'explorateur Chaffanjon et quant au versant des Andes, du côté du Pacifique, je n'aurais rien à apprendre à des gens dont

plusieurs ont habité le pays, que dis-je! n'en connais-je pas, parmi nos auditeurs, qui en sont originaires ?

Donc, simple gros Jean, je me garderai bien, comme mon homonyme d'en vouloir remontrer à mon curé.

Je pourrais, cependant, dans une assemblée moins savante, risquer quelques considérations sur la ligne de partage des deux versants des Cordillères, pays encore très peu connu et habité, et qui n'a pas tenté la cupidité des Espagnols; je pourrais aussi vous entretenir des îles de Tumaco, sur le Pacifique, et de leur avenir colonial et commercial, mais je réserve cela pour des séances moins solennelles, pour les causeries intimes de nos petites réunions trimestrielles.

Pour aujourd'hui, puisque notre aimable président a tenu à ce que je parlasse en cette assemblée, je me bornerai à vous décrire les quadrupèdes utiles, puisqu'on dit qu'il n'y a rien d'inutile sur la terre depuis le vorace moustique jusqu'aux fauves carnassiers, originaires de l'Amérique et je ferai en sorte de les séparer des animaux domestiques importés d'Europe. En un mot, si vous me le permettez, je vous ferai un peu d'histoire naturelle locale.

Disons d'abord que les animaux domestiques le plus en usage en Amérique y ont été transportés par les Espagnols : ce sont, le cheval, que les Indiens nomment *huihua*, à cause de son hennissement; l'âne a le nom espagnol de *burro*; la vache se nomme *huagra*, mot indien qui signifie *corne*; le mouton, *ougna*; la chèvre, *chita*; le porc, *couchi*; le chien, *allcou*, et le chat *missi* ou *micitou*.

Il existe aussi des porcs, des chiens, et des chats sauvages, la plupart sont indigènes; mais il pourrait se faire également que plusieurs de ces espèces, ayant été primitivement domestiquées, soient redevenues sauvages comme on le voit pour les chevaux des pampas.

Quant aux quadrupèdes originaires de l'Amérique centrale et plus ou moins utiles à l'homme, on trouve l'*alpaca* dont la laine est très estimée pour sa longueur plutôt que pour sa finesse; elle sert à la fabrication des couvertures et de quelques autres grosses étoffes. Le *guanaco* est assez semblable au lama; un peu plus petit, cependant il a des oreilles plus longues et est plus agile dans la marche. Sa laine qui est assez fine n'a pas la longueur de celle de l'*alpaca*.

Le *lama* ou la *llama*, qu'on prononce *yama*, est de la hauteur d'un âne; il a un cou très allongé et sa tête est assez semblable à celle du chameau. Il y en a de toutes les couleurs. Sa laine est assez longue et plus fine que celle des animaux précédents. Lorsqu'il doit traverser le pays de montagnes, on le charge d'un ballot qui n'excède pas une *arroba* ou vingt-cinq livres; s'il se sent trop chargé ou fatigué, il s'agenouille et tous les coups qu'on pourrait lui donner ne le feraient pas se relever. Pour cette cause, les conducteurs se font toujours suivre par un certain nombre de lamas en liberté, pour aider ceux des porteurs qui seraient trop fatigués.

Pauvres animaux, quel sort différent de celui des lamas sacrés du Tibet! Ceux d'entre-eux qui portent la

charge sont désignés sous le nom d'*apantin llama* (pr. *yama)* et, dans les montagnes ils ne font guère que trois à quatre lieues par jour. Lorsque le lama a atteint ou dépassé l'âge d'un an, on l'appelle *malta-llama.*

Le *paco* est une variété du lama, mais sa robe est plus foncée et sa tête plus ronde que celle de ce dernier; ses jambes sont aussi plus grosses et ses flancs moins amincis que ceux du lama ordinaire. Du reste le paco est plus robuste et plus agile que le lama, ce qui ne l'empêche de se refuser comme lui à la marche lorsque sa charge est trop lourde.

Vient ensuite la *vicuña* (vicougna), qui est la vigogne. En Amérique cet animal atteint la hauteur d'une gazelle. Son cou est plus allongé que celui de ce dernier mammifère, sa laine est aussi plus douce et tout aussi fine que de la soie.

Après ces quadrupèdes domestiques, les autres animaux sont sauvages et les essais tentés pour les domestiquer n'ont pas jusqu'ici réussi. Tel est l'*ahuara*, appelé aussi, suivant les localités, *danta*, *sachawa*, et par les Espagnols *gran bestia*. Cet animal se rapproche assez par la forme du *tapir*, dont il porte aussi le nom. Mais il est aussi de la taille d'un âne, son dos est un peu arqué et il a de grandes oreilles. Dans son ensemble il participe de l'âne, de la vache et du porc. Serait-il le produit hybride de quelques-uns de ces animaux ? Cela serait plus admissible après tout que les métis fabuleux annoncés par nos barnum de foire de la carpe et du lapin.

Quoiqu'il en soit, sa lèvre supérieure s'allonge comme une petite trompe, c'est ce qui lui a fait donner le nom de tapir par quelques naturalistes et sa queue se contourne en vrille, comme celle du porc. Il a de plus de grandes dents, les pieds fendus et une peau presqu'impénétrable à la balle. J'ai dit qu'on n'avait jamais pu parvenir à le dresser et j'ajoute que sa chair n'est pas bonne à manger.

Mais en Europe on tirerait certainement de sa peau un utile parti en ce qu'elle fournit un cuir épais et solide dont l'industrie pourrait profiter.

Le chien, quelque soit sa race, se nomme *allcou,* sauf un grand dogue qui doit être d'origine espagnole que les Indiens appellent *apouroucou.*

D'après Lucien de Rosny, les compagnons de Colomb avaient amené de ces dogues d'Europe pour donner la chasse aux Indiens; et, dans son magnifique livre posthume sur *Les Antilles*, il raconte, (tom. Ier, p. 85), que les Espagnols avaient avec eux ces chiens dogues pour combattre les indigènes.

Les Espagnols avaient aussi rencontré dans les Antilles des chiens muets dont on retrouve quelques spécimens jusque dans certaines îles de l'Océanie.

Enfin, il y a dans les Andes des chiens absolument sauvages que les Espagnols appellent *perro de monte.*

M. Marcanso a présenté en son nom et en celui du général Guzman Blanco, à la Société d'Anthropologie, le 15 mars dernier, des objets provenant de sépultures

précolombiennes découvertes sur les bords du lac de Valence, dans la zône septentrionale du Vénézuéla.

Ces sépultures, réparties sur une grande étendue de la zône riveraine avaient la forme de tumuli de diverses hauteurs à contours ovales.

Elles contenaient des sarcophages en terre cuite placés en rangées horizontales et formant plusieurs couches superposées. Outre les ossements humains que renfermaient ces sarcophages, on y trouvait aussi des ossements de caïmans, d'oiseaux aquatiques, de différentes espèces de cervidés, de singes et des coquillages fluviatiles et terrestres.

Les nombreux instruments de pierre qui les accompagnaient prouvent que ces sépultures remontent à l'âge de la pierre polie.

Or, dans aucune d'elles, on a trouvé de restes des animaux importés, nombre de siècles plus tard, par les *conquistadores* ; aucune trace d'équidés, ce qui n'aurait pas manqué d'exister si les Indiens de cette époque avaient domestiqué le cheval ou l'âne. On n'a pas trouvé davantage de squelette d'hémonie dans toute la contrée ; mais sur des pendeloques et autres objets d'ornement, on a remarqué des figurines sculptées qui témoignent d'un certain goût artistique parmi ces populations. Ainsi des têtes d'oiseaux, une tortue, des grenouilles, aucun cheval, mais par contre un chien, ce fidèle ami de l'homme. Rien ne nous dit si c'était le chien muet dont parle Lucien de Rosny ; mais c'était un chien, et je tiens à ce fait important pour ma thèse.

Du reste, M. Piétrement, le vétérinaire si distingué auquel la science doit un magnifique ouvrage sur *Les chevaux dans l'histoire et la préhistoire*, dit qu'avant la découverte de Christophe Colomb, il y avait des chiens, aussi bien dans l'Amérique du Sud que dans l'Amérique du Nord et dans les Antilles, que les uns aboyaient et les autres non. « Ils étaient de diverses couleurs et ils se divisaient en plusieurs variétés de différentes tailles, les unes à poils longs, les autres à poils ras et même sans poils. Ces chiens étaient tantôt de simples objets de luxe, tantôt des animaux alimentaires; quelquefois aussi des auxiliaires employés soit comme bêtes de trait, soit comme bêtes de somme et finissant généralement aussi par être mangés ».

D'après M. Charnay, le chien domestique est très répandu dans le Guatémala depuis un temps immémorial......

J'ai déjà dit qu'on trouvait aussi des chiens muets dans différentes îles de l'Océanie; j'ajoute que l'Australie paraît être le pays originaire du dingo, l'ancêtre de nos chiens actuels.

Dans les bois, on rencontre l'écureuil, *ardilla*, qui, tout aussi leste et gracieux que celui de France, est meilleur à manger. Son pelage est d'un gris d'argent.

L'*armadillo* ou *tatou* est un petit mammifère recouvert d'une écaille blanche dans toute sa longueur. Sa tête se termine par un groin allongé rappelant celui du porc. Cet

animal se nourrit de racines, d'herbes et de fruits et sa chair est très prisée des amateurs.

Le loup *atouc* présente plusieurs variétés : le loup rouge *puca atouc*, et le loup noir ou brun *yana atouc*. Il y a aussi les loups d'eau : *yacou atouc* « loup de rivière » et *azoñca* « loup de mer ».

Le *coati* est une sorte de belette facile à apprivoiser. Le *coumi* est le nom indien des renards et chacals qui sont nombreux dans l'Amérique équatoriale. Les espagnols les appellent *zorro*. Le *zorrilla* (diminutif) est un petit renard. Mais par contre il y a un grand renard quelquefois confondu avec le loup que les espagnols surnomment *raposo*.

Le *coui*, *coy* ou *cuy-cuy* est notre petit cochon d'Inde, très abondant en Amérique où il est très estimé par les gourmets à l'égal du lapin. Celui-ci y est connu sous le nom de *concjo*; en quichua, c'est le *tumlla*. *Coussillon* est le nom quichua des singes. Il y en a en Amérique un grand nombre; mais trois ou quatre espèces seulement habitent sur le versant Pacifique des Andes; savoir : 1° le *mongon* grand singe noir à longs bras et à grande queue, ayant une barbe fournie. On le chasse pour ses bras et ses jambes dont la chair est assez recherchée; 2° le *mono* qui est beaucoup plus petit que le précédent; il a la tête ronde et le pelage entièrement blond ou roux; 3° le *frailé* ou moine. En effet ce singe a le dos noir et une sorte de calotte noire sur la tête. La face et le ventre sont d'un fauve clair; 4° le *mico* qui est un petit singe gris.

Sur le versant Amazonique des Andes on en trouve beaucoup d'autres espèces dont le plus joli est le *ouistiti*. Son corps n'a guère que 7 à 8 pouces de long. Son pelage est bariolé de jaune, de rouge, de bleu et de diverses autres couleurs tranchantes. Sa queue est longue et bien fournie. Il s'apprivoise très facilement et se complait dans la société de l'homme. Du même coté des Andes se trouve aussi le *chichico* qui n'est pas plus gros qu'un raton. Il est très sensible au froid et presque tous ceux auxquels on fait franchir les Cordillères périssent dans la traversée malgré toutes les précautions que l'on peut prendre.

La contrée nourrit aussi une assez grande quantité de rats *hucucha* ou de souris. Dans certaines régions de l'Amérique ces animaux étaient inconnus avant l'arrivée des Espagnols.

Un animal qui offre de nombreuses variétés est le sanglier, *Jabali*, en quichua *Cintiron*. Le *varé* est une variété plus petite que la précédente. Le *Saïn* qui porte une tumeur sur le dos; sa chair est très estimée, mais elle se corrompt vite, si on n'a pas soin d'enlever sa bosse aussitôt qu'on a tué l'animal. Le *peccare* ou *peccari* est un petit cochon sauvage qui voyage par troupes nombreuses et qu'on n'attaque pas impunément.

Un chasseur ayant un jour blessé un de ces animaux fut assailli par toute la bande. Il dut se réfugier sur un arbre où il resta 24 heures assiégé par les peccari. Ce ne fut que le lendemain qu'une troupe d'Indiens vint à passer et le délivra. Du reste, le tigre lui-même n'ose se jeter au

milieu d'une bande de ces animaux parce qu'il en serait bientôt la victime; mais il les suit à distance et assouvit sa faim sur les traînards. Lorsque les peccari peuvent entourer le tigre, ils l'attaquent avec courage et ne l'abandonnent que quand il a été tué et mis en pièces. Si le tigre, comme le chasseur cité plus haut, cherche son salut sur un arbre, il y est investi, et les peccari l'entourent jusqu'à ce que la faim le force à descendre, et il est fort heureux si son agilité lui permet de se sauver.

Le *couchi* est le porc domestique introduit d'Europe. Les Indiens appellent *zacic-couchi* « le porc engraissé ».

Moucoura, en espagnol *semi vulpeja*, est la sarigue de l'ordre des marsupiaux; c'est un animal assez sauvage, à pelage de renard et répandant une mauvaise odeur.

Le tigre des forêts de l'Amérique équatoriale, n'a rien de la majesté de son congénère du Bengale ou de la Cochinchine. Mais s'il n'est pas pour les indigènes le *seigneur à grosse tête*, il ne le cède en rien à celui-ci pour la férocité. Le plus grand et le plus terrible est le *otorongo* ou *outouruncou;* une autre espèce porte le nom de *ichinchi*. Il y a aussi le *tigrillo* qui est un petit tigre à poils argentés. L'once, le léopard, la panthère, qui sont également de la famille des félins existent aussi en Amérique, ainsi que diverses espèces de chats sauvages que les Espagnols nomment *gato de montes*, et les indigènes *sacha missi* ou *ouscouyo*. Une espèce de la grosseur du *tigrillo* vit assez près des habitations et ravage les poulaillers. C'est pour cette raison que les Espagnols lui

ont donné le nom de *gallinéro*. On ne rencontre pas de lions.

Dans la famille des plantigrades, on trouve l'*oucoumari* ou *oso-négro* qui est l'ours noir, dont la robe très brune est mouchetée par une tache blanche que l'animal porte sur le front, comme certain de nos chevaux. Il a aussi une pareille tache sur l'abdomen. Il existe pourtant un ours complètement noir, mais il est plus rare. On l'appelle *iznachi*. Sur le littoral on en rencontre une espèce qui a quelques rapports de forme très éloignés avec le cheval et qu'à cause de cela on appelle *caballuno*; il y a aussi l'ours chevalu ou *méléno* et l'ours *caméro*, ainsi nommé parce qu'il se fait un lit pour dormir.

De la même famille des plantigrades, se trouve le *paresseux* que les habitants des forêts du côté du versant occidental des Andes nomment également *oso*, ours. Les Espagnols, par dérision, l'appellent *périço-ligéro*, léger perroquet. On sait que cet animal a beaucoup de peine à se mouvoir. Il passe sa vie suspendu à une branche d'arbre à laquelle il s'accroche avec ses quatre pattes armées chacune de deux longues griffes recourbées. Dans cet état il ressemble à un hamac fait de peaux non tannées. S'il veut s'élever plus haut sur son arbre, il lui faut plusieurs heures avant d'en atteindre le sommet, aussi reste-t-il plus volontiers à la même place pendant plusieurs journées et broûte tout le feuillage à l'entour. Ce n'est que poussé par la faim, qu'il supporte du reste très bien, qu'il se décide à se déplacer. Lorsqu'il a dépouillé un arbre de ses

feuilles, il est obligé d'en chercher un autre et descend avec précaution et lenteur en poussant des plaintes qui dénoncent sa souffrance. Souvent il se laisse choir à terre pour s'éviter la descente et son épaisse fourrure le protège dans sa chute. C'est le moment dont-il profite pour aller boire, avant de s'attacher à un autre arbre.

Les Indiens sont très superstitieux au sujet de la graisse de ces animaux à laquelle ils attribuent des vertus médicamenteuses. Aussi les tuent-ils pour se la procurer, ce qui n'est pour le dire en passant ni bien difficile, ni bien dangereux.

J'ai dit tout à l'heure qu'il n'y avait pas de lions en Amérique. Il y en a bien un petit, mais dont le mâle n'a pas de crinière, les Indiens le nomment *Pouma,* ce n'est en réalité qu'une sorte Jaguar. Il y en a de couleur rouge, *pouca-pouma* et de noire *yàna-pouma.* On nomme aussi ce dernier *yacou pouma*, lion de rivière parce qu'il se tient près des cours d'eau, mais il ne faut pas le confondre avec un autre animal amphibie que les Espagnols ont nommé *toca-mayor*, qui est le véritable lion de rivière se nourrissant de poissons. En définitive, tous ces animaux de l'Amérique équatoriale n'ont de commun avec le lion de l'Afrique que le nom.

Les américains tuent pour le manger le porc-épic, *puerco-espin*, ou *raton de espina,* dont la chair, paraît-il, est très succulente. Le *quimsa-ñahui* ou le *trois-yeux* est un quadrupède de la grandeur d'un petit renard ; il aurait au dire des naturels, un troisième œil au milieu du front

dont le globe est de couleur jaune d'œuf et se trouve protégé par des paupières qui s'ouvrent et se ferment à volonté. Mais cet œil ne sert point à voir, il en jaillirait seulement pendant l'obscurité, une lueur phosphorescente qui éclaire l'animal dans sa marche.

Si le *quimsa-ñahui* existe réellement, je ne sache pas qu'il ait encore trouvé sa place dans la classification des naturalistes. On trouve aussi en Amérique le *fourmilier, tamandoua*, de l'ordre des édentés. Il vit sur les arbres et va chercher sa nourriture dans les fourmillières, où il introduit son long museau, qui lui sert de trompe. Les Espagnols le nomment *oso-hormiguéro* ou *l'ours familier*. Il serait du reste très facile à apprivoiser.

Le *tarouca* ou *harqué* est le cerf commun. Il y a diverses espèces de chevreuils que les Indiens nomment *Youiquiou* et les Espagnols *vénado*. Le chamois et l'isard, sont connus sous le même nom.

Tilla-llama est le nom donné par les Indiens à tous les animaux féroces.

Tumlla (toumya est le lapin dont l'*agouti* n'est qu'une variété. Ce dernier rongeur vit de fruits et d'écorces d'arbres. Il est un autre lapin gris, particulier à l'Amérique du Sud, dont la queue ressemble à celle de l'écureuil, c'est le *Vizcacha* qui hante les montagnes et dont la chair est très appréciée des gourmets.

Les autres mammifères de l'Amérique équatoriale sont le hérisson *(ascancui)*, le bichichi, le cachicambo, l'ulama,

et une dizaine d'autres espèces qu'il serait fastidieux d'énumérer.

Messieurs, je laisse aux ornithologistes le soin de vous décrire les oiseaux, aux botanistes les plantes qui présentent une si riche moisson. Je me réserve seulement de vous entretenir un jour des serpents de l'Amérique Centrale dont j'ai fait une étude particulière comparée à ceux de l'Inde, notamment au point de vue des venins ; mais ce sera pour une autre occasion.



Sur quelques Figures de Divinités

représentées dans les

CODICES TROANO ET CORTESIANUS

Par **Paul BOELL.**

Les manuscrits maya connus jusqu'à ce jour, au nombre de quatre, nous présentent, pour ainsi dire à chaque page, des figures de personnages remarquables par les attributs variés dont ils sont ornés, visiblement destinés à les distinguer entre eux. Ces attributs consistent, le plus souvent, dans la coiffure ou les ornements de tête, dans la couleur et les traits du visage, la forme de l'œil, etc.; quelquefois dans des objets tenus en main. La première hypothèse qui se présente à l'esprit, lorsqu'on considère ces figures, leurs attitudes, les scènes où elles interviennent, c'est que nous avons là des représentations de divinités. Quelques unes portent, du reste, des têtes d'animaux, ce qui ne peut laisser que peu de doute sur leur caractère surnaturel. Nous savons, d'ailleurs, que la religion des Maya était un polythéisme très caractérisé, et que leur Panthéon comptait un nombre considérable de divinités petites et grandes. Il me paraît donc incontestable que

nous avons, dans les figures à attributs, la représentation de certaines divinités du panthéon maya.

Je m'occuperai surtout ici des codices *Troano* et *Cortesianus*. Ce sont des documents de la même époque, peut-être de la même main, sinon des parties d'un même manuscrit accidentellement séparées. Il est important de les considérer ensemble, car les observations faites sur l'un doivent, si elles sont justes, s'appliquer aussi à l'autre. Ces deux manuscrits présentent, comme le *Codex de Dresde* et le *Peresianus*, d'assez nombreuses figures de divinités. Plusieurs de ces figures y paraissent jouer un rôle particulièrement important, si nous en jugeons d'après le nombre des scènes où elles interviennent. Ces figures plus importantes sont au nombre de six. Nous allons les décrire sommairement, en commençant par les deux plus remarquables qui sont aussi celles dont nous nous occuperons spécialement dans cette étude.

La première figure est caractérisée par une tête facilement reconnaissable pour une tête de mort (1). La cavité oculaire est largement ouverte, les mâchoires sont à nu, le crâne porte le dessin des soudures des os, et est orné sur le haut de plusieurs petits globes qui rappellent des grelots : entre ces grelots sont tracées des hachures qui donnent l'impression d'une auréole. Aux poignets et aux cous de pied figurent également de petits grelots, et le

(1) Voir notamment *Ms. Troano*, XXXIV.

corps, couvert de chair, est parcouru de lignes tantôt pointillées, tantôt en zigzags, suivant la direction des os. Dans quelques endroits, on a figuré la colonne vertébrale et les côtes. Détail important : le personnage porte attaché sur l'épaule un objet qui paraît être une main coupée. Le deuxième personnage (1) a pour caractères distinctifs : un œil étrangement contourné, un nez souvent très long et rappelant le groin d'un tapir, et une coiffure particulière présentant un ornement ressemblant assez vaguement à une trompe d'éléphant. Il est, de plus, généralement peint en bleu. Une troisième divinité (2) est reconnaissable par la couleur noire qui la couvre des pieds à la tête, par sa coiffure particulière, une bouche ordinairement peinte en rouge, et par la forme de son œil. Elle est souvent armée d'une lance à pointe de silex qui paraît être un de ses attributs essentiels. Une quatrième figure (3) se distingue par un visage peint de deux couleurs et une tête de forme bizarre terminée par une volute, ou une corne recourbée. Peut-être porte-t-elle un masque. Une cinquième représentation (4) est celle d'un dieu dont le visage est traversé de haut en bas par une barre noire accompagnée de deux lignes pointillées, qui fait songer à

(1) *Ms. Troano*, XXXIII.
(2) *Ms. Tr.*, III.
(3) *Ms. Tr.*, XXVIII.
(4) *Ms. Tr.*, XXX.

un tatouage. Le sixième et dernier dieu (1) est bien caractérisé par une sorte de turban noir et blanc qui entoure complètement sa tête, descend jusque sur la bouche et ne laisse voir que son œil.

Ce sont les deux premières de ces divinités qui nous occuperont principalement ici. La première est évidemment une divinité de la mort, ou la personnification de la mort elle-même. Les Maya connaissaient un dieu de la mort, qu'ils appelaient *Yumcimil* (2) (de *yum* « seigneur », et *cimil*, « mort » et Landa nous dit que la crainte de la mort était leur grande préoccupation. Rien d'étonnant à ce que nous la trouvions si souvent figurée dans leurs codices. Nous savons aussi que la religion mexicaine et la religion maya présentaient de nombreux points de contact, et le fait que nous rencontrons dans les codices mexicains des représentations de la mort, presque identiques à celles des manuscrits maya, est également significatif. Cette ressemblance s'étend même jusqu'aux détails, et il est intéressant de l'y signaler. C'est ainsi que cette sorte d'auréole de grelots que les codices maya nous montrent surmontant la tête du dieu de la mort se retrouve également dans les codices mexicains. Elle paraît donc être un attribut essentiel de ce dieu. Il faut noter aussi, sur une tablette sculptée trouvée à

(1) *Ms. Troano*, XXXIV.

(2) Bancroft, *Native races*, etc., tome III, pag. 467.

Chichen (1), en territoire maya, des têtes de mort également coiffées d'auréoles. Quant à la main coupée, que nous avons cru distinguer sur l'épaule du dieu, nous la retrouvons dans les codices mexicains, et notamment dans le Codex du musée Borgia où le dessin en est très clair (2). Cette même main coupée se retrouve également sur les bizarres idoles trouvées à Mexico (3), où l'on a vu avec raison la représentation de *Teoyaomiqui*, la déesse de la mort des mexicains. Les grelots aux bras et aux jambes paraissent également être un attribut essentiel. Nous les retrouvons aux jambes d'une divinité à tête de mort du manuscrit mexicain Fejervary (3). Ils figurent aussi, semble-t-il, dans une représentation sculptée du dieu infernal mexicain *Mictlantecutli* (4), où ils affectent la forme de crânes allongés. Tous ces rapprochements ne nous paraissent pas laisser de doute sur l'exactitude de l'identification que nous proposons du personnage à la tête de mort avec *Yumcimil*, le dieu de la mort des Mayas. Le personnage à l'œil contourné paraît être, lui aussi, un dieu très important. Je propose d'y voir le fameux *Cuculkan*, l'équivalent du *Quetzalcoatl* des Mexicains et du *Gucumatz* des Quiché. Mon opinion est basée sur les observations suivantes. Le personnage apparaît très souvent

---

(1) Bancroft, *Native races*, t. IV, p. 203.
(2) Kingsborough, *Antiquities of Mexico*, tome III.
(3) Bancroft, *Libr. cit.*, t. IV, p. 513.
(4) Kingsborough, *Libr. cit.*, t. III, pl. 70.

dans les codices ; c'est évidemment une preuve de l'importance de son rôle. Les scènes où il intervient sont très souvent des scènes de semailles, de récolte, et aussi de vents, de pluie, toutes choses soumises à l'empire du Cuculkan. La forme particulière de son œil se retrouve dans les yeux des serpents qui figurent en divers endroits des manuscrits. Les serpents représentés dans les manuscrits maya offrent la plus grande ressemblance avec les figures de serpents des codices mexicains, et notamment avec le serpent du *Codex Telleriano-Remensis*, que le commentateur espagnol a accompagné de ces mots : « Esta es la culebra Queçalcoatl (1). Il y a plus : Nous trouvons le dieu accompagné du serpent à plumes ; et nous avons plusieurs fois la représentation d'un serpent surmonté de la tête du dieu. Enfin, dans divers endroits des manuscrits, nous trouvons notre divinité ornée d'une barbe parfaitement visible. Or, nous savons que la barbe était un des attributs de *Quetzalcoatl* et de *Cuculkan*. Toutes ces raisons me paraissent donner une très grande probabilité, sinon une certitude absolue, à l'opinion que je soutiens, à savoir l'identité des personnages que nous avons décrit avec le dieu *Cuculkan*.

Je n'essaierai pas d'identifier les quatre autres divinités. La divinité noire est probablement un dieu guerrier, peut-être *Abchuy-Kak*. La divinité au tatouage me paraît

(1) Bancroft, *Libr. cit.*, t. 514.

être un dieu solaire, ainsi que celle au turban. Quant au dieu au front en volute, il doit avoir quelque rapport avec l'agriculture. Mais ce ne sont évidemment là que des hypothèses actuellement fort hasardées. Ne nous y arrêtons donc pas davantage.

On sait que presque tous les personnages et toutes les scènes représentés dans les codices maya sont accompagnés de légendes en caractères dits katouniques, qui paraissent bien, d'après les déchiffrements partiels qui en ont été tentés, avoir un rapport avec les scènes représentées, et en être soit l'explication, soit le commentaire. Il ne parait donc pas déraisonnable de s'attendre à rencontrer dans les légendes, qui accompagnent les figures de divinités que nous avons signalées, des *katouns* représentant leurs noms. Précisément, nous trouvons dans un très grand nombre des légendes accompagnant le dieu de la Mort, un katoun ressemblant au caractère *cimi*  avec lequel il ne faut pas le confondre, quoiqu'il en soit peut-être, au moins dans certains cas, une variante. Je crois que nous avons dans ce caractère, ou tout au moins dans sa partie principale, une représentation non pas phonétique, mais idéographique du dieu de la Mort. Ce qu'on a voulu rendre par le caractère en question, où l'on reconnaît bien la large cavité oculaire qui distingue le dieu de la Mort et ses mâchoires à découvert, ce n'est pas son nom où entrerait probablement le caractère *cimi* ou *cimil*, mais simplement son aspect général. Pour le lecteur des codices,

c'était le dieu à la tête de mort. Peu importait la notation de son nom : chacun l'avait sur les lèvres. Dans quelques endroits le caractère en question est précédé ou suivi du caractère cimi avec diverses variantes. Peut-être faut-il voir, dans ces cas, la notation phonétiqu *cimi*, *cimil* accompagnant l'idéogramme du die *Yumcimil*. Quant au caractère allongé qui précèd presque toujours le caractère principal, il me semble qu'i faut y voir le déterminatif de la divinité, ou bien l notation du mot *Yum*, père, seigneur, précédan l'idéogramme du dieu. Ce qui me fortifie dans l'opinio que nous avons bien, dans le caractère en question, l nom du dieu *Yumcimil*, c'est la présence auprès de autres divinités de monogrammes qui paraissent êtr également des représentations idéographiques de leu noms. C'est ainsi que nous trouvons, dans un très gran nombre de cas, près du dieu où nous avons reconn *Cuculkan*, un caractère qui paraît bien être égalemen l'idéogramme de cette divinité. De même, le personnag noir est souvent accompagné, dans les légendes, d'u caractère qui paraît être son nom. Le dieu tatoué serai de même, représenté par le monogramme qui revie très souvent dans les légendes qui l'accompagnent : u tête barrée ou tatouée. Pour le personnage au turban, me paraît évident que son nom est figuré par le caractè qui l'accompagne presque généralement, et qui e caractérisé par la tête au turban, bien reconnaissabl

Quant au dieu au front en volute, je n'ose, pour le moment proposer de lire son nom dans aucun des caractères qui l'accompagnent, Peut-être est-il écrit phonétiquement.

Quoiqu'il en soit, voilà cinq noms de divinités qui me paraissent pouvoir être, sinon lus, du moins attribués avec une très grande probabilité aux personnages qu'ils sont destinés à représenter. Ces désignations purement idéographiques semblent, du reste, avoir été assez fréquentes dans les textes maya. Nous voyons dans les codices la représentation idéographique du crocodile, du vautour, de la tortue, de la roue, du calendrier, etc., etc. Rien d'étonnant à ce que nous y trouvions aussi les divinités représentées par des monogrammes figurant leurs traits les plus caractéristiques.

---

(4) Kingshorough, *Antiquities of Mexico,* t. I.

Notice

SUR

UN MANUSCRIT MEXICAI[N]

DE 1576.

Par **Rémi SIMÉON**

Je dois à l'extrême obligeance de notre cher Préside[nt] sortant l'avantage d'avoir pu, pendant plusieurs mois, ex[a]miner à loisir un manuscrit mexicain dit de 1576, q[ue] je vais essayer de faire connaître par une analyse rapid[e]. Ce précieux document présente l'histoire de la natio[n] mexicaine, partie en figures et caractères, partie en pros[e] nahuatl, écrite par un anonyme en 1576 et continuée de [la] même manière par d'autres auteurs indiens jusqu'e[n] 1608. C'est le premier livre de ce genre qu'il m'a é[té] donné de parcourir en 1864, lorsque j'ai commencé m[es] études relatives à la langue et à l'histoire de l'anci[en] Mexique.

L'original de ce manuscrit avait été recueilli par [le] célèbre antiquaire milanais Lorenzo Boturini, qui, vers [le] milieu du XVIIIe siècle, avait formé, au Mexique, u[ne] riche collection d'antiquités américaines. Ce livre origi[nal] appartient aujourd'hui à M. Aubin qui possède en out[re] une copie faite par Gama et qui en a publié, il y a envir[on] 40 ans, un fac-simile à l'Institut des Sourds-Muets, s[ous] le titre : « *Nican ycuiliuh* »; — brochure in-8o de 1[...] pages. Cette dernière indication, que M. Aubin a insé[ré]

dans la première partie de son *Mémoire sur la peinture didactique et l'écriture figurative des anciens Mexicains* (1) me surprend quelque peu, attendu que le présent manuscrit contient 79 feuillets, soit 158 pages. Pour s'expliquer cette différence il faudrait avoir la brochure sous les yeux, et je crois pouvoir affirmer qu'elle n'a pas été mise dans le commerce.

La présente copie a été rapportée du Mexique, il y a quelques années, par un italien lettré, M. Chiaiiva, qui avait rassemblé divers documents relatifs à l'antique civilisation américaine et formé le projet de publier le manuscrit dont il s'agit. Il a laissé, en effet, diverses notes où l'on retrouve en partie la traduction italienne des textes nahuatl qui accompagnent le manuscrit, ainsi que des variantes de ces textes, relevées dans la copie du même document, qui existe au Musée de Mexico.

Cette histoire mexicaine est une chronique dans laquelle les événements sont peints année par année avec une finesse et une exactitude de dessin, qui donnent de l'iconographie mexicaine l'idée la plus favorable. A peine y découvre-t-on quelques erreurs matérielles, et l'on peut dire sans hésitation que, sous ce rapport, le manuscrit est d'une exécution parfaite.

En tête, sur une feuille à part, on voit la représentation des quatre treizaines du cycle de 52 ans ; puis est tracée l'image d'Aztlan, île du golfe de Californie, berceau des

(1) Dans les *Archives de la Société Américaine*, première série, t. III, p. 240, et Imprimerie Nationale, 1885, p. 18.

Aztèques ou des tribus mexicaines, chichimèques et autre qui plus tard s'établirent, pour y fonder de grands États sur le plateau de l'Anahuac. Sont ensuite indiqués l départ de ces tribus, leurs périgrinations, combats stationnements, etc., etc. On y remarque, entre autre localités, Chapultepec où fut livrée une grande bataille dans laquelle *Coxcoxtli*, roi de Colhuacan, fit prisonnie le chef des Mexicains, *Huitzilihuitl*. Peu de temps après ces peuplades errantes arrivent sur les bords de la lagun et fondent, d'après les ordres de leur capitaine, *Tenochtzin* la ville de Ténochtitlan, appelée plus tard Mexico. La vi sédentaire ayant alors fait place à la vie nomade, le peupl établit la monarchie dans la personne d'*Acamapichtli* Notre manuscrit place le fait en l'an *I técpatl* (1376) tandis qu'un grand nombre d'auteurs, notamment Ch malpahin, indiquent *V acatl* (1367). Les successeu d'*Acamapichtli* : *Huitzilihuitl*, *Chimalpopoca*, *Itzcoat* *Moteuhcçoma I*, *Axayacatl*, *Tiçocic*, *Ahuitzotl* et *M teuhcçoma II*, sont mentionnés avec la date de le avénement et celle de leur mort; seulement ces dates r concordent pas toujours avec celles que l'on trouve da la plupart des autres chroniqueurs. Ce n'est guère qu partir de 1519, époque de l'arrivée des Espagnols, que précision devient certaine à cet égard. Toutefois il y encore lieu de remarquer des différences notables. Ain pour ne citer qu'un exemple, la mort de *Moteuhcçoma* est placée en 1519, tandis qu'elle eut lieu en 1520. sait que ce monarque accueillit Cortès avec de très gran

égards. Une belle planche du manuscrit représente la principale scène de cette réception : on y voit, en avant, le souverain et le capitaine espagnol; derrière eux, un musicien jouant du *teponaztli*.

Le récit se poursuit en indiquant le gouvernement des derniers monarques mexicains que les Espagnols avaient maintenus à la tête des Indiens, ainsi que l'administration des premiers vice-rois. Au milieu des événements importants qui sont signalés, on distingue les principaux actes des moines franciscains, dominicains et autres qui allèrent prêcher l'évangile dans la Nouvelle-Espagne. La peinture s'arrête chronologiqnement à l'an *XII tecpatl* (1608).

La fin du manuscrit contient les figures des rois mexicains et autres gouverneurs chrétiens, avec les signes numériques exprimant la durée de leur règne. Il est aisé de reconnaître que l'auteur de ce travail de récapitulation ne s'est pas inspiré du contenu de la Chronique. On en jugera par le simple rapprochement des deux calculs se rapportant aux règnes des neuf monarques mexicains :

	CHIFFRES D'APRÈS	
	la chronique.	*l'addition.*
Acamapichtli	20 ans.	20 ans.
Huitzilihuitl	21 —	42 —
Chimalpopoca	8 —	22 —
Jtzcoatl....................	13 —	13 —
Moteuhcçoma I.............	33 —	19 —
Axayacatl..................	9 —	14 —
Tiçocic	4 —	14 —
Ahuitzotl..................	18 —	17 —
Moteuhcçoma II............	18 —	09 —

Tel est l'ensemble de ce manuscrit mexicain au point de vue de l'écriture figurative. Il importe de le reprendre sous un autre aspect et d'examiner les annotations nahuatl qui y sont contenues, car j'ai tenu à bien séparer les deux textes, quoi qu'ils soient connexes, afin d'apporter le plus de clarté possible dans mes explications.

Autant le copiste a mis du soin dans la reproduction exacte de la peinture, autant il s'est montré inhabile à transcrire fidèlement les interprétations en prose nahuatl. Peu expert, pour ne pas dire ignorant, dans la connaissance de cette langue, il paraît avoir écrit les mots en les imitant, comme s'il eût fait du dessin ; de là de fréquents barbarismes et même des termes complètement défigurés par la substitution involontaire d'une lettre à une autre. Il faudrait, si l'on voulait rétablir le texte dans son entière correction, se livrer à un véritable travail de traduction ; ce qui serait à la fois difficile et extrêmement long. J'ajouterai que la pagination des feuillets s'est elle-même ressentie de la maladresse du copiste. Un feuillet est resté en blanc entre les 32e et 33e.

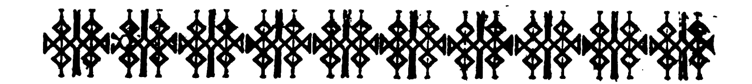
Mais il est un point autrement grave sur lequel je dois appeler l'attention, c'est la chronologie ou plutôt la concordance des deux calendriers mexicain et grégorien, qui a été fort irrégulièrement établie, non plus par le copiste, mais par l'interprète lui-même. Ainsi il a omis de noter deux années consécutives, de telle sorte que les années antérieures à *IX tecpatl* (1360) sont fausses et que la

première de toutes, *I tecpactl*, au lieu de porter 1170, devrait avoir 1168.

De plus, l'auteur n'a pas pris garde que cette date donnée comme marquant le départ des Mexicains de l'île d'Aztlan n'est pas la vraie, puisque on s'accorde à reconnaître que ce départ eut lieu en l'an 1064. Par suite ces tables chronologiques présentent une lacune de 104 ans ou de deux cycles. Aussi les ligatures des années sont-elles mal indiquées. Je ne citerai que la plus moderne, celle qui se rapporte à l'année 1507. L'annotateur dit que ce fut la septième, au lieu de la neuvième, ainsi que l'attestent la plupart des historiens. Voici le texte, avec traduction, du passage qui contient cette fausse indication.

1507. — Nican molpi in toxiuh, yc chicoppa molpia, yn ixquichca ualleuaque yn Aztlan yn Mexica.	1507. — Alors nos années furent liées pour la septième fois, à dater du départ des Mexicains d'Aztlan.

Malgré cette imperfection, le manuscrit mexicain de 1576 est extrêmement précieux et ferait honneur à la Société Américaine si elle en entreprenait la publication. C'est le vœu que je forme en terminant cette courte notice. Je prie en même temps M. Désiré Pector d'agréer ici mes remercîments particuliers pour l'amabilité avec laquelle il a mis ce manuscrit à ma disposition.



Les Divinités des Quatre Points Cardinaux

Par le Dr **Eduard SELER**, M. C.

TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR C.-A. PRET, M. T.

(Premier article).

L'idée du temps, telle qu'elle se présente dans la succession des jours et des nuits, l'idée de l'espace, qu'elle s'étende aux quatre points cardinaux ou même à six, a de tout temps occupé la pensée de l'homme. Ces idées jouent un non moins grand rôle dans les mythes enfantins des peuples primitifs, que dans les systèmes approprofondis de nos plus grands philosophes. J'ai recueilli et rassemblé un certain nombre de monographies sur les rapports que les anciens Mexicains et les autres nations civilisées de l'Amérique Centrale voyaient représentés, et pour ainsi dire incorporés, dans la succession des jours. Je vais essayer, dans le présent travail, d'apporter quelques matériaux sur les idées ou notions qui, pour ces peuples, se rattachaient aux points cardinaux.

Ce qu'il faut tout d'abord faire ressortir ici, c'est que, pour les Mexicains, la succession des temps et la division de l'espace étaient des idées parallèles. Les divisions de leur année astrologique (du cycle de 13×20 jours), aussi bien que la succession de leurs années solaires, et les

symboles qui désignaient les unes aussi bien que l'autre, et servaient à leur désignation, étaient rattachés aux quatre points cardinaux. Et en effet, comme les vieux auteurs, Sahagun, Durán et l'interprète du *Codex Vaticanus A* l'indiquent unanimement, et comme l'établit aussi Gemelli Careri, qui tenait ses informations de D. Carlos Sigüenza y Gongora, le signe *acatl* « roseau » répondait à la direction de l'Est, le signe  *tecpatl* « silex », au Nord, le signe *calli* « maison », à l'Ouest, et le signe *tochtli* « lapin », au Sud. (Seulement Boturini croyait ici aussi être mieux instruit que ses prédécesseurs et rattachait *calli* à l'Est, *tochtli* au Nord, *acatl* à l'Ouest, *tecpatl* au Sud). Les divisions de l'année astrologique se conforment par suite aussi à la nature du signe, de sorte donc que les cinq semaines (c.-à-d. les 5×13 jours), depuis *ce cipactli* « un espadon » (littéralement en allemand, un monstre marin, *Meerungeheuer*), jusqu'à *ce acatl* « un roseau » inclusivement, se rattachent à la direction de l'Est; les semaines *ce miquiztli* « un mort » jusqu'à *ce tecpatl* « un silex » inclusivement, au Nord, les semaines *ce ozomatli* « un singe » jusqu'à *ce calli* « une maison » inclusivement, à l'Ouest; et les semaines *ce cozcaquauhtli* « un faucon » (littéralement en allemand, un vautour royal, *Königsgeier*) jusqu'à *ce tochtli* « un lapin » inclusivement, au Sud. Et de même, dans la succession ou

série des années solaires, celles qui portent le signe *acatl* « roseau » sont rattachées à l'Est, celles qui portent le signe *tecpatl* « silex », au Nord, celles qui portent le signe *calli* « maison », à l'Ouest, et celles qui portent le signe *tochtli* « lapin », au Sud.

Les notions ou idées particulières que les Mexicains associaient aux quatre points cardinaux se manifestent en partie déjà dans les noms de ces derniers.

Pour l'Est, Sahagun (VII, cap. 8) donne le nom *tlapcopa*, et (VII, cap. 7) les noms *tlapcopcopa* et *tlauilcopa*. Gemelli Careri l'appelle aussi *tlacopa* (c.-à-d. *tlapcopa*) et *tlahuilcopa*. Dans les *Annales de Quauhtitlan*, nous trouvons *tlapco*, c.-à-d. le même nom, sans la postposition de direction *pa*. Le nom *tlacpac* « en haut, au-dessus », que donne l'interprète du *Codex Vaticanus* n'est mis que par erreur pour *tlacopa* ou *tlapcopa*, ou bien il est choisi pour désigner cette région comme la région céleste ou la région du commencement, de l'origine.

Sahagun définit *tlapcopcopa*, *tlauilcopa* « hácia la lumbre, ó al sol », c.-à-d. « la direction qui conduit à la lumière ou au soleil ». La définition est claire et nette. *Tlauia* signifie « être, devenir clair », « rendre clair » ; *tlauilli*, « lumière » ; *tlauiz-calli*, « la maison de ce qui devient clair (*das Haus des Hellwerdens*), « l'aurore ». La racine *tlap* ne doit être considérée que comme un durcissement de *tlau*, et *tlapcopa* par suite comme formé de *tlauh-co-pa*, c.-à-d. la direction (*— pa*) vers le lieu

(— *co*) de ce qui devient clair, de l'aurore. Nous trouvons encore ce dernier mot indiqué dans Molina : « *Tlauhcopa ehecatl* » viento ábrego », c.-à-d. « ventus africus, vent qui amène la pluie ». Dans les pays méditerranéens, on a coutume de désigner sous ce nom le vent du sud-ouest. Mais dans la vallée de Mexico les nuages pluvieux viennent de l'Est, s'amoncelant sur le sommet de la montagne qui portait l'antique et fameuse idole de pierre blanche du dieu de la Pluie, et qui était aussi désignée sous le nom du dieu de la pluie (*Tlaloc*).

Nous trouvons encore dans Sahagun quelques données ou renseignements plus précis sur ce double rapport, qui se révèle ainsi déjà à nous par les noms employés pour désigner la direction de l'Est. Il dit une fois (VII, cap. 7) que dans l'Est vivent les hommes morts « dans la maison du Soleil », et que ceux-ci, chaque jour, quand le soleil se lève, l'accompagnent de l'Est, parmi les chants et les danses (haciendole fiesta), jusqu'au zénith. Les « hommes morts », ce sont, comme d'autres sources l'indiquent parfaitement, les guerriers morts, qui ont fini leur vie dans la bataille ou sur la pierre du sacrifice. Ces sacrifices concernent le soleil, les cœurs arrachés sont offerts au soleil ; la nécessité de fournir des cœurs au soleil est indiquée dans le *Codex Fuenleal* comme la raison de l'origine des guerriers. Par l'indication, rapportée ci-dessus, de Sahagun, l'Est, l'Orient, dans un sens étroit, est donc désigné comme la région du soleil. — Dans un précédent chapitre (VII, cap. 4), Sahagun dit que dans

l'est se trouve le Paradis terrestre, nommé *Tlalocan* (lieu de Tlaloc, le dieu de la Pluie), et que, d'après cela, le vent d'est est nommé *tlalocaiutl* (c'est-à-dire *tlalocayotl*), « qui vient à Tlaloc ou de Tlalocan ». Nous avons donc ici le même rapport que nous avons précisément déjà déduit du mot *tlauh copa ehecatl*.

Pour le Nord, Sahagun donne le mot *Mictlampa*. Le même mot est aussi donné dans Molina, aussi bien dans la partie espagnole que dans la partie mexicaine, avec la signification de « Nord » (norte, i. la parte aquilonar). Sahagun l'explique par hácia el infierno « par où l'on va à l'enfer, au monde souterrain », et raconte qu'on avait donné ce nom au Nord, parce qu'on croyait que les morts vont vers le Nord. Et c'est pourquoi, dans les cérémonies des inhumations, les corps des morts enveloppés dans des couvertures et attachés avec des cordes, avaient le visage tourné vers le Nord. Durán s'exprime de la même manière; seulement il dit que les corps des pauvres gens étaient enterrés le visage tourné vers le Nord. Des indications postérieures expliquent que ceux qui étaient morts de maladie appartenaient au dieu du monde souterrain *(Mictlantecutli)*, et allaient vers le monde souterrain, au pays des morts *(Mictlān)*.

Gemelli Careri donne aussi le même nom un peu modifié (*Micolampa)*, et il dit aussi que les Mexicains croyaient fermement que le monde souterrain est situé au Nord. Nous trouvons un autre nom indiqué à côté du nom qui précède, dans les *Annales de Quauhtitlan*, à

savoir *mictlampa teotlalli*, c'est-à-dire « dans la direction du pays des morts, le pays des dieux ». Et l'interprète du *Codex Vaticanus* nomme aussi le même nom : *tleutletlapan*, « che vuol dire luogo delli dei », que nous devons sans doute corriger en *teo-tlal-pan* ou *teotli-tlal-pan*. Le nom « pays des dieux » frappe au premier coup d'œil, surtout si l'on fait attention que, par le nom de *teotl*, on entend bien souvent le Soleil lui-même. (Comparer *teotl-ac* « le dieu est tombé » = « le soleil est couché »). Dans les hiéroglyphes découverts dans les villes, on trouve aussi régulièrement l'image du Soleil appliquée à la désignation ou représentation de la syllabe *teo*—. Il est vraisemblable que nous devons entendre ici par *teotl* « les ancêtres ». *Teotlalli* est le pays des ancêtres, des divins aïeux. Et sous ce rapport le mot *teotlalli* « Nord » répond parfaitement au mot *mictlan*. Dans un sens étroit, le mot *teotlalli* est aussi employé pour « steppe » (valle ó desierto de tierra llana y larga), peut-être à cause des steppes qui s'étendaient dans le nord du territoire occupé par les Mexicains. *Teotlal-ê* « Seigneur du pays des dieux », « Seigneur du Nord » est un des noms sous lesquels est désigné *Tonacatecutli*, le dieu de la lumière et du ciel, le dieu primitif créateur, le vieux dieu, l'antique dieu.

Pour l'Ouest, Sahagun donne le mot *Cioatlampa* s. v. a. « hácia la casa de las mugeres » « par où l'on va vers la maison des femmes ». Il explique ce mot par cette idée que dans l'Ouest demeurent les femmes mortes, les déesses, les *Cioapipiltin*. Allant au devant du Soleil, à sa rencontre,

ces femmes le recevaient, c.-à-d. lui faisaient réception, à midi, et l'accompagnaient avec des chants et des danses, jusqu'à l'occident. Aussi le vent qui souffle de l'Ouest prend-il d'après cela le nom de *cioatlampa ehecatl*, ou *cioatecayotl*, comme l'indique Sahagun, c.-à-d. « qui vient du pays des femmes ». Ce n'est point un vent d'orage, comme le terrible vent du Nord, mais un vent froid « qui fait trembler et frissonner ».

Les *Cioapipiltin* sont présentés par des auteurs postérieurs comme les âmes des femmes mortes en couches, dans les douleurs de l'enfantement ; ainsi donc, dans une certaine mesure, comme la contre-partie féminine, le pendant féminin des guerriers tombés dans la bataille ou sacrifiés sur la pierre des sacrifices, lesquels habitent vis-à-vis d'elles à l'Orient. Mais des indications que fournit Sahagun sur le rôle que ces déesses jouaient dans les croyances et les superstitions des Mexicains, il ressort plutôt qu'elles étaient considérées comme une sorte de démons nocturnes funestes, suite ou cortège de la sombre déesse de la Terre, quelque chose comme une *Tlaçolteotl* multiple. Elles ont donc aussi leur séjour dans les carrefours, et les adultères repentants leur y offrent un sacrifice. Mais, comme les *Tlaçolteotl* ont aussi une signification éminemment guerrière, de même les *Cioapipiltin* sont aussi, sous ce point de vue, très bien saisissables comme pendant aux guerriers demeurant dans la maison du Soleil. Dans tous les cas, il n'y a aucun doute que leur nom désigne le sombre empire de la

terre, de laquelle s'élève le soleil, quand il atteint l'horizon occidental.

Nous rencontrons aussi le nom de *Ciutlampa* « Ouest » et *Cuitlampa ehecatl* « vent d'Ouest », dans le vocabulaire de Molina, de même que dans Gemelli Careri. L'interprète du *Codex Vaticanus A* a expliqué *teocihuatlan*, par « où les femmes divines, ou bien les déesses habitent ». Dans les *Annales de Quauhtitlan*, est donné, à l'endroit où nous attendons le nom de la région de l'ouest ou occident, le nom de *Huitztlampa*, qui est celui de la région du Sud. Il apparaît ici une confusion semblable à celle qu'il y aurait si, dans la partie espagnole du vocabulaire de Molina, nous trouvions indiqués sous le mot « Sur, la parte de mediodia » les mots *ciuatlan*, *ciuatlampa*, *uitztlan*, *uitztlampa*.

Le Sud enfin est désigné dans Sahagun par le mot *uitztlampa*, et c'est ainsi qu'il faut aussi modifier le *uitzlampa* de Gemelli Careri. L'interprète du *Codex Vaticanus A* a *uitzt-lan*. Et les deux désignations, avec et sans la postposition de direction, se rencontrent aussi dans le vocabulaire de Molina. Sahagun appelle le vent du Sud *uitzlampa ehecatl*, et il le désigne comme le vent « qui souffle de la direction dans laquelle allèrent les déesses *Uitznaoa* ». Il le décrit comme un vent d'orage, qui déracine les arbres, non moins orageux que le vent du Nord.

Dans les Annales de Quauhtitlan se trouvent, à la place où l'on s'attend à trouver le nom du Sud comme point cardinal, les deux mots *amilpampa xochitlalpan*, c'est-à-

dire où l'on va vers le champ arrosé ou inondé, dans le pays des fleurs. Nous trouvons aussi *amilpampa ehecatl* indiqué dans Molina, pour « viento méridional » (vent du Sud). Au commencement des Annales de Quauhtitlan enfin, se trouvent à côté les uns des autres les mots *huitztlan, huitznan huatlalpan, amilpan, xochitlalpan*, c.-à-d. « le Sud, dans le pays des *Huitznahua,* dans le champ arrosé ou inondé, dans le pays des fleurs ».

Dans la dernière série de noms cités et dans l'explication de Sahagun se trouvent ainsi mis en rapport direct avec le Sud considéré comme point cardinal les singulières divinités, qui jouent un si grand rôle dans le mythe de *Huitzilopochtli,* les *Huitznahua* ou *Centzon-huitznahua*, les 400, c'est-à-dire s. v. a. les Huitznahua nombreux ou sans nombre, qui, sous la conduite de *Coyolxauhqui*, se soulèvent contre Coatepec, pour tuer *Coatlicue*, la mère de *Huitzilopochtli*, et leur propre mère à eux-mêmes. Huitzilopochtli, surgissant armé jusqu'aux dents au-devant de sa mère, les tue avec le *xiuhcoatl*, les dépouille de leurs armes, et chasse ceux qui restent vers le sud. Le culte de ces divinités, qui se transmit toujours avec le culte de Huitzilopochtli, était localisé à Mexico, dans le quartier (barrio) *Coatlan*, où se trouvait le temple, appelé par Sahagun, tantôt *Huitzcalco*, tantôt *Huitznahuac teocalli*, et dont l'entretien, d'après la liste des tributs et le *Codex Mendoza*, aux habitants de la ville de leur sœur, *Tlaltelolco*. Il n'est peut-être pas sans importance, d'observer que la principale idole de Texcoco, l'idole de *Tetzcatlipoca*, qui

prit (d'après sa situation ?) le nom de *Huitznahuac*, se trouvait dans ce quartier.

Les Mexicains connaissaient-ils encore un cinquième point cardinal, et lui donnaient-ils un nom ? Des noms *tlapacpa* « vers le haut », *tlanipa* « vers le bas », on ne peut conclure rien de particulier. Mais peut-être est-on par là conduit à penser au nom *Omeyocan* « lieu de la dualité », qui, dans le *Codex Vaticanus A*, est appelée, comme étant la région céleste la plus élevée et comme étant le séjour des dieux célestes, des dieux primitifs (*Urgotter*), *Tonacatecutli*. Dans les écrits en peinture ou images (*Bilderschriften*) cela se réfère sans aucun doute à un cinquième point cardinal, et j'aurai à mentionner plus bas, qu'il y a même des symboles précis et déterminés qui répondent à ce point cardinal.

Par lequel les Mexicains commençaient-ils l'énumération de leurs points cardinaux? Il serait naturel, comme je les ai énumérés ci-dessus, qu'ils eussent commencé par l'Est. Que ce système fut aussi suivi en fait, c'est ce que je pourrai démontrer également par quelques représentations d'images. Mais c'est, d'une autre part, un fait incontestable que les Mexicains commençaient leur computation du temps, laquelle, comme je l'ai indiqué ci-dessus, est dans une certaine mesure, parallèle à leur division de l'espace, non par le signe de l'Est (*ce acatl* « un roseau »), mais par le signe du Sud (*ce tochtli* « un lapin »). Sahagun le dit clairement dans le chapitre où il parle du dénombrement ou supputation des années.

Les Annales de Quauhtitlan rapportent que, avec l'année *ce tochtli* V, commença l'ère actuelle ; que ce fut en cette année que le ciel et la terre et toutes les choses furent créées, et que les hommes s'établirent sur la terre. Avec l'année *ce tochtli* commence le cycle de 52 ans. D'abord Motecuhçoma II reporta, comme l'indique l'interprète du *Codex Telleriano-Remensis*, le commencement du cycle avec la cérémonie solennelle, qui y était rattachée, de la transmission du feu nouveau, à l'année suivante *ome acatl* « deux roseaux », parce que, depuis plus de deux cents ans, les années *ce tochtli* s'étaient montrées comme des années funestes et néfastes, comme des années de famine.

A l'appui de ce fait particulier que les Mexicains ont commencé à compter leurs années par le Sud, Gemelli Careri cite comme raison ou fondement une fable, de laquelle il ressort nécessairement que c'est du Sud que la lumière est venue au monde. Nous ne pourrons juger de la véritable raison qu'alors seulement que le sens que les Mexicains attachaient au Sud, point cardinal, sera plus clairement établi.

(A suivre).

VARIÉTÉS

—

LA BIBLIOGRAPHIE DES LANGUES ANCIENNES DU NORD.

M. James C. Pilling, de la *Smithsonian Institution*, a publié, en 1885, aux frais du gouvernement des États-Unis, une bibliographie des langues de l'Amérique du Nord, formant un volume compact in-4o de 40 pages d'introduction et de 1135 pages de notices par noms d'auteurs. Plusieurs exemplaires de ce travail furent alors distribués, comme de simples épreuves, aux personnes les plus compétentes en Amérique ou en Europe, dans le but de recevoir les additions, corrections et perfectionnements qu'elles pourraient juger nécessaires d'introduire dans l'ouvrage.

M. Pilling ne s'en tint pas là. Il demanda et obtint la mission importante de venir visiter les principales bibliothèques de France et d'Angleterre, ainsi que les dépôts particuliers, afin de compléter ses recherches et d'apporter à son œuvre toutes les améliorations désirables. Il recueillit ainsi de nombreux renseignements à l'aide desquels il a entrepris la publication d'un vaste recueil bibliographique dont l'utilité est reconnue incontestable par les personnes qui s'occupent de linguistique ; non-seulement les notices sont plus étendues, mais la méthode

est meilleure. Au lieu de confondre, dans une liste générale les noms d'auteurs, M. Pilling a formé pour les langues de chaque peuple un dictionnaire bibliographique à part. C'est ainsi qu'il a fait paraître successivement :

En 1887, la bibliographie des langues des Esquimaux (116 pages), et celle des langues des Sioux (87 pages).

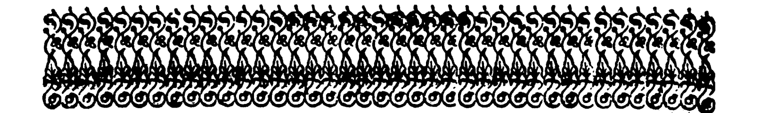
En 1888, la bibliographie des langues des Iroquois (208 pages).

Il est bien entendu que l'ordre alphabétique des noms d'auteurs a été maintenu pour chacune de ces bibliographies, qui sont imprimées sur deux colonnes gr. in-8°, et en petits caractères. Des fac-similés de titres d'ouvrages y sont parfois insérés et donnent à l'œuvre, en rompant la monotonie, une physionomie à la fois sévère et attrayante.

Nous ne pouvons donc qu'applaudir aux heureux efforts de M. Pilling, pour la publication de ce beau travail, dont le monde savant lui saura certainement le plus grand gré. Il serait à désirer que la Société Américaine pût en avoir un exemplaire dans sa bibliothèque.

Rémi Siméon.

E. DANGU, imprimeur de la Société Américaine, rue Nationale, à St-Valery-en-Caux



ÉTUDE

SUR

Le Codex Troano

Par Georges RAYNAUD,
Secrétaire de la Société Américaine de France

Dans cette étude, nous ne nous sommes occupés que de quatre choses : 1° fournir des preuves à l'appui de la façon de lire indiquée par M. Léon de Rosny dans son *Essai sur le déchiffrement de l'écriture hiératique maya* (1876) ; 2° rétablir quelques signes de jours effacés en tout ou en partie ; 3° restituer de même un certain nombre de caractères numériques oblitérés ; 4° donner des variantes de signes de jours et de *Bacabs* qu'on ne trouve pas dans l'*Essai* ou dans le *Vocabulaire de l'écriture hiératique Yucatèque* de M. Léon de Rosny (1883).

Nombre de ces restitutions et de ces variantes ont déjà été indiquées par plusieurs auteurs, par MM. Cyrus Thomas et de Rosny entre autres ; mais bien que celles dont la découverte nous appartient soient probablement en faible quantité, nous avons cru utile, nécessaire même,



de présenter toutes celles que peut fournir le *Codex Troano*.

Dans nos recherches, nous nous sommes basés sur la loi Pousse (1), la roue cyclique et les intervalles des colonnes de jours.

La loi Pousse peut s'énoncer ainsi : « Un nombre rouge ajouté au nombre noir suivant donne un total égal (ou supérieur d'une quantité égale à 13 ou à un multiple de 13) au nouveau nombre rouge suivant ».

D'après la roue cyclique, étant donné le nombre attribué en un certain mois à un certain jour, il suffit d'ajouter 7 (et retrancher 13 si le total dépasse 13) pour avoir le nombre attribué le mois suivant au même jour.

Enfin, en étudiant les nombreuses colonnes de jours du Manuscrit, on voit que ces jours se suivent, dans chaque colonne, à intervalles constants. Quelquefois cependant, ces intervalles sont inégaux et des interversions sont nécessaires pour retrouver la constance ; M. Cyrus Thomas croit que ceci prouve que le *Codex Troano* n'est qu'une copie défectueuse d'un ouvrage beaucoup plus ancien ; à ce sujet, nous n'affirmerons rien, d'autant plus que l'on pourrait ici opposer le paradoxe parfois exact : « Trop de preuves, pas de preuve ». En certains endroits, nous ne

(1) Les remarquables travaux de M. Pousse ont été publiés dans les *Archives de la Société Américaine de France* et dans la *Revue Orientale et Américaine* (seconde série).

trouvons plus que des intervalles alternatifs ; ainsi l'on a successivement : 10, 2, 10, 2, etc.

Nous lisons les manuscrits mayas de la façon suivante : « En allant de gauche à droite et sans s'occuper des pages, on lit les compartiments de même rang de chaque section (nous appelons « section », avec M. de Rosny, une réunion de pages ayant le même nombre de compartiments et semblant se rapporter au même sujet). Après avoir ainsi lu compartiment par compartiment une section, on passe à la section suivante ».

Afin d'éviter de fastidieuses redites, chaque fois que le *Codex* confirmera notre façon de lire, nous écrirons : « Preuve : » et ferons suivre de la démonstration ce mot. Pour la même raison, nous croyons inutile de répéter chaque fois que nous proposerons une restitution de dire que nous nous appuyons sur la loi Pousse, ou sur la roue cyclique, ou sur les intervalles constants. Dans le cas des intervalles alternatifs, nous mettrons une note entre parenthèses. Nous présenterons à la fin de l'étude les 15 nouvelles variantes.

REMARQUES

1° Nous écrivons en chiffres romains les nombres rouges, en chiffres arabes les nombres noirs.

2° Nous soulignons d'un trait nos restitutions.

3° Nous notons *a*, *b*, *c*, *d*, de haut en bas, les compartiments.

Pages 35 a 28

Compartiment A. — Page 33. — Nous mettons VIII

au-dessus des jours et lisons la série : VIII, 25, VII, 8, II, 9, XI, 15, XIII, 8, VIII.

Page 32. — La colonne cyclique est : *Cib, Lamat, Ahau, Eb, Kan.*

Page 31. — La colonne cyclique est : *Eb, Kan, Cib, Lamat, Ahau.*

Page 28. — La colonne cyclique est : *Ahau, Chicchan, Oc, Men, Ahau.*

Compartiment B. — Page 35. — La 2e colonne cyclique est : *Caban, Akbal, Muluc, Men, Ymix.*

Page 34. — La colonne cyclique est : *Cimi, Ezanab, Oc, Ik, Ix.*

Page 33. — La 1re colonne cyclique est : *Chuen, Caban, Akbal, Muluc, Men ;* la 2e : *Ymix, Manik, Ben, Cauac, Chicchan.*

Page 32. — Le 3e et le 5e signes de jours sont : *Ezanab* et *Oc ;* la série numérique est : VIII, 6, I, 8, IX, 20, III, 18, VIII.

Page 31. — La colonne cyclique est surmontée du chiffre IX.

Pages 30 et 29. — Preuve : série de 13 et de III s'étendant sur ces deux pages.

Compartiment C. — Page 35. — La colonne cyclique est : *Ymix, Ben, Caban, Chicchan, Muluc ;* la série numérique : I, 10, XI, 11, IX, 12, VIII, 12, VII.

PAGE 33. — La 1re colonne cyclique est mêlée à la colonne de nombres V, XII, VI, XIII.

PAGE 32. — Ici encore, nous avons : V, XII, VI, XIII.

PAGES 31 à 29. — La 1re colonne cyclique de la page 31 doit être surmontée par V, 19, XII. Preuve : les trois colonnes cycliques de la page 31 et la 1re de la page 30 sont surmontées par les mêmes nombres, donnent le même intervalle 5, comprennent chacune 5 jours, et commencent par les 8e, 7e, 6e, 5e jours, de façon à présenter les 20 jours du mois. Preuve : une série de XIII et de 13 s'étend sur les pages 30 et 29. Preuve : un ara est dessiné, partie sur la page 30, partie sur la page 29.

Compartiment D. — PAGE 32. — La colonne cyclique a *Cib* pour 5e signe de jour.

PAGES 31 et 30. — Au-dessus de la 1re colonne cyclique de la page 31, il faut lire XIII. Preuve : une série obéissant à la loi Pousse s'étend sur les deux pages.

PAGES 27 A 24

Compartiment A. — PAGE 26. — Le 2e signe de jour est *Caban*.

Compartiment B. — PAGE 24. La colonne cyclique est : *Ezanab, Akbal, Lamat, Ben.*

PAGES 23 A 20

PAGE 23. — On trouve *Cauac* répété 13 fois et surmonté successivement de : X, I, V, IX, XIII, IV, VIII, XII, III, VII, XI, II, VI.

Page 9. — La 1re colonne cyclique est : *Ezanab*, *Kan*, *Oc*, *Cib*, *Ik*; la 2e : *Lamat*, *Ix*, *Ahau*, *Cimi*, *Eb*.

Page 8. — La 3e colonne cyclique finit par *Ahau*.

Page 4. — La colonne cyclique est terminée par : *Akbal*, *Men*, *Manik*.

Page 2. — La 1re colonne finit par : *Kan*, *Oc*, *Cib*; la 2e, par *Cimi*.

Pages 34* a 25*

Compartiment A. — Page 32*. — Au-dessus des jours il faut lire XII.

Page 31*. — La 2e colonne cyclique est surmontée par III.

Pages 30* et 29*. — Preuve : un homme est dessiné partie sur la page 30*, partie sur la page 29*. (Cette preuve fut la première que l'on donna ; elle fut trouvée par M. de Rosny).

Pages 28* et 27*. — La 1re colonne cyclique doit être surmontée de VIII. Preuve : une série partant de la dernière colonne cyclique de la page 28* et finissant à l'antépénultième nombre de la page 27* obéit à la loi Pousse.

Pages 26* et 25*. — Preuve : une série allant de la 2e colonne de la page 26* à la 1re de la page 25*.

Compartiment B. — Pages 33* et 32*. — La 1re colonne cyclique a pour 2e et 5e signes *Cimi* et *Ymix*. Preuve : la

série IV, 13, IV, 7, XI, 13, XI, 9, VII, 10, IV, part de la 2e colonne de la page 33* et s'étend sur la page 32*.

PAGE 31*. — La 1re colonne cyclique commence par *Ezanab.*

PAGES 28* à 25*. — Preuve : une série s'étend sur les pages 28* et 27*. Preuve : les pages 27* et 26* donnent la suite XIII, 10, X, 10, VII, 15, IX, 8, IV, 9, XIII. Preuve : sur les pages 26* et 25* on trouve une série continue de IV et de 13.

Compartiment C. — PAGE 33*. — Le dernier signe du jour est *Muluc.*

PAGE 29*. — La colonne cyclique est surmontée de XIII. Ce nombre forme avec les deux lignes inférieures la série XIII, 11, XI, 11, IX, 11, VII, 6, XIII, 13, XIII.

PAGE 28*. — La 1re colonne finit par *Ix.* Le nombre qui surmonte les colonnes cycliques forme avec les deux lignes inférieures la série IV, 5, IX, 5, I, 5, VI, 5, XI, 6, IV.

PAGE 27*. — On a la série VI, 9, II, 7, IX, 10, VI. La 1re colonne cyclique finit par *Ix,* la 2e, par *Lamat.*

PAGE 25*. — La 1re colonne finit par *Caban,* la 2e par *Manik.*

PAGES 24* A 11*

Compartiment A. — PAGES 24* et 23*. — Preuve : trois colonnes de jours de la page 24* et une de la page

23* présentent des intervalles égaux et commencent par les 18e, 19e, 20e, 1er jours.

Pages 23* à 19*. — Double preuve : de la 3e colonne de la page 23* à la 1re de la page 21* s'étend la série XIII, 6, VI, 11, IV, 3, VII, 7, I, 8, IX, 9, V, 8, XIII. Preuve : une série continue de I et de 13 ou de 26 finit la page 21* et commence la page 20*. Preuve : la série qui s'étend sur les pages 20* et 19*.

Page 18*. — Le 3e signe de jour est *Cimi.*

Page 17*. — La 1re colonne cyclique commence par : IV, *Oc*, *Cib;* la 2e, par : IV, *Ahau.*

Page 15*. — La colonne cyclique commence par : *Ahau, Eb, Kan.*

Page 14*. — La colonne cyclique est surmontée par XII.

Pages 12* et 11*. — Preuve : la série I, 10, XI, 5, III, 5, VIII, 9, IV, 9, XIII, 14, I s'étend sur les deux pages.

Compartiment B. — Page 24*. — On a la série IX, 21, IV, 10, I, 13, I, 8, IX.

Page 23*. — L'avant-dernier signe de jour est : *Muluc.*

Pages 22* à 19*. — Preuve : une série de 13 et de II sur les pages 22* et 21*. Preuve : une série de 13 et de IX sur les pages 21* et 20*. Preuve : sur les pages 20* et 19*, on a la série : XIII, 11, XI, 9, VII, 11, V, 11, III, 10, XIII.

Pages 16* et 15*. — Le 2e et le 4e signe sont *Ben* et

Caban. Le 1er nombre à droite de la colonne cyclique est 7; on a ainsi sur les deux pages une série qui nous fournit une nouvelle preuve.

Pages 14* et 13*. — Le 2e signe de jour est *Oc*.

Compartiment C. — Pages 24* et 23*. — Preuve : un homme est dessiné partie sur l'une, partie sur l'autre de ces pages.

Pages 21* et 20*. — Preuve : une série IV et 12 s'étend sur ces deux pages.

Pages 19* et 18*. — Preuve : une série s'étend sur ces deux pages.

Page 17*. — Le dernier nombre rouge à droite est probablement XIII.

Compartiment D. — Pages 24* à 19*. — Le dernier nombre (à droite) de la page 24* est III; on a ainsi sur les pages 24* et 23* une série qui nous fournit une nouvelle preuve. Double preuve : une série part des colonnes cycliques de la page 23* et va jusqu'à la fin de la page 21*. Preuve : une série s'étend sur les pages 20* et 19*.

Pages 18* et 17*. — Preuve : une série s'étend sur ces deux pages.

Page 14*. — Le dernier signe du jour est *Lamat*.

Page 13*. -- Le dernier signe du jour est *Lamat*.

Page 12*. -- Après la 1re colonne cyclique on a deux colonnes de nombres; nous lisons la 2e de celles-ci : VIII, 6, VI, 2, I, 2, VII, 2, IV, 3, III, 4. (Ces deux colonnes réunies obéissent à la loi Pousse).

Pages 10* a 1*

Compartiment A. — Page 9*. — La colonne cyclique commence par : IX, *Caban*, *Muluc*.

Page 6*. — La colonne cyclique est surmontée par XI.

Page 4*. — La colonne cyclique est surmontée par X.

Page 2*. — La colonne cyclique commence par : *Manik*, *Eb*.

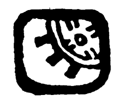
Compartiment B. — Pages 10* à 5*. — Triple preuve : sur les pages 10*, 9*, 8*, et sur la partie gauche de la page 7*, on trouve 13 fois les signes Cib, Caban, *Ezanab*, surmonté respectivement par des nombres rouges commençant par VII, VIII, IX, et obéissant à la roue cyclique. (Nous pourrions même dire que nous avons ici neuf preuves). Double preuve : une série s'étend sur les pages 7* et 6*.

Page 3*. — Le dernier nombre inférieur de droite est un 8.

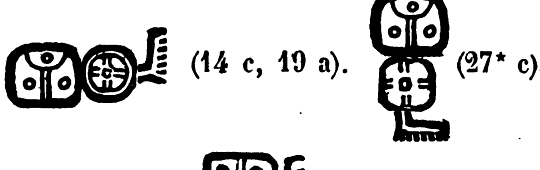
Compartiment C. — Pages 10* et 7*. — Preuve : une série s'étend sur les pages 10* et 9*. Preuve : une série sur les pages 9* et 8*. Preuve : une série sur les pages 8* et 7*. La 1re colonne cyclique de la page 10* finit par *Cauac*. Dans la page 8*, on a deux colonnes numériques obéissant à la loi Pousse et une colonne cyclique ; la 2e colonne numérique finit par 6, et la colonne cyclique finit par *Caban*.

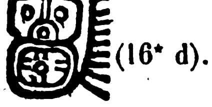
PAGE 1*. — La colonne cyclique commence par I et finit par Caban.

Nous allons maintenant présenter quelques variantes. D'aucunes ont déjà été signalées, mais sans que l'on appuyât sur les particularités qu'elles offraient. Nous indiquerons entre parenthèses les pages et compartiments du Troano où se trouvent ces variantes.

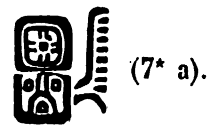

Chicchan (27 b.)

Nous signalons cette forme particulière de *Chicchan* qui semble renfermer le signe *Kin* « soleil ».


(14 c, 19 a). (27* c).


(16* d).

Nous signalons ces trois variantes du *Bacab de l'Est* comme nous montrant une façon d'écrire successivement les trois signes élémentaires de ce *Bacab* différente de la forme ordinaire.


(7* a).

Ce caractère est dessiné en compagnie des *Bacabs* du

Nord, du Sud et de l'Ouest, au compartiment supérieur de la page 7*. Il semble donc être le *Bacab* de l'Est. D'ailleurs, il est composé de *Kin*, de *Ahau* et du signe semblable à une aile et que M. de Rosny considère comme un déterminatif cyclique. Nous le lirions donc *Kin-Ahau*. Or Landa nous apprend que *Kinich-Ahau* « le Seigneur de l'œil du jour » était adoré dans les années *muluc*, et, d'autre part, *muluc* est le symbole de l'Est. Donc, une fois de plus, le signe que nous présentons ici représente bien le *Bacab* de l'Est.


(30* a, 14* b, 13* d, 3 c). *Bacab* du Nord.

Ici le 1er signe est ouvert sur la gauche et non vers la droite comme c'est l'ordinaire.


(32* a). *Bacab* du Nord.

Cette variante n'offre plus que le 2e signe. Remarquons ici que des hommes des pages 14 b, 4 c, 30 b, ont des têtes offrant la plus grande analogie avec ce caractère.


(26* c). *Bacab* de l'Ouest.

Cette variante offre le déterminatif cyclique au-dessous et non à droite, comme il est d'ordinaire.



(29* a). *Bacab* de l'Ouest.

Le déterminatif cyclique manque. De plus le 1er signe ne présente aucun trait à l'intérieur de son contour.



(18* b). *Bacab* de l'Ouest.

Le déterminatif cyclique manque. Le 1er signe a un contour circulaire fermé et présente une légère complication à l'intérieur. Le 2e signe n'a pas son contour doublé intérieurement d'un cercle plus fin.



(24* d). *Bacab* de l'Ouest.

Le 1er signe ne présente aucun dessin intérieur. Le 2e signe n'a à l'intérieur qu'un simple trait horizontal. Aurait-on dans ce 2e signe une variante de *Kin* « soleil ».



(28* c). *Cimi*.

Cette variante de *Cimi* nous a paru assez curieuse pour être notée.

CONCLUSION

Nous proposons une centaine de restitutions de signes

cycliques et numériques plus ou moins oblitérés et douze variantes.

Cette étude est incomplète. Il reste encore à chercher : 1° le pourquoi de la loi de M. Pousse; 2° la signification des nombres rouges qui surmontent les colonnes cycliques, 3° la différence entre les nombres rouges et les noirs; 4° le pourquoi des intervalles constants et alternatifs; 5° la date du manuscrit.

Sur ces cinq points nous avons commencé un travail en ce moment suspendu, mais que nous espérons mener à bonne fin bientôt, dès que nous aurons fini deux autres études : 1° la forme de la phrase dans l'ancien maya; 2° les racines mayas. Ces deux études sont faites en vue d'un essai d'interprétation des groupes phonétiques que présentent les quatre Codices.



Les Divinités des Quatre Points Cardinaux

Par le Dr **Eduard SELER**, M. C.

TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR C.-A. PRET, M. T.

(*Second article* [1])

Pour arriver maintenant à l'objet même de mon sujet, je laisserai de côté les données nombreuses, et, sous nombre de rapports, contradictoires, des écrivains sur la signification et sur la symbolique des quatre points cardinaux, sans en tenir absolument aucun compte pour le moment, et je me tournerai immédiatement vers les sources particulières, les livres de peintures ou d'images, et les indications ou données contenues dans la littérature indigène.

Une feuille, sur laquelle sont clairement présentées les données relatives aux points cardinaux, en corrélation avec les signes qui président à ces mêmes points, c'est la feuille 12 du Codex Borgia et la feuille 28 du Codex Vaticanus B, qui correspond précisément à celle-ci.

Nous voyons sur cette feuille le dieu de la Pluie, *Tlaloc*, représenté cinq fois, une figure au milieu, les autres

(1) Voy. le 1er article, dans ce volume, p. 36 et suiv.

réparties aux quatre coins. Ces dernières sont caractérisées, comme les quatre points cardinaux coordonnés, par les signes écrits à côté : *ce acatl* « un roseau », *ce tecpatl* « un silex », *ce calli* « une maison », *ce tochtli* « un lapin» (noms des années consécutives), et *ce cipactli* « un monstre marin (espadon) », *ce miquiztli* « un mort », *ce ocomatli* « un singe », *ce cozcaquauhtli* « un vautour royal » (noms des jours par lesquels commencent les années nommées). La figure du milieu n'a aucun signe d'écrit. Mais la gueule largement ouverte du *ci pactli*, avec les os de mort en croix, que l'on peut voir dans le *Codex Vaticanus* B sous la figure; les deux figures de la *Tlaçolteotl* (déesse de la Terre), que l'on voit dans le *Codex Borgia* sous la figure, et le disque représenté moitié en figure du Soleil, moitié en celle de la nuit semée d'étoiles, que l'on peut voir dans le *Codex Borgia* au-dessus de la figure, ne laissent pas subsister le moindre doute sur ce fait, que cette figure symbolise le cinquième point cardinal, la direction de bas en haut, du dessous vers le dessus (*von unten nach oben*).

Le *commencement de la computation* est ici fixé à *ce acatl*, c'est-à-dire au point cardinal Est ou Orient. C'est par là qu'on reconnaît dans le *Codex Borgia*, que la figure correspondante occupe sur la feuille la place à droite au-dessous, — là où dans la très grande majorité des cas commence dans ce Codex l'image ou représentation (*Darstellung*) — et de là la computation continue dans le sens opposé à celui dans lequel tourne l'aiguille d'horloge ou de cadran. Dans le *Codex Vaticanus* B, on

voit par là la même chose, que la figure désignée par *ce acatl* a la même place droite que la figure centrale, tandis que les autres occupent des positions inversent dans le sens opposé à celui dans lequel tourne l'aiguille d'horloge.

Les cinq figures ont des couleurs symboliques déterminées, répondant aux points cardinaux, et qui sont bien tout à fait les mêmes dans les deux Codices. Le Tlaloc (qui est à l'est) désigné par *ce acatl* est peint en noir, celui (qui est au nord) désigné par *ce tecpatl*, en jaune, celui (qui est à l'ouest) désigné par *ce calli*, en bleu, celui (qui est au sud) désigné par *ce tochtli*, en rouge, le cinquième enfin, qui est au centre, que désigne la direction de bas en haut ou de dessous en dessus, est rayé en blanc et rouge. Si nous traduisons ici noir par *xoxouhqui*, — ce que nous pouvons très bien faire, puisque l'idée de vert sombre et l'idée de noir se prennent l'une pour l'autre, — nous avons alors sur ces feuilles à peu de chose près la même succession de couleurs, que celle qui est donnée dans les Annales de Quauhtitlan. Seulement là il y a du blanc, au lieu de bleu, peut-être parce que le serpent désigné là comme symbole de l'ouest, éveille l'idée du serpent de nuages, et en outre de l'*iztac mixcohuatl*, le Serpent blanc. Au commencement du fragment des Annales de Quauhtitlan, ils sont aussi, comme les animaux chassant dans la direction du sud, désignés comme rouges. M'appuyant encore sur cette concordance partielle et sur l'importance des feuilles indiquées, je crois, en dépit de toutes les suppositions

contraires d'écrivains postérieurs, pouvoir admettre que *vert*, *jaune*, *bleu*, *rouge*, est la série classique des couleurs correspondant aux quatre points cardinaux *Est*, *Nord*, *Ouest*, *Sud*.

Les quatre figures des Tlaloc répartis dans les coins désignent sans doute en même temps la nature et le caractère distinctif des quatre années qui se suivent consécutivement (la série des quatre années). — Le Tlaloc *de l'est*, de couleur foncée, symbole de l'année *acatl*, est représenté sur un *cipactli*, d'où s'élancent d'abondantes têtes de maïs, — symbole de la terre qui porte des fruits, — et au-dessus de lui s'étend un ciel abondamment couvert de nuages. Ce sont donc là des années fertiles, dans lesquelles ne manque pas la pluie. — Le Tlaloc *du nord*, en jaune, symbole de l'année *tecpatl*, est représenté sous un ciel embrasé, dardant ses rayons sur la terre. Au-dessous de lui le Codex Borgia représente une terre fendue, crevassée en mottes, et des insectes ailés dévorent les rares têtes de maïs. Dans le Codex Vaticanus B, au lieu de la terre fendue et crevassée en mottes, est aussi dessiné l'animal qui symbolise la terre, mais celui-ci est peint de la double couleur de la pierre (en noir et en gris — et non en vert, comme le *cipactli*). Ce sont donc les années de sécheresse. — Le Tlaloc *de l'ouest*, en bleu, symbole de l'année *calli*, est dans ou sur l'eau. Au-dessus de lui s'étend un ciel gros de pluie, et l'eau au-dessous de lui noie presque les tiges de maïs qui poussent. Ce sont donc les années humides, pluvieuses. — Enfin le Tlaloc

du sud, en rouge, symbole de l'année *tochtli*, est sous un ciel embrasé, dardant ses rayons sur la terre. La terre au-dessous de lui est jaune et aride, pleine de nuages de fumée et de couteaux de silex, et des animaux terrestres broutent les rares têtes de maïs. Ce sont donc les années de famine.

J'ai déjà précédemment observé ailleurs que ce que nous apprend cette feuille trouve sa pleine justification dans les déclarations que fait Durán dans un passage important (*Trat.* III, cap. 1) sur les pronostics de la série des années consécutives. D'après lui aussi les années *acatl* de l'est sont les années fécondes, les années *tecpatl* du nord, les années de sécheresse et de stérilité, les années *calli* de l'ouest, les années pluvieuses, car la maison et l'ouest signifient que le soleil se cache. Les déclarations de Durán ne s'écartent des nôtres qu'en ce qui concerne les années *tochtli*, du sud ; d'après lui, ces années sont seulement douteuses, les unes bonnes, les autres, mauvaises, à l'instar du lapin, qui est un animal remuant, sautant continuellement de côté et d'autre, et ne restant jamais à la même place.

Je remarque en même temps que les propriétés particulières qui sont attribuées ici aux quatre points cardinaux relativement aux années qui sont sous leur influence, sont d'accord avec les idées qui se dégagent des noms des quatre points cardinaux relativement aux quatre vents. A l'Est est *Tlalocan,* c'est pourquoi c'est à l'Est qu'est le pays de la fertilité. Au Nord est le pays des morts, c'est pourquoi celui du Nord

est désert (mort) et improductif. A l'ouest se couche le soleil, et c'est là qu'habitent les femmes nocturnes semblables à des spectres. L'Occident est donc la région sombre et trouble; dans les années occidentales on ne peut arriver à voir le soleil (à cause des nuages). Dans le Sud enfin habitent les *Huitznahua*, c'est-à-dire ceux qui piquent, ceux qui brûlent. *Huitztli* signifie « épine ». C'est pourquoi, dans ces années la terre brûle, et les plantes sont rongées et percées par la chaleur.

L'échelle des couleurs afférente aux points cardinaux est aussi d'accord avec ces notions. Le vert est la couleur de la végétation. Le jaune est la couleur des morts, la couleur dont sont peints régulièrement dans les manuscrits à images ou peintures les cadavres et les personnes tuées. Le bleu est la couleur de l'eau et du trouble ou sombre. Lerouge, la couleur du feu.

Si, dans la feuille même dont il vient d'être question, les différentes propriétés des années, relativement aux quatre points cardinaux, étaient rapportées, comme manière de voir, à la seule figure du dieu de la Pluie, nous trouverions d'autres feuilles, où nous trouvons inscrites dans le cadre des périodes successives, des divinités spéciales. Il y a, pour cela, le feuillet classique du Codex Borgia 43, auquel correspond le feuillet du Codex Vaticanus B.

Nous voyons, entortillés et se suivant l'un l'autre dans le sens opposé à la rotation de l'aiguille de l'horloge ou cadran, quatre serpents, qui se groupent autour d'une

tête de scorpion qu'ils prennent comme centre et figurent ensemble un carré. On peut même assurément voir une figure de dieu dans les anneaux formés par les quatre serpents, qui, dans le même sens de rotation, prennent des positions inverses. A côté des diverses parties du corps de ces divinités sont écrits les signes ou caractères des 20 jours, se suivant l'un l'autre dans le même sens de rotation depuis le premier jusqu'au vingtième, de telle sorte qu'il y en a toujours cinq sur une figure. Les signes des jours sont ici probablement pris comme signes des jours du commencement des semaines, de sorte que les quatre figures, resp. (c'est-à-dire) les quatre serpents, signifient ici dans le sens étroit les quatre divisions de l'année astrologique.

Le point de départ pour compter, indiqué par le signe du commencement *cipactli,* relativement, par le rang, *cipactli*, *coatl*, *atl*, *acatl*, *ollin*, se trouve ici dans le coin en haut à gauche. D'après ce qui vient d'être dit, je crois devoir considérer ce coin comme celui de l'est, et indiquer ceux qui se suivent relativement dans le sens opposé à la rotation de l'aiguille du cadran, comme étant ceux du nord, de l'ouest et du sud.

Au coin de l'Est (en haut à gauche), se trouve le corps du serpent, orné de plumes vertes, avec des disques jaunes placés au dessus. Au coin du Nord (en bas à gauche), figurent diverses formes en couleur — coloriées en vert, jaune, bleu, rouge — du corps du serpent, et au dessus sont placés des disques rouges. Au coin de

l'Ouest (en bas à droite), se trouve le corps du serpent formé encore de plumes d'ornement, mais avec des disques bleus, et aussi des jaunes au dessus. Dans le corps du serpent sont enfoncées deux flèches. Au coin du Sud enfin (en haut à droite), formé de plumes vertes et d'os jaunes, qui doivent sans doute représenter un squelette, une colonne vertébrale avec ses vertèbres et ses apophyses (os appendices de l'épine dorsale). Sur sa surface place sont attachés des disques rouges. Bien qu'il y ait eu d'autres explications appliquées ici au coin du Nord et à celui du Sud, il semble cependant être assez certain que celui qui dessinait cette figure avait sous les yeux la même échelle de couleurs que celle que nous avons rencontrée ci-dessus. Donc ici aussi nous voyons le vert employé pour l'Est, le bleu pour l'Ouest.

Dans le coin de l'Est se trouve le dieu *Tlaloc*, le dieu de la Pluie et des Orages, représenté, à ne pas s'y méprendre, avec sa physionomie ordinaire. Son corps est vert et, devant lui, se trouve un vase avec des offrandes. Au-dessus de lui, figurent une balle en caoutchouc et des plumes d'ornement. Dans le coin du Nord, on peut voir *Tlacoltcotl-Tetcocimacu*, la déesse de la Terre. Elle est peinte en jaune, sa couleur habituelle (la couleur des femmes). Elle est représentée nue, assise sur le carrefour, sur lequel elle a sa résidence et sur lequel les adultères repentants avaient coutume de venir la trouver. Les différentes couleurs du carrefour, dont les chemins se séparent dans les quatre directions, paraissent être

reproduites sur le corps du serpent qui s'enroule dans le coin du Nord. Devant la déesse ont peut voir encore un vase avec des offrandes et hors duquel sort la queue du serpent.

(*A suivre*).

SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE

1889

Présidence de M. C.-A. PRET.

SÉANCE D'INSTALLATION DU NOUVEAU BUREAU

le 15 Février 1889.

DISCOURS DE M. DÉSIRÉ PECTOR

Président sortant.

Je viens, en quittant la présidence, vous remercier de l'insigne honneur que vous avez bien voulu me conférer en m'appelant à vous présider. Veuillez aussi agréer mes sentiments de gratitnde pour le concours aussi éclairé que bienveillant que vous avez bien voulu me prêter durant le temps de mon exercice.

Deux de nos plus éminents collègues ne pourront, hélas ! cette année, illustrer la présidence de mon honorable successeur, comme l'un d'eux l'avait fait pour la mienne. Je veux parler de MM. Charles Schœbel et Alphonse Castaing : tous deux ont eu l'honneur de présider la Société Américaine de France; tous deux ont enrichi vos *Archives* de leurs savantes études, aussi diverses qu'approfondies, l'un sur la linguistique comparée des différentes races américaines, l'autre sur les

légendes, les croyances religieuses, l'histoire, les mœurs, la vie sociale des anciens Péruviens. La grande Histoire des anciens Incas, que préparait M. Castaing, eût couronné dignement la carrière d'un des plus éminents péruvianistes modernes. Espérons que les manuscrits qu'il a pu laisser permettront de publier le fruit de ces longues et patientes recherches.

Mais revenons aux vivants, et permettez-moi, Messieurs, de me féliciter avec vous d'avoir vu en 1888 s'associer à nos travaux de nouveaux collègues d'une aussi grande valeur que M[me] Russell Emerson, de Boston, M. A. Cotheal, de New-York, M. Marco A. Soto, du Honduras, M. D. Sotomayor, du Mexique, M. le Ministre de l'Instruction publique du Nicaragua, M. Ed. Seler, de Berlin, M. B. Araoz, de Cuzco, MM. P. Duca, E. Pector, G. Guignot, Kitson, de Paris, etc.

Je dois citer maintenant rapidement parmi les nombreuses et excellentes études américanistes publiées en 1888 dans nos *Archives*, d'abord celles de M. Jean Chaffanjon, l'explorateur intrépide qui nous a dépeint si chaudement et avec des détails si curieux la vie, les mœurs, etc., des populations des sources de l'Orénoque qu'il a, sinon découvertes, du moins contribué le premier à faire connaître scientifiquement. Il vogue actuellement vers la patrie des anciens Chibchas et Cundinamarcas. — Puisse-t-il remplir à toute satisfaction, comme nous n'en doutons pas, la haute mission que lui a confiée M. le Ministre de l'Instruction Publique !

Les considérations ethnographiques du sympathique Dr Eugène Verrier, sur l'Araucanie nous ont fort intéressés.

M. Rémi Siméon, l'éminent mexicaniste, a pu, grâce à la générosité de M. Auguste Lesouëf, déchiffrer 4 anciens manuscrits mexicains inédits. Un fort bel exemplaire de l'histoire reculée des Aztèques en langue nahuatl et orné de jolies illustrations indigènes m'ayant été bienveillamment confié par M. Luigi Chialiga, fils d'un des premiers organisateurs du Musée de Mexico, M. R. Siméon nous a fait part des résultats remarquables de l'analyse approfondie qu'il a faite de ce document.

M. Léon de Rosny, pour qui a été créée, grâce à l'initiative éclairée de M. Liard, une chaire d'archéologie américaine à l'École des Hautes-Études, nous a, avec son talent et son érudition bien connus, initiés aux mystères du mythe de Quetzalcoatl. Il a offert à l'américanisme des documents nouveaux pour ainsi dire en mettant au jour une magnifique reproduction éclaircie et annotée du *Codex Peresianus*, de la Bibliothèque Nationale de Paris.

Avant de terminer, permettez-moi, chers collègues, de vous exprimer mon vif regret de n'avoir pu, faute de place dans nos archives, et de temps à nos trop rares séances, nous entretenir du 7e Congrès international des Américanistes de Berlin, où j'ai eu le grand honneur de représenter la Société Américaine de France. Pour être bref, je ne citerai qu'un seul des faits qui m'ont frappés en cette docte assemblée. Je veux parler des fouilles et travaux de toutes sortes entrepris dans le sud de l'Arizona par M. Frank

Hamilton Cushing, chef de l'expédition subventionnée par MM. Hemenway de Boston. Ce hardi explorateur a pu décrire *de visu* sept villes dont les ruines immenses dénotent, d'après lui, le passage de races antérieures à celles qui plus tard vinrent peupler l'Anahuac. Une fois que les résultats complets de cette grandiose exploration seront connus entièrement, il est évident qu'ils jetteront un jour nouveau sur les origines des peuplades qui occupaient le Mexique, le centre et le sud Amérique même à l'arrivée des conquérants espagnols.

Puisse le nombre de tels explorateurs et protecteurs de l'américanisme s'augmenter en 1889 dans toutes les parties de l'Amérique et, par la mise en lumière de nouveaux documents, fournir à l'histoire et à l'ethnographie américaine des bases et données plus nombreuses et par cela même plus solides.

Je souhaite que de pareilles découvertes s'offrent durant sa présidence à mon honorable successeur, M. Célestin-Aimé Pret, qui, après avoir étudié certains traits de mœurs des Indiens Zunis ou Pueblos, nous favorisera sans doute cette année de travaux plus étendus encore sur l'Amérique ancienne, aux points de vue critique, juridique et bibliographique. Il aura, du reste, pour l'aider au besoin dans sa tâche, d'excellents collaborateurs en la personne de nos dignes vice-présidents, MM. César Daly et Rémi Siméon, dont l'éloge n'est plus à faire.

Le nouveau bureau composé de tels éléments, ne peut

que rendre les services les plus signalés à la Société Américaine de France, soit pour l'accueil à faire aux savants étrangers qui viendront visiter l'Exposition Universelle, soit pour l'essor et le développement scientifique qu'ils voudront bien donner à notre association.

Que le nouveau bureau veuille bien agréer l'expression de ma vive sympathie et les vœux sincères que je fais pour ses brillants succès durant le cours de cette grande année historique de 1889 !

DISCOURS DE M. PRET,

Président.

En prenant possession de ce fauteuil, ma première parole doit être une parole de remercîment pour l'honneur inespéré que vous avez bien voulu me faire en m'élevant par vos suffrages à la présidence de la Société Américaine. Nouveau venu dans le sein de cette société, à laquelle j'appartiens depuis deux ans à peine, je m'étais dit en toute sincérité et sans fausse modestie que mon assiduité à vos intéressantes réunions, que quelques rares communications données au recueil de vos *Archives* ne constituaient pas un titre suffisant à votre confiance. Bien d'autres noms, illustres pour la plupart, sollicitaient vos suffrages; mais peut-être avez-vous pensé, et non sans

raison, que, dans l'état actuel de la science, il est opportun de donner une impulsion nouvelle aux études américaines, et, dans ce but, de constituer fortement, au point de vue administratif et scientifique en même temps, les forces vives de la Société, et n'avez-vous pas cru mon concours tout-à-fait inutile à une pareille œuvre. Encore une fois, mes chers collègues, je vous remercie de ce nouveau témoignage de confiance, que vous m'avez donné, après tant d'autres qui me sont également précieux, et pour lesquels je vous prie d'agréer ici l'expression sincère de ma profonde gratitude.

Vous pouvez donc, je vous en fais la promesse, compter sur ma collaboration active et mon dévoûment absolu aux intérêts de la Société, que vous avez bien voulu remettre dans mes mains; mais je manquerais à toute justice et à toute loyauté, si je ne venais déclarer ici — ce que je considère comme une obligation rigoureuse et comme un devoir sacré — combien la tâche dont vous avez bien voulu me charger m'a été facilitée par l'administration, à la fois éclairée et dévouée, de mon laborieux prédécesseur à la présidence, M. Désiré Pector, et je crois être l'interprète de la Société tout entière, en lui offrant ici, en son nom, les remercîments et les félicitations les plus sincères pour le zèle et l'activité qu'il a mis à l'accomplissement de sa tâche.

J'avais l'intention, Messieurs et chers collègues, et je figurais même, pour cette raison, à l'ordre du jour de votre séance de ce soir, de vous entretenir de l'*Américanisme* et

de la Bibliographie Américaine; je me proposais de vous montrer combien une connaissance approfondie de la bibliographie américaine et une étude consciencieuse des auteurs indigènes et des écrivains espagnols contemporains de la conquête ou postérieurs, et de tous ceux que recommandent depuis, et de nos jours, principalement, leurs travaux dans le domaine des études américaines, est indispensable à tous ceux qui veulent se consacrer avec fruit à l'américanisme; mais un tel travail eût nécessité de ma part bien des recherches, auxquelles mes occupations quotidiennes ne m'ont pas permis de me livrer, et exigé la réunion de documents qui m'eussent demandé tout un travail de mise en œuvre que je n'aurais pas eu le loisir d'effectuer.

J'espère, Messieurs, que, grâce au concours éclairé et dévoué de nos deux éminents vice-présidents, MM. César Daly et Rémi Siméon, ainsi que de tous nos collègues, et, malgré les nombreux travaux que va nous imposer le Congrès international des Sciences Etnographiques, la Société Américaine de France ne cessera de prospérer pendant l'année 1889.

SUR L'ARCHÉOLOGIE
DE L'AMÉRIQUE CENTRALE

par César DALY, M. T.

(Extrait du procès-verbal de la séance du 13 février 1889)

I. — Sur deux anciens manuscrits.

M. César Daly rappelle une proposition qu'il fit autrefois à l'ancienne Commission du Mexique. Elle avait trait à plusieurs manuscrits découverts par lui au Guatémala. Ils comprenaient le manuscrit (probablement original) de la fameuse *Chronique de Bernal Diaz del Castillo* et un ouvrage de Florez rempli de dessins très curieux. Ces deux trésors étaient conservés sans aucun soin, mais on ne voulut pas les céder. M. Daly proposa d'en tenter l'acquisition. Aucune démarche ne fut faite, et M. Daly demande aujourd'hui à la Société de donner suite à la proposition faite autrefois à la Commission du Mexique.

M. Désiré Pector a vu le manuscrit de Diaz à Guatémala. Il est aujourd'hui dans une bibliothèque très bien conservé. M. de Hérédia, qui a fait une traduction de la Chronique de Diaz, a dû en obtenir une copie.

Quant au manuscrit de Florez, il ne peut en donner de nouvelles.

La proposition de M. Daly, appuyée par M. de Rosny

et plusieurs membres, est acceptée, et la Société prie M. Pector de faire les démarches nécessaires pour obtenir soit les manuscrits, soit une copie.

II. — SUR L'AGE DES MONUMENTS DE L'AMÉRIQUE CENTRALE.

M. César Daly présente ensuite une série d'observations sur la possibilité de déterminer l'âge relatif des monuments de l'Amérique Centrale. Il insiste sur la coutume qu'avaient certains peuples du Centre-Amérique de payer leurs tributs en nature et notamment en pierres. Ce fait permettrait peut-être d'établir, par la détermination des matériaux employés et par leur provenance, les périodes de domination politique des diverses nations de l'Amérique Centrale.

Les procédés et les styles de construction doivent également être soigneusement considérés, de même que certaines particularités propres à cette région, comme l'existence de couches successives d'enduits avec peintures dont M. Daly a trouvé de nombreuses traces.

Les sculptures sur le sol constituent aussi une particularité intéressante de l'art de l'ancienne Amérique.

Il faut signaler aussi les statues colossales sans piédestaux, et comme fichées en terre obliquement; elles sont sans doute le souvenir des poteaux sculptés en usage dans une période antérieure.

C'est de la comparaison exacte de ces divers faits qu'on pourra tirer la détermination de l'âge des monuments américains.



RAPPORT ANNUEL
SUR LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE
pendant l'année 1889

par **Georges RAYNAUD**, secrétaire.

Messieurs,

En cette année 1889, de grands changements ont été introduits dans le fonctionnement de la Société Américaine de France. Elle a fusionné avec la Société d'Ethnographie et repris, à cette occasion, son ancien nom de *Comité d'Archéologie Américaine*. Ce nouveau titre répond d'ailleurs mieux que tout autre à notre genre d'études. Nous n'avons, en effet, nullement à nous occuper de l'état politique, industriel ou commercial de la jeune Amérique. Ce qui nous intéresse, ce sont ces peuples aztèques, quichés, mayas, et tant d'autres, que trouvèrent établis depuis longtemps déjà sur le Nouveau-Continent Colomb, l'illustre inventeur de l'Amérique et ses hardis successeurs. Nous avons à sortir des ténèbres encore trop profondes qui enveloppent les civilisations du Yucatan et du Mexique, leur histoire et leurs écritures, à faire de nouvelles recherches sur l'empire des Incas. Les Mound-Builders et leur histoire énigmatique méritent d'attirer aussi notre attention.

Ce titre de « Comité d'Archéologie Américaine » est

d'ailleurs celui qui en 1863 avait été donné à notre société par ses fondateurs, et elle l'avait conservé jusqu'en 1873.

Notre fusion avec la Société d'Ethnographie donnera à nos publications un plus grand nombre de lecteurs, lecteurs qui, vous le savez, Messieurs, ne constituaient jusqu'ici qu'un cercle trop restreint, on pourrait même dire un cénacle.

Notre Comité se composera de membres Titulaires, de membres Libres et de membres Correspondants. Ces derniers seront en nombre illimité. Le nombre des membres Titulaires sera limité à vingt-cinq, dont cinq non-résidents; en nombre égal seront les membres Libres. Sur ces vingt-cinq places, sept seulement restent à fonder à titre perpétuel. On sait que les fondations perpétuelles sont faites à la suite d'un versement minimum de deux cent soixante dix francs; cette somme est placée de façon à créer un revenu spécial afférent à la place créée.

Rien d'ailleurs ne sera changé au caractère propre de l'œuvre et de ses publications. Le compte-rendu sommaire des séances du Comité paraîtra dans le *Bulletin* de la Société d'Ethnographie, le compte-rendu analytique dans le *Journal Officiel* de la République Française.

Cette année a été pour nous une année de deuil ; la mort a fauché sans pitié dans nos rangs. Avant de vous rendre un compte rapide de vos travaux, vous me permettrez donc de vous rappeler ceux qui ne sont plus : Castaing, Schœbel, Malte-Brun, Torres-Caïcedo.

Castaing, que l'on peut considérer comme le véritable

fondateur du péruvianisme en France, a publié de nombreux et très importants travaux sur l'empire des Incas : il avait en outre réuni un grand nombre de documents, dont quelques-uns des plus curieux, documents qui devaient servir de base à une *Histoire Générale de l'Antiquité Péruvienne* ; sa mort subite a interrompu ses travaux, et malheureusement ses manuscrits ont été dispersés, perdus peut-être !

Schœbel était surtout orientaliste, mais il n'a pas hésité à se tourner simultanément du côté des études américaines, et à ce titre il a publié plusieurs écrits au plus haut point attachants pour nous, spécialement son mémoire *Sur l'Antiquité Américaine*. Vous connaissez la thèse qu'il soutint avec tant de verve sur l'idéal de la laideur qu'il prétendait avoir été atteint dans les statues et bas-reliefs de l'ancien Mexique.

Malte-Brun, dont le nom est connu dans l'univers entier comme celui d'un géographe de haute valeur, se tint toujours avec l'amabilité la plus charmante à notre complète disposition pour nos travaux cartographiques.

Torrès-Caïcedo fut ministre plénipotentiaire de plusieurs états du Centre-Amérique et correspondant de l'Institut de France. Il fut un de nos membres les plus dévoués et les plus distingués par sa science et par ses aperçus.

Deux innovations des plus importantes ont été faites tout récemment dans l'intérêt des études américaines.

M. Loubat, à qui l'on doit une splendide publication sur

la numismatique des États-Unis (*The Medallic History of the United States of America*), a fondé à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres un prix triennal de trois mille francs.

L'éminent directeur de l'Enseignement supérieur au Ministère de l'Instruction publique, M. Liard, a lutté avec la plus grande énergie contre les préjugés que beaucoup ont encore contre l'américanisme, préjugés trop justifiés peut-être par les folies de quelques-uns des fondateurs de nos études. Il a provoqué la fondation à l'École des Hautes-Études d'une chaire sur les Religions de l'Amérique précolombienne, chaire occupée avec une incontestable autorité par M. Léon de Rosny.

Grâce à M. Liard et grâce à M. Loubat, une double consécration officielle est ainsi donnée à nos études. Sûrs désormais de la protection de l'Académie et de la puissance de l'Enseignement supérieur, nous pouvons sans crainte élargir le cercle de ceux à qui nous nous adressons et présenter à tous une science reconnue au lieu de n'offrir à quelques-uns qu'une science méconnue.

Sur la terre même qui fait l'objet de nos travaux, en Amérique, ce n'est que depuis deux ans à peine qu'une première chaire a été fondée à Philadelphie pour un des illustres américanistes des États-Unis, notre collègue M. Daniel-G. Brinton.

Les remerciements, les actions de grâces, de tous ceux que nos études intéressent doivent donc être adressés à ces deux protecteurs de l'américanisme, M. Liard et M.

Loubat, dont les noms figureront en tête du livre d'or de la science nouvelle.

Ce ne sont d'ailleurs pas là, nous en sommes convaincus, les dernières preuves que donneront, de l'intérêt qu'ils attachent à nos travaux, ces deux hommes éminents.

L'élan est donné, et plusieurs membres de la Société d'Ethnographie organisent en ce moment une souscription dont le produit servira à créer une chaire d'américanisme dans le sein de notre association.

Malgré la diversion apportée aux études par l'Exposition Universelle, malgré le temps que la plupart de nous ont consacré à la deuxième session du Congrès des Sciences Ethnographiques, d'importants travaux ont été publiés en 1889 sur l'américanisme ; de ces travaux la plupart sont encore en portefeuille, quelques-uns ont paru dans nos publications. De ces publications, permettez-moi, Messieurs, de vous dire quelques mots.

Les travaux du Comité d'Archéologie Américaine parurent d'abord dans la *Revue Orientale et Américaine*, concurremment avec ceux de la Section Orientale et Américaine de la Société d'Ethnographie. Cette Revue se compose de quatorze volumes, dont deux ont été compris dans la collection de la Société Américaine de France. A ces deux volumes, il en a été ajouté un autre publié en 1864, sous le titre de *Revue Américaine*, et enfin un quatrième volume qui renferme les travaux de 1857, date de la fondation de la Société, sous la présidence de M. Aubin. Quatre volumes, parus sous la forme d'*Annuaires*,

embrassent l'espace de temps compris entre 1868 et 1875.

Depuis cette dernière époque enfin, nous avons entrepris, sur l'initiative de M. Édouard Madier de Montjau, la publication d'un recueil intitulé *Archives de la Société Américaine de France*, comprenant aujourd'hui sept volumes dont un encore en cours de publication, et ornés de nombreuses planches et figures.

En outre, nous avons commencé à réunir les matériaux nécessaires pour la composition d'un *Dictionnaire d'Archéologie Américaine*, véritable manuel de l'Américaniste, dont nous espérons pouvoir très prochainement commencer la publication. Pour ce dictionnaire, nous faisons appel au travail, à la science de tous nos collègues.

Permettez-moi de dire maintenant quelques mots sur les travaux parus en ces derniers temps dans nos *Archives*.

Notre regretté Castaing a continué ses brillantes recherches sur l'antiquité péruvienne et plus spécialement sur le mythe de Manco-Capac.

M. Désiré Pector, consul du Nicaragua, qui dirigea avec tant de zèle les travaux de notre Société durant l'année 1888, a écrit deux importants mémoires, l'un intitulé « Christophe Colomb a-t-il débarqué ou non sur le continent Américain ? », l'autre sur « les Vestiges laissés par les populations précolombiennes du Nicaragua ; ce dernier travail est presque une création, car les études de ceux qui s'occupent du Centre-Amérique se sont presque toujours portées sur le Yucatan.

M. de Rosny, avec le talent et la science dont l'éloge

n'est plus à faire, a étudié le mythe de Quetzalcoatl. Il a fait un travail d'exégèse dont l'intérêt très grand n'échappera à aucun d'entre vous. Il a montré que le mythe de Quetzacoatl peut être considéré comme une explication de toute une grande période de la civilisation dans le monde américain.

Un de nos collègues, toujours sur la brèche pour le bon combat, M. Lesouëf a réuni une collection de livres des plus importants pour l'étude de l'Amérique pré-colombienne. Cette collection comprend non seulement des ouvrages fort rares mais aussi des documents du plus haut prix pour nous. De quatre de ses manuscrits, le vice-président de notre Comité, M. Rémi Siméon, a donné une très substantielle et très savante analyse. Le travail de M. Rémi Siméon est accompagné d'une belle héliogravure faite par M. Dujardin. M. Chaffanjon, l'explorateur des sources du Caura et de l'Orénoque, a écrit sur les populations qu'il a visitées un article du plus grand intérêt.

Dans son travail sur les animaux domestiques importés d'Europe en Amérique, M. le docteur Verrier a donné des renseignements fort curieux sur la faune américaine dans ses rapports avec l'histoire des peuples antiques.

M. Paul Bœll a fait des recherches sur quelques figures de divinités présentées dans les codices *Troano* et *Cortesianus*.

M. le docteur Eduard Seler, dans un premier article sur les divinités des quatre points cardinaux, a fait preuve de sa haute érudition comme mexicaniste.

C'est aussi de ces mêmes divinités, mais chez les Mayas,

que s'est occupé votre secrétaire-général, dans son *Étude sur le Codex Troano.* Après avoir restitué à ce rituel une centaine de signes de jours ou de nombres effacés en tout ou en partie et prouvé à maintes reprises combien M. de Rosny avait raison dans sa façon de lire les manuscrits yucatèques, votre secrétaire a donné des variantes nouvelles des signes représentant les *Bacab.* Il a montré une fois de plus que M. de Rosny avait parfaitement lu ces signes trouvés par lui lors de sa publication du *Codex Cortesianus*. Il a montré aussi que parfois les déterminatifs spécifiques d'un nom pouvaient faire défaut.

En terminant, Messieurs, j'ai à vous annoncer une bonne nouvelle. La splendide collection mexicaine de M. Aubin, sur laquelle plusieurs mémoires d'une importance capitale ont paru dans vos publications, cette collection on a craint un moment qu'elle sortit de France ou fut perdue. Aujourd'hui elle est en sûreté; M. Eugène Goupil, le grand et zélé collectionneur, l'a acquise et l'a en outre enrichie de la très intéressante série de monuments anciens réunie par M. Eugène Boban.

Vous le voyez, Messieurs, l'avenir se présente à nous, à notre jeune science, sous les dehors les plus encourageants. L'américanisme n'avait été jusqu'ici qu'à l'état de demi-vie, presque de rêve. Par la volonté de MM. Liard et Loubat, il existe définitivement.

SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE

—

COMITÉ D'ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE

(SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE)

—

1890

—

BUREAU

Président :

César DALY, ✻.

Vice-Président :

Rémi SIMÉON, I. ✪, Ⓑ.

Secrétaire :

Georges RAYNAUD.

Trésorier particulier :

Octave PITROU, ✪, Ⓑ.

—

COMMISSION ADMINISTRATIVE :

Paul BARBAT. — Désiré PECTOR. — Léon DE ROSNY. — Et les Membres du Bureau.

—

N. B. — Les membres titulaires appelés *par élection* à une des 20 places perpétuelles de membres résidents fondées dans le sein du Comité, sont réputés démissionnaires s'ils sont restés trois années consécutives sans assister aux séances.

A. — MEMBRES PERPÉTUELS

1. — MEMBRES TITULAIRES

(Nombre limité à 25, dont 5 non-résidents)

Nº	Entrée	MEMBRES ACTUELS	PRÉDÉCESSEURS
		RÉSIDENTS	
1	1859	AUBIN (A.).................	de Bourgoing.
2	—	ROSNY (Léon DE), ✻, I. ✪..	Origine.
3	1864	†TORRES CAICEDO (J.-M.)......	—
4	1876	DENIS (Ferdinand), O. ✻....	Brasseur de Bourbourg.
9	1877	GUIMET (Émile), ✻.........	Origine.
5	—	DALY (César), ✻...........	Waldeck.
6	1883	SEMALLÉ (René DE)..........	Ch. de Labarthe.
8	—	GUIEYSSE (Paul), ✻........	Jomard.
12	—	DAIREAUX (Émile)...........	Martin de Moussy.
13	1888	MADIER DE MONTJAU (Éd.), Ⓐ.	Origine.
14	—	JOURDANET (le Dr), ✻.......	—
10	1889	ROSNY (Henry DE)...........	—
11	—	LEGRAND (le Dr), Ⓐ.........	—
7	1890	....	—
15	—	....	Schœbel.
16	—	....	Longpérier.
17	—	....	Méhédin.
18	—	....	J.-F. Loubat.
19	—	....	

Nº	Entrée	MEMBRES ACTUELS	PRÉDÉCESSEURS
		NON-RÉSIDENTS	
21	1864	*CALVO (Carlos), G. O. ✱....	Origine.
23	1875	*CHIL Y NARANJO (le Dr)......	—
24	1877	*PLATZMANN (Julius), Ⓘ.......	—
25	1879	*QUESADA (D. Vicente-Gregorio)	—
22	1890	VASQUEZ-QUEIPO (D. Vicente).	Barcire.

2. — MEMBRES LIBRES

(Nombre limité à 25, dont 20 non-résidents)

Nº	Entrée	MEMBRES ACTUELS	PRÉDÉCESSEURS
1	1880	Sartiges (le comte de), G. O. ✱.	Jomard.
2	—	*Gravier (Gabriel), I. Ⓘ......	Handjéri.
3	—	*Peet (Stephen)............	Aubin.
4	—	*Phillips junior..............	Ch. de Labarthe.
5	—	Renan (Ernest), G. O. ✱....	Carnot.
6	—	Quatrefages (de), C. ✱......	A. Vincent.
7	—	Nadaillac (le marquis de), ✱..	A. Castaing.
8	—	Loubat (J.-F.)..............	Malte-Brun.
9	—	*Bancroft (Hubert-H.)........	Torres Caicedo.
10	—	*Carillo y Ancona............	Lucien de Rosny.
11	—	*Campbell (John), Ⓘ........	Geslin.
12	—	*Rada (D. Juan de Dios de la)..	Schlagintweit.
13	—	*Le Moine..................	Jourdanet.
14	—	Triana (Jose), ✱...........	F. de Chevriers.
15	1889	*Thomas (Cyrus)............	Quesada.
16	—	*Orozco y Berra	H. de Rosny.

B. — MEMBRES ANNUELS

1. — MEMBRES TITULAIRES

1.	Raynaud (Georges)	1887
2.	Pret (Célestin), Ⓑ	—
3.	Hamy (le Dr), O. ✱	—
4.	Pitrou (Octave), ❦, Ⓑ	—
5.	Lesouëf (Auguste), Ⓐ	—
6.	Siméon (Rémi), I. ❦	—
7.	Pector (Désiré), Ⓑ	—

2. — MEMBRES CORRESPONDANTS

1	* Seler (le Dr Eduard)	1887
2	Bœll (Paul)	—
3	Mène (le Dr Edouard), ✱	D 1880
4	Fillon (Théophile)	1887
5.	Perrin (Paul)	1887
6.	Duca (Paul), O. ✱	1888
7.	* Araoz (Bartolome)	—
8.	Soto (Marco-Aurelio)	1888
9.	Pector (Eugène), ✱	—
10.	* Gouvernement de Nicaragua (Le)	—
11.	* Cotheal (Alexander-J.)	—
12.	Millot (Jules-Gustave)	1889
13.	Lamas (Pedro-S.)	1888
14.	Guignot (Gaston)	—
15.	Kitson (H.-K.)	—
16.	Devaux (Mme V.)	1878
17.	Levasseur (Émile), O. ✱	1886

18.	Verrier (le Dr Eugène), ✪, Ⓑ	1888
19.	Menier (Gaston)	—
20.	* Sotomayor (Damaso)	—
21.	Peuvrier (Achille), Ⓑ	—
22.	* Pillet (Raymond)	1887
23.	* Rapp (Theodor)	1881
24.	* Brinton (Daniel-G.)	1887
25.	* Strebel (Hermann)	1888

FONDATEURS DE PLACES PERPÉTUELLES DE MEMBRES TITULAIRES

1859. Aubin, ✪, ancien professeur de l'Université.
— † Brasseur de Bourbourg (l'abbé), ✱.
— † Charles de Labarthe.
— † Jomard, C. ✱, de l'Institut.
— Rosny (Léon de), ✱, I. ✪.
1864. † Torres-Caicedo, G. O. ✱, I. ✪, de l'Institut.
— Calvo (Carlos), G. O. ✱.
1864. † Rosny (Lucien de), Ⓐ.
— † Waldeck (F. de).
1875. Chil y Naranjo (le Dr).
1876. Platzmann (Julius), Ⓑ.
— Guimet (Émile), ✱.
1877. Quesada (Gregorio-Vicente).
— Semallé (René de).
— Madier de Montjau (Édouard), Ⓐ.
1879. Guieysse (Paul), ✱, député.
1883. Daireaux (Émile), avocat.
— Jourdanet (le Dr), ✱.

1887. ROSNY. (Henry DE).
1889. LEGRAND (le Dr), ®.
1890. LOUBAT. (J.-F.).

LAURÉATS DE LA SOCIÉTÉ
(Médaille Lucien de Rosny).

MÉDAILLE D'ARGENT

1881. Madier de Montjau.
— Schœtter (l'abbé).
1888. Lesouëf (Auguste).

MÉDAILLE DE BRONZE

1881. Lucy-Fossarieu (P. de).
— Boban (Eugène).
— Platzmann (Julius).
1882. Malte-Brun (V.-A.).
1883. Lesouëf (Auguste).
1885. Brinton (Daniel).
1886. Hégel (Wladislas).
1887. Siméon (Rémi).
1889. Pector (Désiré).

Sociétés Correspondantes :

Mexico. — Sociedad de Geografia.
Otawa, Canada. — Institution Canadienne Française.
Philadelphia, Penn. — American Philosophical Society.
— Antiquarian Society.
Washington. — Smithsonian Institution.

ERRATA. — Page 37 du présent volume, au lieu de  *tecpatl*, lisez :  *tecpatl*.

Imprimerie E. Dangu, à Saint-Valery-en-Caux.

SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE

—

SESSION DE 1890

—

Présidence de M. César DALY

—

SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE

—

1890

—

BUREAU

Président :

César DALY, ✻.

Vice-Président :

Rémi SIMÉON, I. ❦, Ⓑ.

Secrétaire-général :

Georges RAYNAUD, Ⓑ.

Secrétaire-archiviste :

Achille PEUVRIER, Ⓑ.

Trésorier :

Octave PITROU, ❦, Ⓑ.



NOTES
SUR L'ÉCRITURE YUCATÈQUE

Par **Georges RAYNAUD**, M. T.

Nous allons d'abord donner un certain nombre de restitutions de signes de jours et de nombres appartenant au *Codex Cortesianus* et au *Codex Dresdensis* et effacés plus ou moins complètement. Nous citerons de nouvelles variantes. Nous croyons inutile de donner pour ces deux manuscrits des preuves à l'appui de la façon de lire proposée pour la première fois par M. Léon de Rosny et de la loi Pousse (1); ce travail de preuves a été, croyons-nous, suffisamment fait dans notre *Étude sur le Codex Troano.*

Restitutions au Codex Cortesianus

Nous notons *a, b, c, d,* de haut en bas, les compartiments de chaque page. Nous écrivons en chiffres romains les nombres rouges, en arabes les noirs. Pour abréger, nous appelons « colonnes » les colonnes de jours, « suite »

---

(1) Cette loi a été exposée par le regretté américaniste dans les *Archives de la Société Américaine de France*, 1886, t. IV, p. 97.

les suites numériques; parfois, mais nous l'indiquerons alors, nous appelons aussi « suite » une suite de jours.

Page 2 *a*. — Le 1er nombre, avant 19, doit être III; le 6e, entre II et VIII, doit être 19, et non 18.

Page 3 *a*. — Au-dessus des trois Ezanab il faut Kan. Au-dessus de Kan et du 1er Ezanab il faut V et XI. En haut, à la 1re ligne, il faut le Bacab du Sud.

Page 4 *a*. — Au-dessus de Muluc et du 1er Akbal il faut V et XI. En haut, à la 1re ligne, il faut le Bacab de l'Est.

Page 4 *b*. — Dans la colonne, Ik est seul bien lisible; il faut Cib avant lui, Lamat, Ix et Ahau après. A droite et en haut il faut le Bacab de l'Est, à droite et en bas le Sud, à gauche et en bas l'Ouest.

Page 5 *a*. — Au-dessus des trois Lamat il faut Ix. Au-dessus de ces quatre jours il faut V, XI, IV, X.

Page 5 *b*. — Avec fort peu de certitude pour les trois derniers, nous proposons de lire les jours de la colonne ainsi : Caban, Akbal, Muluc, Men.

Page 6 *a*. — Au-dessus de Cauac et du 1er et du 2e Ben, il faut V, XI, IV. Nous trouvons ici une curieuse variante du Bacab de l'Ouest, sans Kin et sans déterminatif spécifique.

Page 6 *b*. — Les 6e, 7e, 8e et 9e jours de la colonne doivent être : Chuen, Caban, Akbal et Muluc. En bas, à droite, il faut le Bacab de l'Ouest.

Page 7 *a*. — La colonne doit commencer par : Caban, Muluc, Ymix.

Page 7 *b*. — Dans la colonne, Manik est seul bien lisible; il faut Men avant lui, Cauac et Chuen après.

Page 10 *b*. — Au-dessus des jours il faut XIII et non XII.

Page 11 *a*. — Entre IV et V il faut 1.

Page 11 *b*. — L'antépénultième nombre, entre 7 et 7, est peut-être VI au lieu de VII; un des points appartiendrait au dessin supérieur.

Page 13 *b*. — La 4e colonne doit commencer par Kan.

Page 14 *a*. — Au-dessus de la colonne il faut IV.

Page 16 *a*. — Au-dessus de la colonne il faut IV. L'avant-dernier nombre, entre I et IV et un peu au-dessous, doit être XVI et non XI. Le second jour, entre Ahau et Kan, doit être Eb.

Page 18 *b*. — Les 3 dernières colonnes doivent être : Ben, Ezanab, Akbal et Lamat; Ix, Cauac, Kan et Muluc ; Men, Ahau, Chicchan et Oc.

Page 19 *a*. — Avant Ix il faut Oc et Ik; entre Ix et Ezanab il faut Cimi.

Page 19 *b*. — Après Cimi il faut Lamat.

Page 20 *a*. — Il faut I au-dessus de la colonne; le 1er et le 4e jours doivent être Ix et Oc.

Page 20 *b*. — Le 4e jour, entre Kan et Lamat, doit être Cib. Il faut II au-dessus de la colonne.

Page 20 *d*. — Le 3e nombre, entre 16 et 16, doit être VII et non VI. Les 2e, 3e et 4e jours de la colonne doivent être : Manik, Eb, Caban.

PAGE 23 *a*. — Les 2e et 4e jours doivent être Chicchan et Men.

PAGE 23 *b*. — Nous restituons la colonne ainsi : Ik, Ix, Cimi, Ezanab, Oc.

PAGE 24 *b*. — Le 3e nombre, entre XI et XI, doit être 12 et non 10.

PAGE 24 *c*. — Bien que seuls soient bien lisibles Cimi, Men et Kan, c'est-à-dire les premiers signes des 2e, 3e et 4e colonnes, nous proposons de lire les 4 colonnes ainsi : Caban et Ymix ; Cimi et Oc ; Men et Cauac [et peut-être ensuite : Akbal et Manik] ; Kan, (Lamat), [à la lecture il semble cependant que c'est Cauac, Eb, Cib]. Au-dessus dè chacune des quatre colonnes il faut XIII.

PAGE 25 *a*. — Avant Lamat, il faut Cib ; entre Lamat et Eb il faut Ahau.

PAGE 25 *b*. — Le 3e nombre, entre XI et V, doit être 7 et non 6.

PAGE 27 *a*. — Au-dessus des deux colonnes de jours, il faut II. Le dernier nombre doit être II et non I.

PAGE 28 *a*. — Le dernier jour doit être Cauac. Dans le coin inférieur droit il faut 13.

PAGE 29 *a*. — Le 4e jour est Cib et non Muluc comme il semblerait. Au-dessus des jours, il faut IV.

PAGE 29 *b*. — Le 4e jour doit être Lamat.

PAGE 29 *c*. — Les 2e, 3e, 4e et 5e jours doivent être : Eb, Kan, Lamat et Cib.

PAGE 30 *a*. — Le premier nombre de la 1re colonne numérique est VI, le dernier 8.

PAGE 30 *b*. — La 1re colonne doit commencer par Ahau. Le dernier signe de la seconde colonne présente une curieuse variante de Muluc ; quelques auteurs l'avaient pris à tort pour une variante de Manik.

PAGE 31 *a*. — Les 1er, 4e et 5e jours de la 1re colonne doivent être : Ymix, Caban et Muluc; les nombres qui sont au-dessus des 1e, 2e, 3e 4e, 5e, 6e et 7e jours sont respectivement I, VII, XIII, VI, XII, V et XI. Le premier de la 2e colonne doit être Ik; au-dessus des premier et second jours, il faut II et VII.

PAGE 31 *b*. — Dans la 1re colonne, les 5e, 7e et 8e jours doivent être Chicchan, Muluc et Ymix; les nombres de cette colonne doivent être : IV, X, III, IX, II, VIII, I, VII. Dans la 2e colonne, le dernier jour doit être Ik; les nombres correspondants aux trois premiers jours de cette colonne doivent être V, XI et IV.

PAGE 32 *a*. — La 1re colonne doit commencer par Akbal; les nombres correspondants aux deux premiers jours doivent être III et IX.

PAGE 32 *b*. — La 1re colonne doit finir par Akbal; ses 2e et 3e nombres sont XII et XI. Le 1er nombre de la 2e colonne est VII.

PAGE 33 *a*. — La 1re colonne doit commencer par Chicchan et Caban; ses trois premiers nombres sont : V, XI, IV. Les quatre premiers nombres de la seconde colonne sont : VI, XII, V, XI.

PAGE 33 *b*. — Au-dessus du dernier jour de la 1re colonne il faut XI. Le 1er nombre de la 2e colonne est IX.

Page 34 *b*. — Les 3e et 4e jours, les 4e et 5e nombres, de la 2e colonne sont : Lamat et Ahau, IIII et IX.

Page 35 *a*. — La 1re colonne doit commencer par Muluc ; ses 1er, 2e et 5e nombres sont IX, II et VII.

Page 35 *b*. — La 1re colonne doit commencer par Chicchan et finir par Muluc ; ses trois premiers nombres sont XII, V, XI. Les cinq premiers nombres de la 2e colonne sont XIII, VI, XII, V, XI.

Page 36 *a*. — Les 1er et 3e nombres de la 1re colonne sont XI et X.

Page 37 *a*. — Les 1er et 3e nombres de la 1re colonne sont XIII et XII.

Page 38 *a*. — Le 1er nombre de la 1re colonne est II ; le 2e de la seconde est IX.

Remarque. — Chose curieuse, personne, à ma connaissance du moins, n'a remarqué l'intérêt particulier que présentent les pages 31 à 39. En effet, si on copie les colonnes de jours et de nombres du premier compartiment, puisqu'on copie à la suite les colonnes du second compartiment, on a en tout 32 colonnes de 8 signes de jours et de 8 signes numériques, présentant chacune l'intervalle 12. Mais si, au lieu de lire par colonnes, on lit par lignes horizontales, on a 8 lignes de 32 signes de jours et de 32 nombres, présentant chacune l'intervalle 1 ; en outre, le dernier nombre et le dernier jour d'une ligne diffèrent de 1 avec le premier nombre et le premier jour de la ligne suivante. On a donc 256 signes de jours et 256 signes

numériques présentant l'intervalle 1, c'est-à-dire se suivant dans l'ordre du calendrier et dans l'ordre arithmétique. De plus, le premier signe est Ymix et à lui correspond le nombre I. Il semble donc bien que l'on a dans ces 8 pages une représentation incomplète du cycle rituel maya, plus complète cependant que celle des pages 13 à 18 du même Codex. Jusqu'ici on connaissait le sens de la lecture dans chaque compartiment (pouvant comprendre plusieurs pages) d'une section d'un Codex. On ne savait dans quel ordre on devait prendre les compartiments. Ce qui précède démontre qu'il faut suivre les compartiments de haut en bas.

Restitutions au Codex Dresdensis
(édition Forstemann)

PAGE 1 *c*. — Le dernier nombre rouge, avant Ezanab, doit être XIII.

PAGE 3 *a*. — En cet endroit, nous rencontrons ce que quelques-uns ont appelé le Sacrifice de la Croix. La croix (?) ou l'arbre sacré (?) prend racine dans un personnage étendu sur un autel (?), mains et pieds liés. Cette même scène se rencontre dans le tableau des Bacabs du Cortesianus, ainsi que sur les monuments. Dans le Dresde, à côté de la victime, se trouvent un crocodile et un homme, tous deux debouts les pattes antérieures de l'un, les bras de l'autre, fortement liés en arrière; ce sont probablement de futures victimes. Au-dessous de la croix, 5 jours, dont le second doit être Eb.

Page. 4 *a*. — Au-dessus des jours il faut X ; le dernier nombre est (VI). (Pour simplifier, nous mettons entre parenthèses les restitutions).

Page 5 *a*. — Le dernier nombre est (I), le 1er (2).

Page 6 *a*. — Le dernier nombre est (IX) et non VI.

Page 7 *a*. — Les 1es et 2e nombres sont (2) et (XI).

Page 8 *a*. — Le dernier nombre est (XI) et non pas X.

Page 8 *c*. — La suite commence par III, 9, XII, 9, VIII, (9),.....; 4e et 5e jours : (Eb) et (Kan).

Page 9 *a*. — Le premier nombre est (3).

Page 9 *b*. — (III) au-dessus des jours.

Page 10 *a*. — Au-dessus des jours il faut (XI) et non X; la suite commence donc par (XI), 12, (X)......

Pages 10 *c* et 11 *c*. — La suite correspondant à la 1re colonnne est : I, 5, VI, 10, III, 13, III, 15, V, 8, XIII, 1, I.

Page 11 *a*. — Le 1er nombre est (8) et non 5.

Page 11 *b*. — L'avant-dernier nombre est (16) et non 15.

Page 12 *a*. — On a ici une variante curieuse de Oc.

Page 12 *c*. — Le quatrième est (Cimi).

Page 13 *c*. — Le dernier jour de la première colonne est (Cauac).

Page 14 *a*. — Au-dessus des jours il faut (VIII).

Page 15 *a*. — Au-dessus des jours il faut (V).

Page 16 *a*. — Le second jour de la première colonne est (Cib). Le dernier de la seconde colonne est (Cauac).

Page 17 *a*. — Le 1er et le 4e jours de la 1re colonne sont (Ahau) et (Akbal).

Page 17 *c*. — Le 4e jour est (Cib).

Page 18 *a*. — Au-dessus des jours, il faut (VIII). La colonne est : (Ik), Ix, (Cimi, Ezanab), Oc.

Page 19 *a*. — Au-dessus des jours, il faut (XI); on a ensuite : 13, (XI),...

Page 20 *a*. — Le dernier nombre est (XI).

Page 21 *a*. — Au-dessus des deux colonnes il faut (VIII); ensuite on a : (3), (X),...

Page 21 *b*. — Au-dessus de la 1re colonne, il faut (VII).

Page 21 *c*. — Une variante de Chicchan nous donne ce signe sous la forme d'un profil.

Page 22 *a*. — Au-dessus des 4 colonnes il faut (II).

Page 22 *b*. — Au-dessus de la colonne il faut (III).

Page 22 *c*. — Le dernier nombre rouge, au-dessus de 9, est (VII).

Page 23 *a*. — Les deux premiers nombres sont (2) et (IV). Le dernier nombre noir, au-dessous de II, est (12) et non 11.

Page 29 *a*. — Après les jours il faut (13); le dernier nombre noir est (XI).

Page 29 *c*. — Le second jour est (Cauac).

Page 30 *a*. — La suite est (13) XI (13) XI.

Page 30 *c*. — Les deux premiers nombres, avant les jours, sont 16 et (II).

Page 31 *b*. — Il y a 2 colonnes de jours mélangés de nombres; le 1er jour de la 1re colonne est (Cauac).

Page 32 *b*. — Il y a 2 colonnes de jours mélangés de

nombres; le 2e jour de la 1re colonne offre une curieuse variante de Chuen.

PAGE 35 *a*. — Le dernier membre est (XII).

PAGE 36 *a*. — Le 1er nombre est (19) et non 16.

PAGE 37 *a*. — Le dernier nombre est (X).

PAGE 38 *a*. — Le 1er nombre est (8).

PAGE. 38 *b*. — Les 2e et 5e jours sont (Akbal) et (Men).

PAGES 33 *c* à 39 *c*. — Sur ces sept pages s'étend une longue suite de nombres et de jours que nous lisons : XIII, Ahau, 9, IX, Muluc, 11, VII, Ahau, 20, I, Ahau, 10, XI, Oc, 15, XIII, Chicchan, 9, IX, Ix, 11, VII, Chicchan, 20, I, Oc, 10, XI, Ahau, 15, XIII, Men, 9, IX, Kan, 11, VII, Men, 20, I, Men, 10, XI, Chicchan, 15, XIII, Ahau.

L'antépénultième signe de jour n'a plus que les contours. Les 3 autres Men, ainsi que les 3 Oc, peuvent être notés comme variantes; de même, pour le 3e Chicchan. Cette double suite nous donne la loi suivante : Etant données une suite numérique et une suite correspondante de jours, chaque nombre noir indique : 1° l'intervalle entre les deux nombres rouges qui le comprennent; 2° l'intervalle entre les deux jours qui le comprennent. Ce n'est d'ailleurs qu'un corollaire de la loi générale qui, dans les Codices mayas, régit les suites numériques et les suites cycliques, loi sur laquelle nous reviendrons d'une façon très précise et plus étendue dans un prochain mémoire. Remarquons

cependant que : 1° la suite cyclique se rattache au cycle rituel puisque le total des nombres noirs est de 260; 2° la suite des nombres noirs se compose de vingt signes se décomposant en quatre groupes comprenant chacun les cinq mêmes signes : 9, 11, 20, 10, 15.

Page 40 *c*. — Le dernier jour est (Lamat).

Page 42 *a*. — Au-dessus des jours il faut (XIII); le second jour est (Lamat).

Page 43 *a*. — Le dernier nombre est (II).

Pages 42 *c* et 43 *c*. — Sur la page 42 *c* s'étend la série : IV, Ahau, XII, Lamat, VII, Cib, II, Kan, X, Eb, V, Ahau, XIII, Lamat. Sur la page 43*c* s'étend la série : IV, Chicchan, XII, Ben, VII, Ynix, II, Muluc, X, Caban, V, Chicchan, XIII, Ben. Chacune de ces deux séries présente l'intervalle huit entre les nombres successifs ainsi qu'entre les jours successifs. En outre, le nombre et le dernier jour de la 1re série sont séparés du premier jour et du premier nombre de la 2e série par l'intervalle dix-sept; or 17 est le nombre noir qui se trouve au-dessus du nombre IV de la 1re série; nous avons donc ici un exemple particulier du corollaire énoncé plus haut. Nous trouvons les mêmes séries pages 1 *c*, 2 *c*. Les liaisons des pages 43 *c* et 1 *c* et 2 *c*, nous donnent deux nouveaux exemples. En outre, la liaison des pages 43 *c* et 1 *c* prouve que dans le manuscrit original ces deux pages se suivaient. Nous n'avons pas donné d'autres exemples, renvoyant pour cela à notre prochain mémoire.

PAGE 45 *d*. — Le dernier jour est (Cib). La suite numérique offre une variante de 20.

PAGES 46 *a* à 50 *a*. — Sur chacune de ces cinq pages il y a 4 colonnes comprenant chacune 13 fois le même signe de jour et 4 colonnes numériques juxtaposées. Ces colonnes numériques et cycliques sont en partie effacées. Nous ne donnerons pas, pour éviter de fastidieuses redites, les restitutions, très faciles à faire lorsque nous aurons fait remarquer que ces colonnes se terminent respectivement par : (VIII) Cib, VII Cimi, X Cib, V Kan; VII Ahau, VI Oc, IX Ahau, IV Lamat; VI Kan, V Ix, VIII Kan, III Eb; V Lamat, IV Ezanab, VII Lamat, II Cib; IV Eb, III Ik, VI Eb, I Ahau; et que dans une même colonne l'intervalle entre deux nombres consécutifs est 8.

Sur ces 5 pages, tout en bas, il y a 2 lignes de nombres rouges qui sont, pour chaque page, XI, IV, XII, 0, et XVI, X, X, VIII. Ces 5 pages appartiennent, comme les pages 31 à 39 du Cortesianus et la page titre du Troano, à un calendrier commençant par I Ymix. Nous ferons une étude complète de ces pages ainsi que de plusieurs autres pages du Dresdensis, dans le prochain mémoire annoncé plus haut.

PAGE 52 *a*. — Le 3e jour de la 1re colonne est (Ezanab).

PAGE 53 *a*. — Le 3e jour de la 1re colonne est une variante de Cimi. Le premier jour de la dernière colonne est (Ahau).

PAGE 53 *b*. — Le 3e jour de la première colonne est une très curieuse variante de Cimi.

Page 54 *a*. — Les 1er et 3e nombres de la première colonne de jours sont (XIII) et (II); le 1er de la 3e est (III).

Les 1er et 2e jours de la dernière colonne sont (Chuen) et (Eb).

Page 55 *a*. — La dernière colonne est : (Caban, Ezanab, Cauac).

Page 56 *a*. — La première colonne est : (XIII Chicchan, I Cimi, II Manik).

Page 57 *b*. — Le 3e jour, VI Men, de la première colonne, offre une variante de Men.

Page 59. — Le dernier jour, en bas, à droite, est (Manik).

Page 63. — Nous trouvons, à l'avant-dernière ligne, pour avant-dernier jour, à droite, une curieuse variante de Chicchan.

Page 66 *a*. — Le dernier nombre, à droite, est (XIV) et non XIII.

Remarque. — Si l'on étudie la page 29 *c* et la page 30 *c*, on rencontre le Nord, l'Ouest, le Sud, l'Est. Le groupe représentant l'Ouest présente la particularité suivante : Kin est tangent intérieurement à Manik au lieu de l'être extérieurement. Ceci est très suggestif. On rencontre assez souvent des signes tangents intérieurement à d'autres; la variante de l'Ouest que nous signalons est une probabilité en faveur de l'hypothèse que de tels groupes ne sont que des variantes des groupes dans lesquels les deux signes sont tangents extérieurement.

Remarques sur le Codex Troano.

Tandis que la page 22 du Cortesianus est, comme l'a si heureusement découvert M. de Rosny, la suite du feuillet dit « initial » du Troano, la page 35 du Troano est la suite de la page 21 du Cortesianus. En effet : 1° La page 21, compartiment *a*, du Cortesianus contient trois personnages accroupis, deux d'entre eux étant des dieux à œil serpentin ; chacun d'eux a devant lui un vase (?) à trois pieds sur lequel il pose la main. Dans le Troano, à la page 35, compartiment *a*, nous retrouvons le même vase sur lequel le dieu accroupi, à œil serpentin, pose la main ;

2° A la page 21 *d* du Cortesianus commence une suite de I et de 13 qui se continue sur la page 35 *d* du Troano ;

3° Aux pages 20 *d* et 21 *d*, de petits personnages tiennent l'objet que Brasseur appelle un miroir et que M. Cyrus Thomas croit représenter la roue cyclique. Or à la page 35 *d* un petit personnage tient le même objet ;

4° Plusieurs groupes de signes, deux surtout, se répètent plusieurs fois à la page 21 *d* du Cortesianus et se retrouvent à la page 35 *d* du Troano. Nous pourrions ajouter que la page 21 *a* du Cortesianus contient une série de XIII et de 13, que le dernier nombre de cette page étant un 13, il faut trouver autre part XIII ; or, à la page 35 *a* du Troano, à la même hauteur, se trouvent les traces d'un nombre rouge au moins égal à XI. [Nous pouvons le restituer et l'écrire XIII].

Après avoir ainsi montré de quelle façon le Troano est la suite du Cortesianus, nous allons citer un certain nombre de restitutions que nous avions omises dans l'*Etude sur le Codex Troano*.

PAGES 35 *a* et 34 *a*. — Au-dessus des jours il faut (XIII). La suite est : (XIII), 10, (X), 10, VII, 10, IV [le Codex semble donner V], 10, I, 10, XI, 10, VIII, (5, XIII).

PAGES 35 *b* et 34 *b*. — La première colonne est : (Manik, Ben, Cauac, Chicchan, Chuen). Au-dessus des jours il faut (VIII); le nombre noir qui vient ensuite est (8).

PAGE 35 *d*. — Dans le coin inférieur gauche il faut 13.

PAGE 34 *b*. — La suite est : IV, 8, XII, 7 [le Codex donne 8], VI, 7, XIII, (8, VIII), 7, (II), 7, IX, 8, IV.

PAGE 34 *c*. — Au-dessus des jours il faut (IV).

PAGE 34 *d*. — Le dernier nombre est (IV).

PAGE 33 *b*. — Au-dessus des jours il faut (IV). La suite est : (IV), 11, II, (6), VIII, 3, (XI, 6, IV).

PAGE 33 *d*. — Au-dessus des jours il faut (III). Ensuite : (13, III).

PAGE 32 *a*. — Au-dessus des jours il faut (IV). La suite est : (IV), 9, XIII, 17, (IV, 7, XI), 8, VI, 8, (1, 3, IV).

PAGE 32 *d*. — Au-dessus des jours il faut (III).

PAGES 31 *a* et 30 *a*. — Au-dessus des jours il faut XIII. La suite est : (XIII), 11, (XI), 11, IX, (13, IX, 6), II, 11, XIII.

PAGES 30 *a* et 29 *a*. — Au-dessus des jours il faut XIII, ce qui donne avec les cinq personnages la quintuple suite : (XIII), 9, IX, 4, XIII, 8, VIII, 5, XIII.

Page 22. — Dans cette page consacrée à Kan et au Bacab du Sud, nous retrouvons un sacrifice humain décrit par Landa : un personnage est d'abord représenté vivant [l'œil vivant], la tête en bas, tombant ; un peu au-dessous, il est mort (l'œil mort), les liens qui attachaient ses quatre membres sont rompus par le choc, et de son crâne qui vient frapper une pierre s'échappe un flot de sang.

Page 21. — Dans cette page consacrée à Muluc et au Bacab de l'Est, nous retrouvons la danse des échasses, le parement sans broderies, les chiens, les écureuils, dont nous parle Landa. Pas plus pour cette page que pour les pages 23, 22 et 20, nous ne croyons que c'est le moment d'exposer nos idées sur les identifications des divers personnages qui y sont représentés, entre autres de ceux qui sont assis sur des massifs (?) de pierre.

Page 19 *b*. — Ici nous avons, chose assez rare, deux suites ayant les mêmes nombres noirs : IX, 11, VII, 7, I, 10, XI, (24), IX, et IV, 11, II, 7, IX, 10, VI, 24, IV.

Page 14 *b*. — Au-dessus des jours il faut (I). L'avant-dernier nombre noir, entre X et XII, est 2.

Page 14 *c*. — La suite est : X, 6, III, (6), IX, 6, II, 10, XII, (9, VIII, 4, XII), 11, X.

Page 12 *b*, — Au-dessus de la croupe de l'animal, il faut (4) et non 3.

Pages 11 *a* et 10 *a*. — Dans la suite IV, 10, I, 28, III, 4, VII, 10, IV, le nombre 28 est coupé en deux : 8 est sur une page, 20 sur l'autre. Il y a quelques autres exemples de cette façon irrégulière d'écrire.

Page 11 c. — Derrière la croupe, il faut IV.

Page 9 a. — Au-dessus des jours, il faut (XIII); la suite commence ainsi : (XIII), 20, VII, 20, I, 1, II, ...; les deux 20 sont donc noirs et non rouges.

Page 8 c. — Le dernier nombre est XI.

Page 7 a. — Au-dessus des jours, il faut (X); la suite est : (X, 12, IX), 5, I, 5, VI, 5, XI, 25, X.

Page 7 c. — Le 1er nombre est X.

Page 6 c. — A droite, il faut l'Est en haut et le Sud en bas. La suite est : IV, 6, X, 4, I; (1, II, 2, IV).

Page 3 a. — La colonne est : (Chicchan, Cauac, Chuen, Akbal, Men).

Page 3 b. — La première colonne est : (Akbal, Muluc, Men, Ymix, Manik). La deuxième est : Ben, (Cauac), Chicchan, (Chuen, Caban).

Page 2 a. — La colonne cyclique est : (Cauac, Chuen, Akbal, Men, Manik. Au-dessus des jours il faut IX. La première colonne numérique doit commencer par (I, 5, I).

Page 34* a. — A droite de la main gauche, au-dessous de 4, il faut 6 et non 5.

Page 33* b. — La deuxième colonne numérique finit par (I), 8.

Page 28* a. — Le premier nombre de la première colonne numérique est (IX); les deux derniers de la deuxième sont (VIII, 6).

Page 28* b. — L'avant-dernier nombre, entre X et XI, est (14).

PAGE 14* *d*. — Dans le coin inférieur droit il faut (12, I).

PAGE 10* *a*. — La première colonne numérique finit par (8), la seconde par (5).

PAGE 10* *c*. — La première colonne cyclique finit par (Ben, Chicchan).

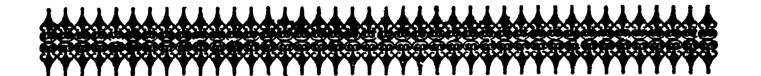
PAGE 8* *a*. — La première colonne numérique finit par 7, la deuxième par 6.

Abeille.

Les auteurs donnent pour l'abeille « ikelcab, ikilcab, » la notation phonétique acrologique i - ke [mi] - [cab-an]. Nous n'avons pu cependant trouver ce groupe de 3 signes. En revanche, nous avons plusieurs fois trouvé deux groupes de deux signes que nous lisons i - ke [mi] et cab [an] - i [x]. Ces 2 signes sont voisins, le 1er à gauche, le 2e à droite. Or, *ikel* signifie (d'après le dictionnaire de Perez) « bestiole, insecte, seigne, charançon », et *cabi* signifie « venin d'insecte, miel, sirop, doux ». Nos deux groupes signifient donc insecte à miel et représentent donc bien la notation phonétique de l'abeille, à moins cependant que le signe adventif fort connu qui précède ikel soit une marque du génitif et que l'ensemble des deux groupes signifie « miel de l'insecte », l'insecte étant ici l'abeille. Si cette 2e hypothèse était exacte, nous aurions le signe phonétique du génitif; pour le prouver, il faudrait un second exemple.

Ahau.

A la liste des signes figuratifs on peut ajouter Ahau. En effet, à première vue, ce signe paraît être une tête vue de face, chose des plus rares dans les textes katouniques. A la page 23 du Troano, on trouve une grande tête vue de face et qui ressemble absolument à Ahau. Dans le même codex, à la section des Abeilles, l'insecte a Ahau pour tête. Page 8* b; cette tête a les cils baissés et n'a plus de nez; Ahau, la tête vivante vue de face, s'est transformée en une sorte de Cimi, la tête de mort vue de face. D'ailleurs cette traduction de Ahau par « tête » s'harmonise avec les traductions « chef, roi, maître, etc. »



L'Origine indigène du mot « Amérique »

NOTE ADRESSÉE A LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

Par M. SAINT-BRIS.

Un des plus importants empires de l'hémisphère occidental était celui des Aymaras, l'Aymaraca. Une carte traduit « Aymaraca » ou « America » par « berceau des Incas » (Cieza de Leon, ap. *Hakluyt Society*). [Inutile de rappeler que la transcription alphabétique d'un nom hiéroglyphique n'est qu'approximative]. La racine de ce mot est Aymara, nom d'une idole nationale (Brasseur). Amaru s'écrivait au moyen d'un serpent formant une croix avec des cordelettes nouées. (Léon de Rosny, *Écritures figuratives*, p. 19-21); cette croix était portée par les fils de rois le jour de leur admission à la caste supérieure. Les localités étaient désignées par un adjectif joint au nom, comme dans Hautes-Pyrénées, Alpes-Maritimes. Ainsi le roi résidait à Pult-Amaraca; son frère vivait dans l'And-Amaraca et mourut près de la rivière du même nom (Prescott, *History of Peru*). Cassa-Amaraca, qu'une route royale reliait à Cundin-Amaraca, était une ville sainte, une nécropole sacrée. (Humboldt, *Relations historiques* et *Atlas*, 259. — Malte-Brun, *Géogr. univ.*, 5e édition. Tome 2, p. 276. Tome 3, p. 278). Le premier roi-pontife fut sacré à Vin-Amaraca. Citons encore Ang-

Amaraca, Chenpi-Amaraca, Uria-Amaraca, Cat-Amaraca, Call-Amaraca, etc... Ces endroits sont encore aujourd'hui désignés sous les mêmes noms dans les cartes modernes du Pérou, de la République Argentine, de la Colombie, etc. Le Vocabulaire de Torres (*Astor Libary*, New-York), traduit l'adjectif Cassa de Cassa-Amaraca par « gelée » ; en effet, cette ville se trouve dans les montagnes.

Le nom de l'Hercule Yan-Amaraca signifie « Voici Amaraca », du verbe Yanhal « être » dont l'indicatif présent est Yan.

L'Amaru était le premier palais de Cassa-Amaraca d'où les Espagnols retirèrent 75 millions en or, principalement du temple des serpents, Amaru-Cancha, un des plus riches du monde. (Prescott, *Hist. of Peru).*

Cuzco, l'antique ville royale, nous offre encore les ruines de 300 temples aux innombrables sculptures dont les plus importantes sont de grands serpents.

Pizarre arrivant à Cassa-Amaraca fut fort étonné par le très grand nombre de rues et par la propreté des habitants vêtus de robe de laine. (*Hakluyt Society*, t. IV). Mercator (*Atlas*, 1621-1634-1635), appelle ce pays « la plus belle contrée du monde ». Levin Apollonius dit « qu'il devance de bien loin la contrée maritime, en civilités et en nombre d'hômes et de villes; outre ce, en douceur et gracieusetés du soleil et du terroir; pour cela on rendu siège particulier des Roys. A bon droit réputé le plus riche pays du monde en or et en argent ».

Le temple du Soleil, réservé à la famille royale, avait

4,000 desservants. Le Père Calencha disait qu'en ce temple était les trésors de Cassa-Amaraca et d'autres villes, trésors suffisants pour enrichir le monde entier.

Les lois de ces peuples étaient parfaites. L'armée s'élevait à 200,000 hommes. Pour le partage des terres, nous ne pouvons mieux faire que renvoyer à Prescott (*Histoire du Pérou*).

Sur le littoral oriental existait le puissant royaume de Cundin-Amarca. La capitale, large de 30 milles et longue de 60, avait 20,000 maisons. Le roi et ses 200 femmes occupaient un immense palais protégé par 12 portes et ayant des escaliers en pierre taillée. Il y avait des théâtres, des bains. Aux idoles d'or on offrait de la poudre d'or et des émeraudes qui sont encore aujourd'hui les plus célèbres du monde. Chaque matin le pontife du temple du Soleil se poudrait d'or. Les réunions royales, auxquelles assistaient 10,000 personnes, étaient splendides. On y portait des masques d'or et beaucoup de bijoux. Les relations des rois de Cundin-Amarca avec les Aymaras de l'Aymaraca sont prouvées de plusieurs façons. Le principal chemin royal des Aymaras allait de Cassa-Amarca à la capitale de Cundin-Amarca ; il avait 1,500 milles de longueur et 33 mètres de largeur; il était parfaitement macadamisé. En 1535, Louis Dorça parla à un ambassadeur du roi de Cundin-Amarca, venu à Cassa-Amarca pour demander des troupes. (Humboldt, *Relations historiques*, II, 704).

La côte de l'Amaracapana (*pana* signifie *terre*) compre-

nait le littoral situé entre les caps de Paria et de la Véla, (Rosny, *Les Écritures figuratives*; Brasseur, etc). On trouve le nom *Maracapan*, dans l'*Atlas du Vénézuéla*, par Codazzi et dans un *Mercator* (Atlas, p. 635). Dans l'*Atlas d'Apianus* (Nordenskiold, fac-simile. Atlas), on appelle *province de l'Amérique* ce qu'on nomma plus tard le Pérou, la province de Darien. En voici l'explication : « *Propter quam regio Peruana insula esse designit dicitur que Provincia Darienna mutuato nomine a magno fluvio Darienne. Potro America omnis meridionalis pyramidalem formam habet* ». Les banquiers Velsers, en échange de l'argent prêté à Charles-Quint reçurent de lui la province de Maracapan; vers 1507 ils y commencèrent des expéditions pour rechercher El Dorado que l'on disait être la capitale de Cundin-Amarca; plus tard on y bâtit des villes pour exploiter les mines d'or. Cette province qu'Humboldt appelle Amaraca-pana ou terre de l'Amaraca fut visitée en 1596 par Raleigh; il en parle longuement ainsi que de l'Amerioca-pana ou Amarioca-pana (Raleigh. *The discoverie of the large, rich, empire of Guiana*) dont un des chefs, mort peu de jours avant son arrivée, fut enterré avec une chaise en or. Cette côte formait une partie du royaume de Cundin-Amarca; en effet, Chibcha, nom de la race royale, se trouve sur les cartes à côté de Maracapan (Kunstmann, *Blatt, X)*.

Aujourd'hui l'ancienne province d'Amaracapana s'appelle Barcelona (Kohl, *Cartes*) et appartient au Vénézuéla.

Le 20 mai 1499, Alonzo de Ojeda partit pour le

nouveau continent. Il avait pour pilote Juan de la Casa Vizcano et pour négociant Amerigo Vespucci (*Herrera*, I. 82; *Navarrete*, III). Ils visitèrent plusieurs parties du continent à partir de l'Amaraca-Ibo, qu'Ojeda appela Venezuela. Ils allèrent ensuite à Paria, à l'île de Marguerite, à Cumana. Ils se rendirent ensuite à Amaracapana où ils furent, raconte Herrera, traités comme des anges. Les indigènes les aidèrent à réparer leurs vaisseaux et, 36 jours durant, les nourrirent délicieusement. Ils visitèrent les villes de l'intérieur et y furent bien accueillis. A leur départ les Indiens insistaient pour les accompagner. Herrera dit, d'après Ojeda lui-même, que toute cette côte avait été découverte par Colomb.

UN NOËL AU GROENLAND (1)

Par **E. HANSEN-BLANGSTEDT.**

La fête de Noël au Groenland est la plus joyeuse et la plus chère pour les Esquimaux. Ils commencent cette journée en se rendant à l'Eglise où ils chantent des psaumes. Avec tout mon respect pour la foi des groenlandais je suppose que c'est principalenent l'harmonie de leurs mélodies qui les attire à l'Eglise. Il faut dire cependant que là, comme partout en Europe, le luxe des habits est une principale cause de leurs réunions.

Dans ces circonstances l'aspect de la population est tellement changé qu'on se frotte les yeux pour se demander si on ne rêve pas car, en vérité, on ne les reconnaît presque plus. Soigneusement lavés, bien habillés, ils sont presque gênés de leur élégance.

L'enfant le plus malpropre est beau et l'on ne sait trop où il a pu trouver les habits qu'il porte. Tous sont à peu près bien vêtus, mais c'est surtout pour les gens mariés et les enfants que la différence est sensible. Les jeunes

---

(1) *Den Danske Konebaads. Expédition til Grœnland Œste Ryst,* par G. Holm et V. Garde. Copenhague, 1887.

filles sont en toilette tous les dimanches; quant aux hommes, il est rare de les voir habillés car, jours ordinaires, dimanches et fêtes, ils sont forcés d'aller en mer lorsque le temps le permet pour assurer l'existence de leur famille.

Au moment des fêtes de Noël et surtout le jour de la fête, tout le monde sans exception reste à la maison. La Compagnie royale Groenlandaise leur distribue ce jour-là des pois, du grain et du pain (Il ne faut pas oublier que le pain est chose de luxe au Groenland). Les hommes reçoivent en même temps un verre d'eau-de-vie. (Le reste de l'année, toute distribution, tout commerce, de spiritueux sont défendus dans le pays). Enfin dans presque tous les ménages on a fait des économies pour pouvoir acheter tout ce qu'il faut pour faire une tasse de café.

Ce qu'on appelle ordinairement *l'Arbre de Noël* est inconnu au Groenland. Le Noël de 1883 fut pour la population de Nanortalik une fête extraordinaire. Elle fut donnée par le capitaine G. Holm, chef de l'Expédition danoise à la côte orientale du Groenland.

Il est impossible, pour celui qui ne connaît pas les mœurs Groenlandaises, de se rendre compte de l'impression de cette fête sur la population. C'était pour tous, jeunes et vieux, une joie, une curiosité, une impatience inexprimable, et lorsque j'aurai dit de quoi cette fête se composait, il est vraiment touchant de penser combien il faut peu pour faire le bonheur de ces peuples.

Dans l'atelier de tonnellerie qui leur sert aussi de salle

de bal on avait tout déménagé et tapissé les murs avec les étoffes des ballots de l'expédition. Au milieu de la pièce était dressé un mât garni d'un grand nombre de branches transversales. Celles-ci étaient garnies de verdure qu'ils avaient coupée dans les forêts de Tasermuit. Le tout représentait un immense arbre de Noël garni de lumières, de perles de verre, de papier de couleur, de figues, de raisins secs et autres friandises qu'on avait pu se procurer dans l'endroit. La cuisinière de l'expédition, Joanne, avait fait frire des crêpes recouvertes d'une épaisse couche de mélasse. On les avait suspendues au plafond de la salle à de longues ficelles qui n'attendaient qu'un signal pour descendre satisfaire la gourmandise des Esquimaux.

Dans un coin de la pièce on avait installé une tombola garnie de drapeaux et d'étoffes. Sur une table étaient exposés les lots qui se composaient de couteaux, pointes pour harpons, cigares, tabac, pipes, perles, rubans, miroirs, guimbardes, flûtes, etc. Au milieu de nombreux drapeaux et d'armes groenlandaises se trouvait un transparent portant cette inscription : « Bon Noël », en groenlandais *Judtlime inuvdeuarise*. Si toutes les autres raretés faisaient le bonheur des Esquimaux, ce transparent était ce qu'il y avait de plus intéressant pour eux.

Dans la boulangerie et la brasserie, réunies dans une petite construction presqu'en face de la tonnellerie, les Esquimaux furent servis de pain noir couvert de graisse, de biscuits de mer et de punch (composé d'eau-de-vie, de sucre et d'eau. Le règlement de la fête était de servir

chacun soit d'un pain couvert de graisse, soit d'un biscuit, plus un verre de punch.

Pour rendre justice aux Groenlandais, il faut dire que toute la fête se passa convenablement. Il n'y eut que deux hommes qui se trouvèrent dans un état plus heureux qu'il n'est permis de l'être un jour de Noël. Ce fut le garçon de l'expédition, M. Morten, et son ami inséparable, Anton. Ils avaient été chargés, sous la surveillance d'un interprète, de distribuer le punch et Morten déclarait continuellement à l'interprète qu'il lui était impossible de ne pas goûter à la cuiller chaque fois qu'il remplissait un verre parce que c'était trop bon.

Ce qui est fort curieux, c'est que les Esquimaux sont toujours jaloux de celui des leurs qui a l'avantage de se trouver dans un état heureux; aussi ils supportent leur indisposition du lendemain avec la plus grande satisfaction et le plus grand contentement.

Comme nous l'avons dit déjà, la fête de Noël se passa gaiement; grands et petits s'amusèrent comme jamais. C'était touchant de voir les 200 à 300 Esquimaux se suivant en file indienne pendant plus de deux heures autour de ce soi-disant arbre de Noël, en chantant, soit des psaumes de Noël, soit leurs chants monotones. On y voyait pêle-mêle des femmes voûtées et tremblant de vieillesse, des jeunes filles élégantes, des hommes et des garçons de tout âge. La vue de cet arbre illuminé, de ces perles de verre, leur donnait un bonheur si grand que cette population à moitié sauvage ne pensa pas un instant

ce qu'on pense en général, de demander quelque chose de ce qu'ils voyaient. Au commencement, le chant ne voulut pas aller, mais peu à peu la gêne disparut grâce à un violon et un accordéon; c'est un plaisir d'entendre les Esquimaux chanter, car ils ont une belle voix et l'oreille musicale.

Toute la nuit de Noël et du Jour de l'An, des groupes de jeunes gens et jeunes filles se rendent d'une maison à l'autre pour chanter des psaumes sous les fenêtres, et je me rappellerai toujours de l'impression que produisit sur moi l'harmonie de ces chants. Le meilleur sermon n'aurait pu mieux faire. De Noël au Jour de l'An les Esquimaux portent leurs habits de fête, sans négliger pour cela leurs occupations habituelles. Le soir du jour de l'An ils commencent une fête très fatigante pour les Européens, mais de laquelle on ne peut s'abstenir pour ne pas faire de chagrin aux Groenlandais. A partir de midi les Esquimaux commencent à tirer des coups de fusil; hommes, femmes, garçons, filles et même les enfants au maillot viennent sous les fenêtres des Européens tirer des coups de fusil. Il est bien entendu qu'il faut sortir, leur serrer la main et leur offrir un verre de bière, un biscuit et quelques figues aux enfants. Si le bruit est insupportable dans la journée, c'est l'enfer dans la nuit car les Esquimaux viennent même d'endroits éloignés pour faire parler la poudre.

Il fallut naturellement rendre la même politesse et nous dûmes venir tirailler sous les fenêtres de nos amis.

Ce fut avec un véritable plaisir que les Esquimaux nous firent entrer chez eux et nous offrirent un verre de café et un cigare d'un sou.



WALAM OLUM

(LIVRE DES LÉGENDES LÉNAPES)

Nouvelle traduction

Par **Georges RAYNAUD**, M. T.

Chants IV et V.

CHANT IV.

1. Il y a longtemps, les pères des Lenapes étaient au pays des sapins noirs.

2. Jusqu'alors tous ceux de l'Aigle-Chauve avaient été les Porteurs-de-Pipe.

3. Tandis qu'ils cherchaient l'île du Serpent, ce grand pays, ce beau pays,

4. Les amis, les chasseurs, les marcheurs, se réunirent;

5. Tous dirent à La-Belle-Tête : « Sois chef,

6. « Vas aux Serpents, tues-les à la colline du Serpent pour qu'ils partent ».

7. Tous les Serpents, faibles, se cachèrent dans les marécageuses vallées.

8. Après la Belle-Tête, au pays des sapins noirs fut chef le Blanc-Hibou;

9. Après lui fut chef Celui-qui-agit-justement;

10. Après lui fut chef L'Oiseau-des-Neiges; il dit que le sud

11. Nos pères le posséderaient en se répandant;

12. L'Oiseau-des-Neiges alla au sud; le Castor alla à l'est,

13. Le pays du Serpent (était) le pays du sud, le grand pays des pins (était) le pays de la côte,

14. Le pays de l'est (était) le pays du poisson, le pays des lacs (était) le pays du buffalo.

15. Après l'Oiseau-des-Neiges fut chef le Conquérant et furent tous tués

16. Les Voleurs, les Serpents, les Mauvais, les Pierres.

17. Après le Conquérant furent dix chefs; alors (il y eût) de nombreuses guerres au sud et à l'est.

18. Après eux fut chef au pays du Serpent le Pacifique;

19. Après lui fut chef Jamais-Mauvais qui fut un homme juste;

20. Après lui fut chef le Bien-Aimé qui fut bon;

21. Fut chef ensuite Pas-de-Sang; fut chef après lui le Saint-Marcheur.

22. Fut chef ensuite le Père-de-la-Neige; fut chef ensuite la Grosse-Dent;

23. Fut chef ensuite l'Homme-aux-Encoches, celui qui fit des écrits;

24. Fut chef ensuite Le-Tremblant-de-Froid qui alla au sud, au pays du grain;

25. Fut chef ensuite le Mangeur-de-Grain qui planta le grain;

26. Fut chef ensuite le Fort qui réjouit les chefs;

27. Fut chef ensuite l'Homme-Salé; fut chef ensuite le Petit.

28. Pas de pluie, pas de grain; (les Lenapes) allèrent à l'est, loin de la mer.

29. Aux cavernes, au pays des buffalos; enfin ils mangèrent, dans une belle plaine.

30. Après le Petit (fut chef) le Fatigué, après lui le Ferme,

31. Après lui le Réprimandeur; haineux, malveillants,

32. Irrités, quelques-uns partirent secrètement, allant à l'est.

33. Les sages qui restaient firent chef l'Aimant:

34. Ils demeurèrent de nouveau près de la Rivière-Jaune; (il y avait) beaucoup de grain (et) pas de pierres.

35. Tous étant amis, Affable Premier fut chef.

36. Très bon, cet Affable devint un ami pour tous les Lenapes.

37. Après cet (homme) bon, le Fort-Buffalo fut chef et porteur-de-pipe.

38. Le Grand-Hibou fut chef, l'Oiseau-Blanc fut chef.

39. L'Attentif fut chef, fut pontife; il fit des fêtes.

40. Encore-Riche fut chef, le Peint fut chef.

41. Blanc-Poulet fut chef; de nouveau furent en guerre le nord et le sud.

42. Le Loup-Sage-dans-le-Conseil fut chef;

43. A tous il sut faire la guerre, il tua Forte-Pierre.

44. Tout-Prêt fut chef; il combattit les Serpents (*Akowini*).

45. Fort-et-Bon fut chef; il combattit les Septentrionaux (*Lowanuski*).

46. Le Penché fut chef; il combattit les Pères-Serpents (*Towakon*).

47. Regarde-l'Orient fut chef; il combattit avec difficulté.

48. Dit : « Allons à l'est ». Ils furent nombreux (ceux qui) allèrent ensemble à l'est,

49. Séparés à la rivière du Poisson; les paresseux restèrent.

50. Le Faiseur-de-Huttes fut chef; les Talega possédaient l'est.

51. L'Ami-Fort fut chef; il désira le riche pays de l'est.

52. Quelques-uns allèrent à l'est; le chef des Talega (en) tua plusieurs.

53. Tous ensemble dirent : « Combattons, combattons ».

54. Les Talamatan (*Hurons*), septentrionaux amis, vinrent; ils vinrent tous s'unir.

55. Le Piquant fut chef, porteur-de-pipe, devant la rivière.

56. Pour posséder ils pillèrent et tuèrent beaucoup dans les villes Talegas.

57. Le Remuant fut chef; les villes Talegas étaient trop fortes.

58. L'Edificateur-du-Feu fut chef; tous lui donnèrent nombre de maisons.

59. Met-en-Pièces fut chef; tous les Talega allèrent au sud.

60. Le Possesseur fut chef; tous les Lenape l'approuvèrent,

61. Au sud des lacs s'établirent; les Talamatan, amis, (se fixèrent) au nord des lacs.

62. Les opposants conspirèrent; Long-et-Doux fut chef.

63. L'Homme-Véridique fut chef; les Talamatan combattirent.

64. Juste-et-Droit fut chef; les Talamatan tremblèrent,

CHANT V.

1. Tout (était) en paix, il y a longtemps, là-bas, au pays des Talegas.

2. Le Porteur-de-Pipe fut chef à la Rivière-Blanche.

3. Le Lynx-Blanc fut chef; beaucoup de grain fut planté.

4. Bon-et-Fort fut chef; (les Lenapes) étaient nombreux.

5. Le Scribe fut chef; il peignit les annales.

6. Le Bel-Oiseau-Bleu fut chef; (il y eut) beaucoup de fruits.

7. Toujours-là fut chef; (il eut) de nombreuses villes.

8. Le Navigateur fut chef; (il eut) nombre de rivières.

9. Petit-Nuage fut chef; beaucoup partirent,

10. Ceux-de-la-Marée (*Nentego, Nanticoke*), les Méridionaux (*Shawano, Shawni*), au pays du sud.

11. Le Grand-Castor fut chef, au Lac-Salé-Oriental.

12. Le Prophète, félicité, alla à l'ouest.

13. L'ouest abandonné, (il alla au) sud-ouest, il visita le sud-ouest.

14. La Riche-Tortue-d'Eau fut chef, à la rivière Talega.

15. Le Marcheur fut chef; beaucoup combattirent

16. De nouveau les Pères-Serpents (*Towako*), les Pierres-Serpents (*Sinako*), les Serpents du Sud (*Lowako*).

17. Le Grand-Père-des-Barques fut chef des bateaux des gens du Serpent.

18. Le Chasseur-des-Neiges fut chef; il alla au nord.

19. Regarde-Autour fut chef; il alla aux monts Talega.

20. L'Orientale-Maison fut chef à l'est des Talegas.

21. Le pays de l'est était un grand pays, un vaste pays,

22. Un pays sans serpents (ennemis), une riche terre; c'était bien.

23. Le Grand-Guerrier (demeura) vers le nord.

24. Près de la Susquehanah l'Ami-de-la-Rivière fut chef.

25. Celui-qui-devient-gras fut chef au pays du sassafras.

26. Tous les chasseurs firent de nouveau des traits près de la grande mer.

27. Flèche-Rouge fut chef, encore près des courants.

28. L'Homme-des-Cavernes fut chef aux chutes puissantes.

29. Les Orientaux (*Wapanand, Waping ?*), les Loups (*Tumewand, Minsi ?*) allèrent au nord-est.

30. Le Bon-Guerrier fut chef; il alla au nord.

31. Les Lapeurs (*Mahong*), les Lynx (*Pungelika*), tous tremblèrent.

32. De nouveau un Affable fut chef; tous furent paisibles,

33. Tous amis, tous unis, sous ce grand chef.

36. Le Grand-Castor fut chef; il demeura au (pays du) sassafras.

37. Le Corps-Blanc fut chef sur la côte.

38. L'Ami-de-Tous fut chef; fit beaucoup de bien.

39. Le Faiseur-d'Erreurs fut chef; il allait avec précipitation;

40. Sous ce chef, de la mer orientale vinrent les Blancs.

41. Très-Honoré fut chef; il fut heureux.

42. Très-Loué fut chef; il combattit le sud;

43. Les Otaliwako (*Cherokis*) et les Okowetakos (*Kowetas*) durent combattre.

44. La Loutre-Blanche fut chef, ami des Lamatan (*Hurons*).

45. La Blanche-Corne fut chef; il visita les Talegas occidentaux.

46. Là étaient les Hilinis (*Chippeways?*), là étaient les Méridionaux (*Shawoni*, *Shawni*), là étaient les Gens-du-Serpent (*Kono*).

47. Celui-qui-vient-en-ami fut chef; il alla aux grands lacs.

48. Il visita tous ses enfants, tous ses amis.

49. Le Mangeur-d'Airelles fut chef; il fut ami des Tawas.

50. Le Marcheur-du-Nord fut chef; il fit des fêtes.

51. Le Récolteur-Paresseux fut chef sur le littoral.

52. Trois (peuples) voulaient (grandir), trois (peuples) étaient qui grandirent.

52 bis. Les Tortues (*Unami*), les Loups (*Minsi*), les Dindons (*Chiki*).

53. Celui-qui-tombe fut chef; il combattit les Lapeurs (*Mahong*).

54. L'Amical fut chef; il terrifia les Lapeurs.

55. Le Salué fut chef lorsque

56. Les Otalis, les Wasiotos, furent ennemis.

57. Le Crabe-Blanc fut chef, ami de la côte.

58. Le Veilleur fut chef; il regardait la mer;

59. (Sous) ce chef, du nord et du sud vinrent les Blanc;

60. Amicaux, ayant des (choses) grandes, (étaient) les Blancs.

SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE

COMITÉ D'ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE

(SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE)

1891

BUREAU

Président :

Le Vicomte DE FARIA.

Vice-Président :

Désiré PECTOR, Ⓘ.

Secrétaire :

Georges RAYNAUD, Ⓘ.

Trésorier particulier :

Georges BOURGAREL.

COMMISSION ADMINISTRATIVE :

Le Dr LEGRAND. — Désiré PECTOR. — Léon DE ROSNY. — Et les Membres du Bureau.

N. B. — Les membres titulaires appelés *par élection* à l'une des 20 places perpétuelles de membres résidents fondées dans le sein de la Société, peuvent être déclarés démissionnaires s'ils sont restés trois années consécutives sans assister aux séances et sans retirer les publications au bureau.

A. — MEMBRES PERPÉTUELS.

1. — MEMBRES TITULAIRES

(Nombre limité à 25)

Nº	Entrée	MEMBRES ACTUELS	PRÉDÉCESSEURS
		RÉSIDENTS	
1	1857	AUBIN (A.).................	Origine.
2	—	BEAUVOIS (Eugène), ❦......	—
3	—	MAURY (Alfred), C. ✱......	—
4	—	ROSNY (Léon DE), ✱, I. ❦...	—
5	1859	† DENIS (Ferdinand), O. ✱...	
6	1877	GUIMET (Émile), ✱.........	—
7	—	DALY (César), ✱...........	Waldeck.
8	1883	SEMALLÉ (René DE).........	Charles de Labarthe.
9	—	GUIEYSSE (Paul), ✱.........	Jomard.
10	—	LEVASSEUR (Émile), O. ✱...	Origine.
11	—	DAIREAUX (Émile)...........	Martin de Moussy.
12	1888	MADIER DE MONTJAU.........	Origine.
13	—	JOURDANET (le Dr), ✱.......	—
14	—	PECTOR (Désiré), Ⓑ........	—
15	1889	ROSNY (Henry DE)...........	—
16	—	LEGRAND (le Dr), Ⓐ.........	—
17	1890	† SIMÉON (Rémi)............	Schoebel.

Nº	Entrée	MEMBRES ACTUELS	PRÉDÉCESSEURS
18	1890	LOUBAT (J.-F.)...............	Torrès Caicédo.
19	—	LESOUEF (Auguste), Ⓐ.......	Fr. Lenormant.
20	—	FARIA (le vicomte Aug. de)...	—
		NON-RÉSIDENTS	
21	1864	CALVO (Carlos), G. O. ✵...	Origine.
23	1875	CHIL Y NARANJO (le Dr).....	—
24	1877	PLATZMANN (Julius), Ⓑ......	—
25	1879	QUESADA (D. Vicente-Grégorio	—
22	1890	VASQUEZ-QUEIPO (D. Vicente).	Barciro.

2. — MEMBRES LIBRES

(Nombre limité à 25).

Nº	Entrée	MEMBRES ACTUELS	PRÉDÉCESSEURS
		RÉSIDENTS.	
1	1880	Sartiges (comte de), G.O. ✵, I. Ⓘ	Jomard.
2	—	Renan (Ernest), G. O. ✵....	Carnot.
3	—	Quatrefages (de), C. ✵......	—
4	—	† Triana (José), ✵...........	Malte-Brun.
5	1889	Nadaillac (le marquis de), ✵..	A. Castaing.
		NON-RÉSIDENTS	
6	1880	Gravier (Gabriel), I. Ⓘ.....	J.-M. Samper.
7	—	Peet (Stephen).............	Bollaert.

Nº	Entrée	MEMBRES ACTUELS	PRÉDÉCESSEURS
8	1880	Phillips (Junior)............	N. Trübner.
9	—	Bancroft (Hubert-H.)........	Bareiro.
10	—	Carillo y Ancona............	Bonnetty.
11	—	Campbell (John)............	Buschmann.
12	—	Rada (D. Juan de Dios de la).	Bustamente.
13	—	Le Moine (J.-J.)............	Pusch.
14	—	Thomas (Cyrus)............	Balcarce.
15	1889	Orozco y Berra..............	Andrade.
16	—	Silva (Possidonio da), O. ✻, I. ◐	Rafn.
17	—	Cernuschi (H.)............	Brosset.
18	1890	Bellecombe (André de).......	De la Gabelentz.
19	—	† Matthieu (le Dr Eug.).......	W. Behrnauer.
20	—	Reinisch (Léon)............	Rinck.
21	—	Teza......................	Alex. Taylor.
22	—	† Samper (J.-Maria)..........	Holmboe.
23	—	N.........................	H. Dunant.
24	—	N.........................	De Dumast.
25	—	N.........................	Méhédin.

B. — MEMBRES ASSOCIÉS

1. — MEMBRES CORRESPONDANTS

		Entrée.
1.	Seler (le Dr Éduard)	1887
2.	Fillon (Théophile)	—
3.	Pector (Eugène), ✻, ◐	1888
4.	Duca (Paul), O. ✻	—
5.	Lamas (Pedro-S.)	—
6.	Menier (Gaston)	—
7.	Peabody Institute	1889
8.	Millot (Jules-Gustave)	—
9.	Daly (Marcel)	1890

2. — MEMBRES INSCRITS

	Dernière inscription.
Araoz (Bartholome)	1889
Benoit du Rey, à Caen	1800
Ber, à Lima	1800
Boban (Eugène), à Paris	1800
Brinton (Daniel-G.)	1889
Campbell (le Rév. John), à Montréal	1885
Cordeiro (Luciano), à Coimbre	1800
Devaux (Mme V.)	1879
Dupont (E.), à Bruxelles	1886
Gouvernement de Nicaragua (le), à Managua	1889
Girard de Rialle, ✻	1873
Gotheal (Alexander-J.)	—
Hamy (le Dr), O. ✻	1888
Jérémie, à Port-au-Prince	1887
Harlez (Mgr de), à Louvain	1885
Kitson (H.-H.)	—
Lagache (Célestin), O. ✻, I. ◐	1887
Markham (Robert), à Londres	—
Margry (Pierre), ✻, à Paris	—
Méhédin (Léon)	1869

Montblanc (le comte Charles de)...............	1873
Peuvrier (Achille).............................	1888
Pimentel (D. Francisco), à Mexico.............	—
Pitrou (Octave), ✪, Ⓑ, à Paris................	—
Pillet (Raymond)..............................	—
Pret (C.-A.)..................................	1886
Schmidt (Waldemar), à Copenhague...........	1888
Rapp (Théodor)................................	—
Russell-Emerson (Mme).........................	—
Smitz (l'abbé), à Louvain.....................	1889
Soto (Marco-Aurelio)..........................	—
Sotamayor (Damaso)............................	1888
Stone (Edwin), à Providence...................	—
Strebel (Hermann), à Hambourg................	—

LAURÉATS DE LA SOCIÉTÉ

(Médaille Lucien de Rosny).

MÉDAILLE D'ARGENT

1881. Madier de Montjau (Éd.), à Paris.
— Schœtter (l'abbé), à Luxembourg.
1888. Lesouëf (Aug.), à Paris.

MÉDAILLE DE BRONZE

1881. Lucy-Fossarieu (P. de), à Paris.
— Boban (Eugène), à Mexico.
— Platzmann (Julius), à Leipzig.
1882. Malte-Brun (V.-A.), à Paris.
1883. Lesouëf (Aug.), à Paris.
1885. Brinton (Daniel), à Philadelphie.
1886. Hégel (Wladislas), à Paris.
1887. Siméon (Rémi), à Paris.
1889. Pector (Désiré), à Paris.
1890. Raynaud (Georges), à Paris.

Sociétés Correspondantes :

Mexico. — Sociedad de Geografia.
Philadelphie. — American Philosophical Society.
Washington. Smithsonian Institution.

Publications de la Société Américaine de France

—

1re PÉRIODE. — SECTION AMÉRICAINE ET ORIENTALE DE LA SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE.

REVUE ORIENTALE ET AMÉRICAINE. — Première série. *Paris*, 1859-1876. — 14 vol. in-8°, avec cartes et planches 170 fr.

— Seconde série, *Paris*, 1877-90. — 5 vol. in-8°, avec cartes et planches........................ 75 fr.

2e PÉRIODE. — COMITÉ D'ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE.

Tome I à IV. — ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE. — Première série, *Paris*, 1857-61. — 4 vol. in-8°. avec cartes et planches........................ 50 fr.

Tomes V à VIII. — Annuaire de la Société Américaine. *Paris*, 1863-78. — 4 vol. in-8°, avec cartes et planches. 50 fr.

Tomes IX à XIV. — ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE. Seconde série. *Paris*, 1875-1888. — 6 vol. in-8°, avec planches................................ 48 fr.

Tome XV. — ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE. *Paris*, 1889-91. (En cours de publication)....... »»

Tome XVI. — L'AMÉRIQUE DES VIEUX-AGES, par **Lucien de Rosny**. *Paris*, 1891. — 1 vol. in-8° avec planches (pour paraître prochainement)...................... »»

Tomes XVII à XIX. — DICTIONNAIRE D'ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE, publié par la Société Américaine de France. *Paris*, 1891. — 3 vol. in-8° (sous presse)....... »»

Tome XX. — INDEX GÉNÉRAL des matières contenues dans les Archives de la Société Américaine de France, précédé de Notices biographiques et bibliographiques. — 1 vol. in-8° (en préparation)............................ »»

—

FONDATION
DE
PLACES PERPÉTUELLES
de membres titulaires

Moyennant un versement opéré une fois pour toutes d'une somme de 270 FRANCS, les membres de la Société d'Ethnographie peuvent fonder une place de *Membre perpétuel.*

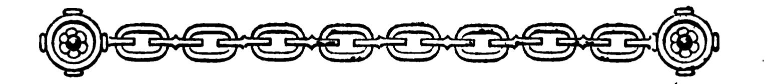
Le fondateur d'une place de membre perpétuel n'a plus à opérer, sa vie durant, *aucune espèce de versements* pour jouir de *tous les droits inhérents à la classe la plus élevée des membres.*

Le montant de la somme susmentionnée étant placé à peu près intégralement en valeurs de portefeuille, l'intérêt de ces valeurs représente à perpétuité la cotisation annuelle; de sorte que les membres perpétuels sont non seulement déchargés de toute cotisation leur vie durant, mais la place fondée en leur nom est décernée après eux, par élection, aux hommes les plus éminents dans le domaine de la science.

Toute place perpétuelle est en outre attribuée par le fondateur au pays qu'il lui convient de désigner; et, après lui, cette place ne peut être donnée par l'élection qu'à des savants du pays qu'il a choisi.

Les demandes, pour la fondation d'une place perpétuelle, doivent être adressées à un membre du Conseil Central.

E. DANGU, imprimeur de la Société Américaine, à Saint-Valery-en-Caux



L'HISTOIRE MAYA

D'APRÈS LES DOCUMENTS EN LANGUE YUCATÈQUE

Nouvelle Traduction

Par **Georges RAYNAUD.**

(Premier Article).

I. — SÉRIE DES KATUNS.

(Extrait du Livre de Chilan Balam de Mani).

I. — Ceci est la série des Katuns depuis que partirent de leur pays, de leur maison de Nonoual, les soutiens, les quatre Tutul-Xius de Zuiva à l'ouest; ils venaient de Tulapan-Chiconahthan, leur terre.

II. — Quatre Katuns s'étaient écoulés pendant qu'ils voyageaient lorsqu'ils arrivèrent ici avec Holon-Chantepeuh et ses compagnons; ce fut le 8 Ahau qu'ils partirent pour ce pays.

Le 6 Ahau, le 4 Ahau, le 2 Ahau, s'écoulèrent aussi, en tout 81 ans, car ce fut la première année du 13 Ahau qu'ils arrivèrent ici, en ce pays; 81 ans ils avaient tous ensemble voyagé depuis leur sortie de leur pays jusqu'à



leur arrivée ici en la province de Chacnouitan. Cela fit 81 ans.

III. — Le 8 Ahau, le 6 Ahau, le 4 Ahau s'écoulèrent. Le 2 Ahau, Ahmekat-Tutul-Xiu arriva en Chacnouitan. 99 ans ils demeurèrent en Chacnouitan. Cela fit 99 ans.

IV. — Alors eut lieu la découverte de la province de Ziyan-Caan ou Bakhalal; pendant le 4 Ahau, le 2 Ahau, le 13 Ahau, en tout 60 ans, ils gouvernèrent Ziyan-Caan, puis ils descendirent ici. Ce fut pendant les années qu'ils gouvernèrent Ziyan-Caan qu'eut lieu la découverte de Chichen-Itza. Cela fit...................... 60 ans.

V. — Pendant le 11 Ahau, le 9 Ahau, le 7 Ahau, le 5 Ahau, le 3 Ahau, le 1 Ahau, en tout 120 ans, ils gouvernèrent Chichen-Itza; ils abandonnèrent ensuite Chichen-Itza et habitèrent Chanputun; là eurent leurs demeures ceux d'Itza, hommes sacrés. Cela fit... 120 ans.

VI. — Le 6 Ahau, le pays de Chanputun fut conquis. Le 4 Ahau, le 2 Ahau, le 13 Ahau, le 11 Ahau, le 9 Ahau, le 7 Ahau, le 5 Ahau, le 3 Ahau, le 1 Ahau, le 12 Ahau, le 10 Ahau, s'écoulèrent. Le 8 Ahau, Chanputun fut abandonnée; Chanputun était gouvernée depuis 260 ans par les hommes d'Ytza quand ceux-ci partirent à la recherche de demeures pour la seconde fois. Pendant ce Katun, ceux d'Itza vécurent sous les arbres, sous la ramure, sous la feuillée, dans la misère. 260 années s'étaient écoulées.

VII. — Le 6 Ahau, le 4 Ahau, en tout 40 ans, s'étaient écoulés quand ils vinrent pour la seconde fois établir

leurs demeures, quand ils perdirent Chakanputun. Cela fit.. 40 ans.

VIII. — Pendant le Katun 2 Ahau, Ahcuitok-Tutul-Xiu fonda Uxmal. Pendant le 2 Ahau, le 13 Ahau, le 11 Ahau, le 9 Ahau, le 7 Ahau, le 5 Ahau, le 3 Ahau, le 1 Ahau, le 12 Ahau, le 10 Ahau, en tout 200 ans, gouvernèrent ensemble les Halach-Uinic de Chichen-Itza et de Mayalpan. Cela fit.......................... 200 ans.

IX. — Alors furent le 11 Ahau, le 9 Ahau, le 7 Ahau,.......; le 8 Ahau, le Halach-Uinic de Chichen-Itza fut chassé par la trahison de Hunac-Eel, et cela arriva à Chac-Xib-Chac de Chichen-Itza par la perfidie de Hunac-Eel, le Halach-Uinic de Mayalpan la forteresse; 90 ans s'écoulèrent et ce fut la 10ᵉ année du 8 Ahau qu'elle fut dépeuplée par Ah-Zinteyut-Chan, Tzuntecum, Taxcal, Pantemit, Xuchueuet, Ytzcuat et Kakaltecat; tels étaient les noms des sept hommes de Mayalpan. Ci.. 90 ans.

X. — Ce fut le Katun 8 Ahau qu'ils allèrent à la forteresse de l'Ahau des Ulmil, à cause de son banquet offert à Ulil, Ahau des Itzamal; ils avaient 13 divisions de guerriers quand ils furent dispersés par Hunac-Eel, afin qu'il puissent savoir ce qui devait être permis; ce fut vers la fin du 6 Ahau, après 34 ans. S'étaient écoulés.. 34 ans.

XI. — Le 6 Ahau, le 4 Ahau, le 2 Ahau, le 13 Ahau, le 11 Ahau, s'écoulèrent; alors le pays de la forteresse Mayalpan fut envahi par les hommes d'Ytza et par le

Halach-Uinic des Ulmil, pour prendre la citadelle pour gouverner en commun le peuple de Mayalpan. Le 11 Ahau était commencé quand Mayalpan fut dépeuplée par les étrangers venus des monts au milieu de la ville de Mayalpan .... 83.

XII. — Le 8 Ahau, Mayalpan fut dépeuplée. Ensuite s'écoulèrent les Katuns 6 Ahau, 4 Ahau, 2 Ahau. L'année où voyagèrent, où passèrent, pour la première fois les Espagnols, l'année pendant laquelle les Espagnols vinrent pour la première fois en ce pays, en la province de Yucatan, ce fut 60 ans après que la forteresse eut été dépeuplée.. 60.

XIII. — Le 13 Ahau passa. Le 11 Ahau, il y eut la peste et la petite vérole dans les places fortes. Le 13 Ahau, était mort Ahpula, 6 ans avant que finit le compte du 13 Ahau; le comput de l'année était à l'est; 4 Kan commençait Pop; le 18e jour du mois Zip, le 9 Imix, mourut Ahpula. Pour que l'on sache le comput du nombre et de l'année en années numériques, ce fut en l'an 1536, 60 ans après la destruction de la forteresse.

XIV. — Le compte du 11 Ahau n'était pas achevé quand les Espagnols, hommes sacrés, arrivèrent de l'est; ils arrivèrent ici, en ce pays. Le 9 Ahau, commença le christianisme, eut lieu le baptême. Ce fut pendant ce même Katun que le premier évêque, appelé Toroba, arriva. Ce fut en l'an 1554.

XV. — Le 7 Ahau, mourut le premier évêque de Landa;

dans le Katun 5 Ahau les Pères s'établirènt pour la première fois à Mani, en l'an 1550.

XVI. — L'année de l'établissement des Pères à Yokhaa fut 1552.

XVII. — L'année pendant laquelle arriva l'Auditeur et fut fondé l'Hôpital fut 1559.

XVIII. — L'année pendant laquelle arriva ici le docteur Quijada, le premier gouverneur, fut 1560.

XIX. — L'année pendant laquelle eut lieu la pendaison fut 1562.

XX. — L'année pendant laquelle arriva le maréchal-gouverneur et furent construits les réservoirs fut 1563.

XXI. — L'année pendant laquelle il y eut la petite vérole fut 1609.

XXII. — L'année pendant laquelle furent pendus ceux de Tekax fut 1610.

XXIII. — L'année pendant laquelle le juge Diego Pareja inscrivit les villages fut 1611.

II. — SÉRIE DES KATUNS.

(Extrait du Livre de Chilan Balam de Tizimin).

I. — Le 8 Ahau, le 6 Ahau, le 4 Ahau, le 2 Ahau, en tout 81 ans, s'écoulèrent jusqu'à la première année du 13 Ahau.

II. — Le 13 Ahau,........, le 8 Ahau, le 6 Ahau, s'écoulèrent. Le 4 Ahau, Mekat-Tutul-Xiu arriva à Chacnabiton. 99 ans.

III. — Le 8 Ahau, se trouva Chichen-Itza, se trouva la province de Zian-Can.

IV. — Le 4 Ahau, le 2 Ahau, le 13 Ahau, s'écoulèrent. Alors Pop fut mis dans l'ordre actuel.

V. — Le 11 Ahau, le 9 Ahau, le 7 Ahau, le 5 Ahau, le 3 Ahau, le 1 Ahau, s'écoulèrent. 120 ans ils avaient gouverné Chichen-Itza; celle-ci fut alors abandonnée et ils allèrent habiter Chakanputun; là furent les demeures de ceux d'Itza, hommes sacrés.

VI. — Le 6 Ahau, le pays de Chakanputun fut pris. Le 4 Ahau, le 2 Ahau, le 13 Ahau, le 11 Ahau, le 9 Ahau, le 7 Ahau, le 5 Ahau, le 3 Ahau, le 1 Ahau, le 12 Ahau, le 10 Ahau, s'écoulèrent. Le 8 Ahau, Chakanputun fut abandonnée. Chakanputun avait été gouvernée pendant 260 ans par les hommes d'Itza; ils allèrent alors chercher pour la seconde fois des demeures et ils perdirent le chemin de Chakanputun; pendant ce katun, ceux d'Itza vécurent malheureux sous les arbres, sous la ramure, sous la feuillée.

VII. — Le 6 Ahau, le 4 Ahau, en tout 40 ans, s'écoulèrent. Ils vinrent et fixèrent leur demeure pour la seconde fois; ils avaient perdu le chemin de Chakanputun. Le 2 Ahau, le 13 Ahau, le 11 Ahau, le 9 Ahau, le 7 Ahau. le 5 Ahau, le 3 Ahau, le 1 Ahau, le 12 Ahau, s'écoulèrent.

VIII. — Le 10 Ahau, Ah-Zuitok-Tutul-Xiu fonda Uxmal; 120 ans s'étaient écoulés quand ils s'établirent dans le territoire d'Uxmal.

IX.-X. — Le 11 Ahau, le 9 Ahau, le 7 Ahau, le 5 Ahau,

le 3 Ahau, le 1 Ahau, le 12 Ahau, le 10 Ahau, s'écoulèrent. Le 8 Ahau, le Halach-Uinic de Chichen-Itza l'abandonna par la trahison de Hunac-Ceel; Ah-Zinte-Yut-Chan, Tzumte-Cum, Taxal, Pantemit, Xuchueuet, Itzcoat, Kakalcat, étaient les noms de 7 hommes à cause du banquet à Ulil, l'Ahau d'Ytzmal, il y eut 13 divisions de guerriers qui furent chassées par Hunac Ceel, afin qu'ils pussent savoir ce qui devait être permis.

XI. — Le 6 Ahau, le 4 Ahau, en tout 40 ans, s'écoulèrent. Alors l'Ahau prit le pays par la trahison de Hunac-Ceel.

Le 2 Ahau, le 13 Ahau, le 17 Ahau, le 9 Ahau, le 7 Ahau, le 5 Ahau, le 3 Ahau, le 1 Ahau, le 12 Ahau, le 10 Ahau, s'écoulèrent. Le 8 Ahau, il y eut bataille dans la forteresse de Mayalpan pour prendre la citadelle, gouverner en commun le peuple de Mayalpan.

Le 6 Ahau passa. La 13e année du 2 Ahau, les étrangers passèrent pour la première fois, dit-on, en ce pays, la province de Yucatan. 93 ans.

Le 11 Ahau, le 9 Ahau, le 7 Ahau, le 5 Ahau, le 3 Ahau, le 1 Ahau, le 12 Ahau, le 10 Ahau, le 8 Ahau, le 6 Ahau, le 4 Ahau, le 2 Ahau, le 13 Ahau, le 11 Ahau, s'écoulèrent.

XII. — Le 8 Ahau, la ville de Mayalpan fut dépeuplée par les étrangers venus des monts. 280 ans.

XIII. — Le 4 Ahau, il y eut la peste, la mortalité, dans la forteresse.

Le 2 Ahau, il y eut la variole.

Le 13 Ahau, Ahpula mourut. Ce fut la 6e année avant l'achèvement du compte du 13 Ahau; l'année était comptée à l'est; 4 Kan commençait Pop. Le 8e jour du mois Zip, le 9 Imix, fut le jour où Ahpula mourut; c'était en 1536.

XIV. — Le 11 Ahau, arrivèrent les hommes sacrés; ils vinrent, ils arrivèrent ici, en ce pays. Le 9 Ahau, le christianisme commença, le baptême eut lieu; ce fut pendant ce Katun qu'arriva le premier évêque Toral; l'année où cela se passa fut 1544.

XV. — Le 7 Ahau passa; pendant ce Katun l'évêque Landa mourut.

XVI. — Le 5 Ahau, les seigneurs Pères s'établirent à Mani, et l'année où cela se passa fut 1550; l'année où il advint qu'ils s'établirent à Yok-Ha fut 1552.

XVII. — En l'an 1559, l'Auditeur arriva et construisit l'Hôpital.

XVIII. — En l'an 1560, arriva le docteur Quixada, le premier Halach-Uinic espagnol, ici en ce pays.

XIX. — En l'an 1562 eut lieu la pendaison.

XX. — En l'an 1563 arriva le maréchal.

XXI. — En l'an 1569, il y eut la variole.

XXII. — En l'an 1610, ceux de Tekax furent pendus par le cou.

XXIII. — En l'an 1611, les villes furent enregistrées par le juge.

III.—MÉMORIAL du COMPTE des KATUNS.

(Extrait du Livre de Chilan Balam de Chumayel).

Ceci est le Mémorial du Compte des Katuns depuis que fut trouvée Chichen-Itza; ceci est écrit pour le pays afin de pouvoir être connu de quiconque désire savoir le compte des Katuns.

---

1. VI. — Dans le 6 Ahau fut trouvée Chichen-Itza.
IV. — Voici le 4 Ahau.
II. — 2 Ahau.
XIII. — Le 13 Ahau, Pop fut mis dans l'ordre actuel.
XI. — 11 Ahau.
IX. — 9 Ahau.
VII. — 7 Ahau.
V. — 5 Ahau.
III. — 3 Ahau.
I, — 1 Ahau.
XII. — 12 Ahau.
X. — Le 10 Ahau, fut abandonnée Chichen-Ytza; il advint en ce Katun que treize divisions de guerriers allèrent à Chakanputun pour chercher des demeures.

---

2. VI. — 6 Ahau.
IV. — Le 4 Ahau, fut pris le pays par ceux de Chakanputun.
II. — 2 Ahau.

XIII. — 13 Ahau.
XI. — 11 Ahau.
IX. — 9 Ahau.
VII. — 7 Ahau.
V. — 5 Ahau.
III. — 3 Ahau.
I. — 1 Ahau.
XII. — 12 Ahau.
X. — 10 Ahau.

VIII. — Le 8 Ahau, fut abandonnée Chakanputun par les hommes d'Ytza quand ils allèrent chercher des demeures pour la seconde fois; treize divisions de guerriers habitaient dans les maisons à Chakanputun; en ce Katun vécurent ceux d'Ytza sous les arbres, sous la ramure, sous la feuillée, malheureux.

3. VI. — 6 Ahau.
IV. — 4 Ahau.
II. — 2 Ahau.
XIII. — 13 Ahau.
XI. — 11 Ahau.
IX. — 9 Ahau.
VII. — 7 Ahau.
V. — 5 Ahau.
III. — 3 Ahau.
I. — 1 Ahau.
XII. — 12 Ahau.
X. — 10 Ahau.

VIII. — Le 8 Ahau, furent chassés les hommes d'Ytza

de leurs maisons, pour la seconde fois, par la trahison de Hun-Nac-Ceel, à cause des fêtes avec ceux d'Ytzmal; treize divisions de guerriers y habitaient quand ils furent expulsés par Hun-Nac-Ceel, afin que ceux d'Ytza pussent savoir ce qui devait être permis.

4. VI. — 6 Ahau.

IV. — Le 4 Ahau, fut pris le territoire de la citadelle de Mayalpan par les hommes d'Ytza, ainsi que les maisons par ceux d'Ixmal, par la trahison de..... Hun-Nac-Ceel.

5. II. — 2 Ahau.

XIII. — 13 Ahau.

XI. — 11 Ahau.

IX. — 9 Ahau.

VII — 7 Ahau.

V. — 5 Ahau.

III. — 3 Ahau.

I. — 1 Ahau.

XII. — 12 Ahau.

X. — 10 Ahau.

VIII. — Le 8 Ahau, il y eut bataille dans la citadelle de Mayalpan, pour prendre la citadelle, prendre la ville fortifiée, pour gouverner en commun le peuple de Mayalpan.

6. VI. — 6 Ahau.

IV. — Le 4 Ahau, il y eut la peste, il y eut la mortalité dans la citadelle.

II. — Le 2 Ahau, il y eut la variole.

7. XIII. — Le 13 Ahau, la 6e année, mourut Ahpúla;

le comput des années était à l'est; 4 Kan commençait Pop à l'est; 1 Ix et 3...... 9 Ymix; en ce jour mourut Ahpula-Napot-Xiu, en l'an du Seigneur 158......

8. XI. — Le 11 Ahau, vinrent de l'est les hommes sacrés; ils apportèrent la maladie; ils vinrent pour la première fois en ce pays, disons-nous, nous Mayas, en l'an 1513.

IX. — Le 9 Ahau, commença le christianisme, eut lieu le baptême; dans ce Katun arriva aussi l'évêque Toral ici, cessa aussi la pendaison, en l'an du Seigneur 1546.

VII. — Le 7 Ahau, mourut l'évêque Landa.

V. — 5 Ahau.

III. — 3 Ahau.

IV. — KATUNS MAYAS.

(*Extrait du Livre de Chilan Balam de Chumayel*).

Mémorial des Katuns appelés Katuns Mayas par les hommes d'Ytza.

I. — Le 12 Ahau, le 10 Ahau, le 8 Ahau, s'écoulèrent. Le 6 Ahau, les bien-vêtus abandonnèrent la ville. Le 4 Ahau, le 2 Ahau, le 13 Ahau, le 11 Ahau, le 9 Ahau, le 7 Ahau s'écoulèrent.

Le 5 Ahau, la ville fut abandonnée par l'Ahau de la ville d'Ytzmal, Kinich-Kakmo, et Pop-Hol-Chan, à cause de Hun-Nac-Ceel. Le 3 Ahau passa.

II. — Le 1 Ahau, le reste des Ytza de Chichen abandonna

la ville; dans la 3e année du 1 Ahau fut dépeuplée Chichen. Le 12 Ahau, le 10 Ahau, passèrent.

III. — Dans le Katun 8 Ahau fut fondée une ville pour le reste des Ytza, sortant des bois, de sous les branches, du milieu de la nommée Xuluc-Mul; ils vinrent de là et s'établirent dans le pays appelé Zaclactun-Mayalpan, dans la 7e année du 8 Ahau; dans ce Katun, Chakanputun périt par le feu qui la détruisit promptement, la consuma rapidement.

IV. — Le 6 Ahau, le 4 Ahau, le 2 Ahau, le 13 Ahau, le 11 Ahau, le 9 Ahau, le 7 Ahau, passèrent. Le 5 Ahau, vinrent des étrangers pour avoir à manger des hommes; ils furent appelés « les étrangers sans jupons »; le pays ne fut pas dépeuplé par eux. Le 3 Ahau passa.

V. — Le 1 Ahau, fut dépeuplé le territoire du centre de la ville appelée Mayalpan, la première année du 1 Ahau-Katun; sortirent des villes le Halach-Uinic, Tutul, avec les Batabs du pays et quatre divisions; en ce Katun, les hommes du centre de la ville la désertèrent et les Batabs du pays perdirent leur puissance.

VI. — Le 12 Ahau, fut prise la pierre d'Otzmal. Le 10 Ahau, fut prise la pierre de Zizal. Le 8 Ahau, fut prise la pierre de Kancaba. Le 6 Ahau, fut prise la pierre de Hunnacthi.

VII. — Le 4 Ahau, fut prise la pierre d'Atikuhe; en ce Katun, arriva la peste, en la 5e année du 4 Ahau-Katun. Le 2 Ahau, fut prise la pierre de Chacalna. Le 13 Ahau fut prise la pierre d'Euan.

VIII. — Lors du commencement du 11 Ahau, fut prise la pierre de Coloxpeten. En ce Katun mourut le nommé Ahpula Napotxiu, la première année du 11 Ahau; en ce même Katun, pour la première fois arrivèrent les Espagnols, ici, en ce pays, la première année du 11 Ahau; le christianisme commença aussi en l'an quinze cent dix-neuf, l'année du Seigneur 1519.

IX. — Le 9 Ahau, ne fut prise aucune pierre; en ce Katun pour la première fois vint l'évêque Frère Francisco Toral; il arriva en la 6e année du 9 Ahau-Katun. Le 7 Ahau ne fut prise aucune pierre; en ce Katun mourut l'évêque Landa; alors aussi finit l'évêque son successeur. Le 5 Ahau, le 3 Ahau, passèrent.

V. — PRINCIPAUX KATUNS.

(*Extrait du Livre de Chilan Balam de Chumayel*).

I. — 4 Ahau était le nom de Katun; les naissances eurent lieu;.................; les Ahaus..........

II. — Pendant 13 Katuns ils gouvernèrent. Voici leurs noms pendant qu'ils gouvernèrent.........

III. — Le 4 Ahau était le nom du Katun pendant lequel descendirent ce qu'on appelle la Grande Descente et la Petite Descente.

IV. — Pendant 13 Katuns ils gouvernèrent; pendant ce temps, pendant qu'ils résidaient ici, ils prirent des noms; pendant 13 Katuns ils résidèrent ici.

V. — Le 4 Ahau-Katun il advint qu'ils cherchèrent

Chichen-Ytza; à cette époque ils étaient merveilleusement organisés par les ancêtres. Quatre divisions sortirent; elles furent appelées d'après les 4 parties du pays. De l'est, de Kin-Colah-Peten, sortit une division. Du nord, de Naco-Cob, sortit une division. Une division sortit de Zuyuva, à l'ouest. Une division sortit de Canhek, les Neuf Montagnes, comme est appelé ce pays.

VI. — Le 4 Ahau-Katun, il advint que furent appelées les 4 divisions; on les nomma comme les 4 parties du pays. Les guerriers arrivèrent à Chichen-Ytza et furent appelés les hommes d'Ytza. Pendant 13 Ahau-Katuns ils avaient gouverné, lorsque des perfidies furent fomentés par Hunnac-Ceel; des territoires furent dévastés. Alors ils allèrent au milieu de Xuluc-Mul, ainsi nommée. Le 4 Ahau-Katun, il y eut des chants de joie. Pendant 13 Katuns ils gouvernèrent et furent malheureux.

VII. — Le 8 Ahau-Katun, il advint que le reste des hommes d'Ytza, comme on les nommait, arriva. Ils arrivèrent alors. Ils gouvernèrent Chakanputun pendant 13 Ahau-Katuns. Ceux appelés les hommes Mayas fondèrent la ville de Mayapan. Le 8 Ahau, les villes furent détruites; ils furent alors totalement expulsés de la province. 6 Katuns après, ceux appelés Mayas finirent. Le Katun appelé 11 Ahau, ceux appelés Mayas finirent, les hommes Mayas furent appelés chrétiens et devinrent sujets de saint Pierre et du Roi, les maîtres.

A suivre.



CODEX TELLERIANO-REMENSIS

TRADUIT DE L'ESPAGNOL

Par **F.-E. Amédée JOURDAIN** (1).

PREMIÈRE PARTIE.

PLANCHE I. (24-25). — 1. TECUILUITONTL. — Fête mineure; commence le [*24*] juin : fête de tous les Seigneurs, c'est à dire fête de tous les seigneurs qui sont dans leur calendrier. On dit que les chevrettes ne venaient pas de toute l'année; et qu'en venant en cette fête, elles étaient adjugées aux marchés. Dans cette fête, les seigneurs donnaient à manger et à boire à tout le peuple. C'était fête mineure.

2. VEYTECUILUITL. — La première fête commence le 14 juillet; *son nom* veut dire la première fête du Seigneur; *c'est* la même que la précédente; la plus grande fête de toutes celles de l'année entière. En ce mois, on célébrait la fête pendant laquelle les Indiens chassèrent les Espagnols

(1) A cause de l'importance de ce Manuscrit, j'ai cru devoir serrer de très près le texte, aux dépens même du français. J'ai suivi le texte de M. Léon de Rosny. Dans les rares cas où je me suis servi du texte de la Bibliothèque Nationale, j'en ai mis la traduction en italiques et entre crochets.



de Mexico quand il y eut la grande mortalité, et je suis informé par nombre de vieillards que la raison pour laquelle ils se fâchèrent avec les chrétiens fut que tandis qu'ils étaient en train de danser et de célébrer leur fête, beaucoup de chrétiens allèrent parmi eux, faisant risée de leur fête, et pour ce motif les Indiens se déterminèrent à les tuer tous. Ce fut l'année 2 Couteaux : ce mois était *celui* du jeûne général, qu'ils appellent Atamal, ce qui veut dire pain et eau ; durant ce jeûne on ne mangeait pas de sel ni autre chose que du pain et de l'eau. La plus grande fête de toutes celles de l'année.

3. Michaylhuitl. — Fête de tous les morts ; commence le 3 Août. En cette fête, on faisait des offrandes aux morts, mettant à manger et à boire sur leurs sépultures, ils le faisaient tous les 4 ans, parce qu'ils avaient idée que pendant ce temps les âmes n'allaient pas au lieu de leur repos, selon l'habitude ; aussi ils les enterraient avec tout leur costume, vêtus et chaussés, parce qu'ils croyaient que jusqu'à leur arrivée au lieu où les âmes devaient aller, ils avaient beaucoup de travail, de froid et de fatigue, et qu'ils devaient passer par des lieux pleins de neige et d'épines, et pour cela, quand quelque principal mourait, on tuait en même temps un esclave que l'on enterrait avec lui pour le servir. Les nations Mixtèque, Çapotèque et Mixès faisaient les honneurs à leurs défunts presque à la mode des Espagnols, car ils arrangeaient une tombe couverte de noir et à l'entour d'elle beaucoup de nourriture. La manière d'enterrer les morts était tout

à notre façon, les pieds du défunt vers l'orient; et après que les corps étaient [*mangés*] ils retiraient les ossements de la sépulture et les jetaient dans des ossuaires faits en mortier dans les cours de leurs temples. Cela *était fait* par les nations Mixtèque et Çapotèque, car les Mexicains n'enterraient pas, mais brûlaient les ossements; et les Mexicains prirent cela de la nation Otomitle ou Chichimèque qui est la plus ancienne qui peupla cette contrée. À Couteau.

4. Hueymiccaylhuitl. — Cette fête commence le 23 Août. En ce mois, autrefois, on recommençait à faire la fête des morts, et elle était supérieure à la précédente, parce que le nom de Hueymiccaylhuitl s'interprète ainsi : grande fête des morts. Tous les vivants jeûnaient *en l'honneur* des morts les trois derniers jours de ce mois, et allaient pour se réjouir [*jouer*] à la campagne. En ce mois le marquis don Hernando Cortez acheva la guerre qu'il eut avec Mexico quand il la soumit entièrement.

Chaque année quand ils faisaient la fête des morts, tandis que les prêtres faisaient les sacrifices, tout le peuple, chacun chez soi, montait sur la terrasse des maisons, et regardant vers le nord faisait des prières, chacun à ceux de sa parenté. Elevant la voix, ils disaient : « Venez vite, vous que nous attendons ». Les esclaves qu'on tuait avec les seigneurs quand ceux-ci mouraient étaient destinés à les servir au-delà dans tous leurs travaux.

Planche II (26, 27). 5. — Ochpanitzli. — Commence le 12 Septembre. Alors on célébrait la fête de celle qui

pécha en mangeant du fruit de l'arbre. On appelle cette fête exactement Otlácotleutly, notre commencement ou de notre mère Tutzin, ou notre fin ou fin de notre vie. Ochpanïztli s'interprête nettoyage; aussi dans ce mois, ils balayaient tout particulièrement leurs maisons et les chemins. Les quatre premiers jours de ce mois, ils jeûnaient et en tout sacrifiaient aux plantes; après qu'ils les avaient adorées, ils les portaient à leurs temples. La raison de ce nettoyage était qu'ils croyaient qu'en faisant cette cérémonie, tous les maux du peuple s'en iraient. Ils avaient beaucoup de jeûnes, mais tous les mois les prêtres jeûnaient et cela non tous à la fois, mais tous les prêtres étant réunis, trois ou quatre faisaient vœu de jeûner certains jours; [*ceux-ci ayant terminé, les autres allaient à leur tour faire vœu de leurs jeûnes, jusqu'à ce qu'ils eussent achevé*]; tous ils jeûnaient au pain et à l'eau pour que s'en allassent tous les maux du peuple ainsi que ce qui en était la cause dans le monde. Suchiqueçal fut la première qui pécha et ici on la nomme Yzpapalotle, déesse de la fiente ou du péché et par cela, ils faisaient la fête de la fin que l'homme doit avoir après la mort. Dans cette vingtaine Hernando Cortez vint dans le pays.

6. Pactontly. — Commence le 2 Octobre. Humiliation. La fête de Tetzcatlipoca et autres compagnons; Tehatlet-chinatli, c'est à dire embrasement de feu et d'eau. Dans ce mois d'ordinaire, les eaux se congelaient et les gelées venaient; on dit aussi que la fête du glorieux Saint François tombait dans ce mois; ceux qui en sont natifs

ont l'augure, parce que en ce temps leurs fruits se gèlent et ainsi ils peignent ce mois redoutable comme celui de mai, avec les mêmes insignes et ils peignent ces traces derrière le mois pour donner à entendre que déjà les eaux se retirent. Ce Tetzcatlipoca est celui qui apparut [*aux gens sur le mont du miroir ; ils disent que c'est lui qui trompa*] Queçalcoatle le pénitent.

Ils tenaient en grande révérence ce Tetzcatlipoca ; en la révérence de celui-ci, ils allumaient des lampes dans les églises, ou des feux. Quand ils faisaient quelque adoration à celui-ci, ils lui disaient : « O Seigneur dont nous sommes les serfs, concède-nous ceci, et aussi ils appellent cette fête [*mineure*] « humiliation ». Dans ce mois, ceux de Matalzingo faisaient la fête du dieu Suchiqueçal.

A. Xivatlatli, B. Carquois, C. pied de couleuvre, D. eau et embrasement, E. Traces, F. Rondache, G. Couteau.

7. Veypactli. — commence le 22 Octobre. Fête que l'on dit de l'humiliation. Parce que chacun avait son avocat, celui qui lui paraissait comme son ange gardien, c'est comme la fête des avocats. C'était la grande fête de l'humiliation ; en cette fête, ils célébraient la fête de tous les dieux ou comme qui dirait fête de tous les saints.

8. Queçholi ou couleuvre des nues. — Commence le 11 Novembre. La fête de la descente de Miquitlatecotli, de Zontemoqui et des autres, et pour cela, ils la peignent avec des attributs de guerre, parce qu'elle l'apporta au monde. En ce mois, ils faisaient la fête des animaux et

apprêtaient les armes pour la guerre; c'est pourquoi ils le peignaient avec ces insignes. Dans ce mois eut lieu la première entrée de Hernando Cortez, qui fut marquis de la Vallée, à Mexico. On doit exactement dire la chute des démons qui, disent-ils, étaient des étoiles, et ainsi il y a maintenant des étoiles dans le ciel qui sont appelées du nom qu'elles avaient et qui sont celles qui suivent; Yzacatecuytli, Tlahyizcal, Panteouytli, Ceyacatl, Achitumetl, Xacupancalqui, Mixcohuatl, Tezcatlipoca, Contemoctli; comme dieux ils se nommaient ainsi avant qu'ils tombassent du ciel et maintenant ils se nomment Tzitzimitli, comme qui dirait chose monstrueuse ou terrifiante.

A. Xivatlatli, B. Flèches, C. Besace de nourriture pour la guerre.

PLANCHE III (28, 29, 30). 9. PANQUETZALITZTLI. — Commence le 1er Décembre. Autrefois la fête de Tezcatlipoca, parce qu'elle se faisait trois fois l'an. On ne peint pas ici Tezcatlipoca au pied de couleuvre, parce qu'on dit que cette fête était avant le péché, alors qu'il était au ciel; et aussi, d'ici vient la guerre du ciel, la guerre d'ici.

Panquetzaliztli signifie levée de bannières, parce que dans ce mois chacun mettait sur sa maison une oriflamme de papier, et les capitaines et gens de guerre sacrifiaient quelques-uns des hommes qu'ils avaient pris à la guerre; ils donnaient à ces derniers des armes pour se défendre, et combattaient ainsi avec eux jusqu'à ce qu'ils les eussent tués. Dans ce mois, les Mexicains faisaient la fête de leur premier capitaine qu'ils adoraient comme dieu et appe-

laient Vichilupuchitl. La province de Chalco sacrifiait à son capitaine Tezcatlipoca qui se nommait ainsi. Dans ce mois on faisait la fête du pain au lait, et c'était ainsi ; ils faisaient un grand pain au lait, de semences de blettes qu'ils appelaient Tzoalli, et de miel, et une fois qu'il était fait, ils le bénissaient à leur manière et en faisaient des petits morceaux, et le grand prêtre les versait dans un petit vase très propre, prenait une épine de maguey et avec elle en tirait avec beaucoup de révérence un morceau qu'il mettait dans la bouche de chacun des Indiens en manière de communion.

A. Bannière.

10. ATEMOTZLI. — Commence le 21 Décembre. En ce mois on célébrait la fête de l'abaissement des eaux du déluge, et pour cela ils la fêtaient ; je parle de quand la terre fut découverte ou quand déjà on était hors de danger du déluge. Atemoztli veut dire abaissement des eaux ; parce que dans ce mois c'est par merveille qu'il pleut, [*aussi ils le peignent avec une rivière qui va en descendant et qu'il a à ses pieds*]. Ce même mois on faisait la fête appelée Xiuteciutl, seigneur du feu ; on la faisait de cette manière : quatre prêtres prenaient chacun une poignée de Ocotl (pin) et descendaient du haut du temple et avec certaines cérémonies qu'ils faisaient à l'orient, puis au nord, au ponant et ensuite au midi, jetaient l'Ocotl dans un brasero qui se trouvait dans les temples ; il y brûlait et leur servait de lampe parce que jamais le brasero ne s'éteignait de jour ou de nuit.

11. Tititl. — Commence le 10 Janvier. Ici se célèbre la fête de Mixcoatle, c'est à dire de la couleuvre des nues. En ce mois les femmes tisseuses et [*lavandières*] fêtaient la déesse Ychpuchtli, ce qui veut dire la Vierge déesse Suchiqueçal.

12. Yzcatli. — Commence le 30 Janvier. La fête du feu, parce qu'en ce moment les arbres s'échauffaient pour bourgeonner. Fête de Pilquixtia, la nature humaine qui ne se perdit jamais toutes les fois que le monde se perdit. Ce mois d'Uzcatli signifie aussi bien vivacité qu'habileté; ainsi dans ce mois les mères prenaient les enfants par la tête, et les enlevant en l'air, leur disaient maintes fois « Ytzcalli, Ytzcalli » comme elles eussent dit « vive! vive! »; ainsi ils peignent ce seul mois avec une couronne, comme étant le mois de la production ou plus exactement du don des grâces de la nature qui cause cette production. Là s'achevait l'année, parce qu'elle contenait 18 mois, de 20 en 20 jours ainsi qu'il paraît d'après ces peintures; et les cinq jours en plus étaient appelés jours morts parce qu'on n'y faisait aucun sacrifice, aucune chose notable. De 4 en 4 ans, ils jeûnaient 8 autres jours en mémoire des trois fois que le monde se perdit. Ainsi ils la nomment, l'appellent fête de la Rénovation et ils disent que cette fête et ce jeûne achevés les hommes secouaient leurs corps comme des enfants, et pour représenter cette fête, dans le ballet ils portaient des enfants dans les mains,

a. Couronne, b. Tlacochitl avec un carquois, c. Ecu.

Du 13 au 19 Février les 5 jours morts pendant lesquels

il n'y avait pas de sacrifices. Ce sont les jours en plus de ceux de 20 en 20 de l'année, et toujours en achevant les 365 jours ; on les laissait s'écouler, puis on reprenait l'année dans le signe où elle commençait.

SECONDE PARTIE.

PLANCHE I (31). TONACACIGUA, — CHIÇOMECOUATL. — C'est elle qui causait les famines; on la nomme « les 7 couleuvres ». Dieu, Seigneur, créateur, gouverneur de tout, TLOQUE, NAUAQUE, TLALTICPAQUE, TEOTLATLE-MATLAVA-TEPEVA. Tous ces noms se rapportant à ce dieu TONACATEOTLE, qui était le dieu qui, dit-on, créa le monde, et celui-là est figuré avec une couronne comme seigneur de tous. A ce dieu on ne faisait pas de sacrifices, parce que, dit-on, il n'en voulait pas. Tous les autres à qui l'on sacrifiait, furent des hommes du temps ou des démons.

1. Rose, 2. Xumisco.

PLANCHE II (32). QUEÇALCOATLE. — C'est celui qui naquit de la Vierge que l'on dit dans le....... dans le ciel. Chalchihuitzli veut dire « la pierre précieuse de la pénitence ou du sacrifice ». Se sauva pendant le déluge. Il naquit dans le [*Ziucnauizcatl*], ainsi qu'ils appellent ce pays. Le jeûne des seigneurs durait quatre jours, du premier Ocelotl aux 4 Tremblements. Ce jeûne était comme une préparation pour la venue de la fin du monde qui, dit-on viendra le jour de 4 Tremblements parce qu'on l'attendait ainsi chaque jour. Ce Queçalcoatle fut celui qui, disent-ils fit le monde : ils le

nomment ainsi « Seigneur du vent » parce qu'ils disent que lorsqu'il parut, Tonacatecotli souffla et engendra ce Queçalcoatle. On lui élevait des églises rondes sans aucun angle. On dit que c'est lui qui fit le premier homme, le seigneur de ces 13 jours qui sont ici. Pendant ce 4 Tremblement, ils faisaient la fête du Destructeur, le même qui avait dû être le destructeur du monde autrefois, car ils disent qui s'est perdu quatre fois et a encore à se perdre une autre. Celui-là seul a corps humain comme les hommes et les autres dieux n'ont pas de corps.

1. Ceux qui naissaient en ces quatre jours étaient hommes belliqueux.

Planche III (33). 1. — Celui qui naissait dans ce 9 Airs, devait être libre et illustre alors même qu'il était de bas lignage, il devait arriver à posséder de hautes fonctions dans la République.

2. Après le déluge, longtemps on sacrifiait ainsi et l'on ne tuait pas d'hommes.

Planche IV (34). Tepeolotlec. — Ce nom se rapporte à la façon dont la terre se maintint après le déluge. Les sacrifices de ces 13 jours n'étaient pas bons et en langue romane, cela signifie sacrifice de merde.

1. Causaient des paralysies et des humeurs mauvaises. 2. Jour de brouillard. 3. Terre.

Ce Tepeolotlec était seigneur de ces 13 jours pendant lesquels on faisait la fête et on jeûnait les quatre jours suivants où les mains sont indiquées. Tepeolotlec veut dire seigneur des animaux. Les quatre jours de jeûne sont en

l'honneur de Suchiqueçal qui est l'homme qui resta sur la terre où nous vivons. Ce Tepeolotlec est le même que le retentissement de la voix quand elle résonne dans une vallée d'un mont à l'autre.

PLANCHE V (35). QUEÇALCOATLE. — [*Après la fin du*] déluge, ils commencèrent à sacrifier. TOPILCIN QUEÇALCOATLE naquit le jour de 7 Roseaux; et ce jour de 7 Roseaux on faisait une grande fête dans Cholula; on venait de tout le pays et des villes à cette fête, et on apportait de grands présents aux seigneurs et aux grands prêtres du temple; et on faisait de même le jour où il mourut, qui était le jour de 1 Roseau. Ces fêtes tombaient de 52 ans en 52 ans. On applique le nom de tigre au pays, parce que le tigre est l'animal le plus brave; ce retentissement que donnent les voix dans les collines resta dit-on du déluge.

1. [*Celle qui naissait*] ce jour de 7 Roseaux, si c'était [*une femme, était tisseuse*].

PLANCHE VI (36). GUEGUECOYOTL. — Ils disent que le seigneur de ces 13 jours est Guehuecoyotl, ce qui veut dire le vieux renard. Ici, ils jeûnaient les quatre jours suivants, en l'honneur du QUEÇALCOATLI de Tula qui est celui qui prit le nom du premier Queçalcoatle, et maintenant ils l'appellent un Roseau; qui est l'étoile Vénus de laquelle on raconte les légendes qu'ils possèdent. Gueguecoyotl, ou brouillon, trompé, ou celui qui se laisse tromper. Alors on célébrait la fête de la discorde ou, pour mieux dire, ils donnaient à entendre par cette figure

la discorde qu'il y a parmi les hommes. Ceux qui alors naissaient étaient chanteurs, médecins, tisseurs et personnes principales.

Ici, en cette semaine de 1 Rose, quand tombait l'année de 1 Lapin, ils jeûnaient à cause de la chute du premier homme, et aussi on dit Gueguecoyotle, c'est à dire le [*vieux loup*]. Ils disaient comme présage qu'en l'année 1 Lapin, le jour qui était cette Rose, il naissait une rose dans la terre et qu'aussitôt elle se séchait.

1. Enfer. 2. Tacacoada, dieu des Otomis.

Planche VII (37). Ysnextli. — Ils la peignent semblable à Ève, toujours pleurant et regardant son mari Adam. On la nomme Ysnextli, ce qui veut dire « les yeux aveuglés de cendre », et cela est depuis qu'elle pécha en cueillant les roses ; et ainsi ils disent que maintenant ils ne peuvent regarder le ciel, et en souvenir de cette tranquillité qu'ils perdirent, ils jeûnaient de 8 en 8 jours à cause de cette chute ; leur jeûne était au pain et à l'eau seulement, et ils jeûnaient 8 jours avant qu'arrivât ce Un Rose, et en y arrivant ils s'apprêtaient à la fêter. Ils disent que tous les jours [*cinq*] de ce calendrier se rapportent à cette chute, car en tel jour on pécha. Il y avait ordre de se baigner de nuit pour ne pas se rendre malade.

A Merde.

Planche VII (38). Chalchiuhtli. — Cette Chalchiuhtli est dame de ces 13 jours. Se sauva pendant le déluge. C'est elle qui resta du déluge. Elle veut dire « la femme qui avait des vêtements de pierres précieuses ». Ici on

jeûnait quatre jours en l'honneur de la Mort. On la peint avec une quenouille à la main et dans l'autre un certain bâton avec lequel ils tissaient; et c'est pour donner à entendre que des fils que les femmes mettent au monde, les uns sont esclaves, d'autres meurent en guerre, d'autres dans la pauvreté. On les peint comme si l'eau les emportait, car bien qu'ils fussent riches et travailleurs, tout devait se perdre.

1. En ce Un Roseau, à Cholula, on faisait l'autre grande fête à QUEÇALCOATLE premier Papa ou prêtre. Commence le [24] avril.

PLANCHE IX (39). TLAÇOLTEOTLE. — Alors que commença le temps commença le péché. Dans ce 1 Roseau, on jeûnait quand tombait l'année du Roseau, en souvenance des fois que le monde s'est perdu.

PLANCHE X (40). TONATIHU. — Ce Tonatihu veut dire le soleil. C'était le seigneur de ces 13 jours où l'on veut ici ou en tout ce calendrier, qu'il eût deux mains, on célèbre la fête où il y a jeûne. Ceux qui naissaient en ce jour devaient être principaux dans le peuple. On dit que si en son jour, qui est Quatre Tremblements, il advenait que la terre tremblât, et que le soleil s'éclipsât, que ce jour le monde s'achèverait; c'est la quatrième fois que le monde doit se perdre.... On représente ainsi qu'ils le font qu'un homme parut qui se faisait en morceaux et qu'il parut que chaque jambe et chaque bras était en soi.

1. Le jour du Diable et du mal. Ceux qui naissaient en ce jour devaient être hommes de choses magiques, parce

qu'ils travaillaient beaucoup à se transfigurer en figures d'animaux et autres [*figures*]. 2. Ils jugeaient en ce jour les adultères et les voleurs. 3. Naolin veut dire les quatre mouvements du soleil.

Planche XI (41). Meztli. — Tectziztecatl. — Ils l'appellent ainsi, parce que de même que l'escargot sort de sa coquille, de même l'homme sort du ventre de sa mère, et pour cela ils la mettent en face du soleil, parce que toujours elle va se heurtant au soleil. Ils disent que c'est elle qui cause la génération des hommes.

1. Escargot de mer. 2. Lune.

Planche XII (42). — Ce Navihehecatl est seigneur de ces 13 jours. Ils jeûnaient les quatre jours qui suivaient ceux-là; ils tuaient ceux qu'ils prenaient....... A celui-ci les marchands faisaient une grande fête..... après le déluge. Il veut dire les Quatre Airs, ils le considéraient comme mauvais jour, aussi, ce jour venant, tous les marchands s'enfermaient chez eux parce qu'ils disaient.....

Planche XIII (43). — Prince des dieux signifie l'abondance.

Planche XIV (44). Tlavizcalpantecutli. — L'étoile Vénus. La première étoile qui fut créée (Çivah-tel-tona) avant le déluge. Ils disent qu'elle était lumière ou étoile. Elle fut créée avant le soleil. Et cette Vénus est le Queçalcouatli. Ils disent que c'est cette étoile que nous appelons Eclat de lumière. Et ainsi ils la peignent avec

Un Roseau qui était son jour. Quand elle s'en fut ou disparut, il prit son nom.

Tlavilzcalpantecutli veut dire seigneur du matin, quand il commence à faire jour, et le même est seigneur de cette clarté quand il veut faire nuit. C'est le seigneur de ces 13 jours; ils jeûnaient les quatre jours postérieurs. Exactement, c'est la première clarté qui apparut dans le monde. Ici, c'est exactement celle qui couvre les choses ou la surface de la terre.

Planche XV (45). Michitlatecotl. — Ils le mettent en face du soleil, pour voir s'il pourra se rendre maître de quelques-uns de ceux que prit le Seigneur des morts, car Michitla veut dire les morts [*d'en bas*]; et deux de ces dieux seulement sont peints par ces gens avec une couronne (qui était Altontecatecoatle); c'était le seigneur, le ciel et l'abondance et c'était le seigneur des morts; et cette mode de couronnes je la vis moi-même chez les capitaines dans la guerre de Coatlan.

Planche XVI (46). Pantecatle. — Ce Pantecatle est seigneur de ces 13 jours et des racines qu'ils jetaient dans le vin parce que sans ses racines ils ne pouvaient s'énivrer tant bussent-ils. Et ce Pantecatle donna l'art de faire du vin, afin que comme lui on fit ou on donnât l'ordre de faire le vin; et les hommes qui avaient bu étaient vaillants; aussi bien ceux qui naissaient alors devaient être forts. Ils tenaient comme bons ces 13 jours parce que régnait alors le seigneur du vin, Pantecatle, mari de Mayaguel, dont l'autre nom se dit Cipaquetona, celui qui sortit du

déluge. Ils mettent ici l'aigle et le lion, en signe de ce que leurs fils devaient être des hommes vaillants.

Planche XVII (47). Quauhtle. Ocelotle. — Ceux qui avaient ces armes d'aigle et de tigre étaient les capitaines les plus craints et les plus vaillants.

Planche XVIII (48). — Ytzacoliuhqui, seigneur du péché. Ce Ytzacoliuhqui était seigneur de ces 13 jours; ils disent que c'était le seigneur de la gelée. Devant cette image ils tuaient ceux qu'ils avaient surpris en adultère, durant ces 13 jours; c'étaient des gens mariés, car l'homme non marié pouvait avoir celles qu'il voulait. Ytzacoliuhqui était le seigneur du péché, ou cécité; il pécha dans le Paradis; ils le peignent ainsi avec les yeux fermés; son jour était ainsi le lézard; comme le lézard il allait nu. C'est une étoile qui est dans le ciel, qu'ils représentent souvent à rebours et les yeux fermés; ils la considèrent comme un grand présage. Ces 13 jours étaient tous mauvais, car si en ces 13 jours on portait un témoignage ils disaient que la justice ne pouvait le vérifier et il leur semblait que le jugement serait troublé de sorte qu'ils seraient condamnés. La justice se rendait en ces jours sitôt le témoignage apporté. Ceux qui naissaient en ce jour devaient être pêcheurs et adultères.

1. Adam après son péché. 2. Est à la partie du midi; veut dire travail.

Planche XIX (49). — Les femmes prises en adultère mouraient lapidées ainsi qu'il est indiqué en cette figure;

avant de les lapider ils les étouffaient et ensuite les



Fig. 34. — L'ADULTÈRE.

jetaient sur la place pour que tous les vissent.

PLANCHE XX (50). — YXCUINA; femme de MIQUITLATECOTLE. Cette Yxcuina était dame de ces 13 jours; déesse qui, dit-on, défendait les adultères. C'était la déesse du sel; déesse des dévergondés. Et on la peint ainsi avec la face de deux couleurs. Et en présence de cette image ils tuaient ceux qu'ils surprenaient en adultère. C'était aussi la déesse des femmes mauvaises, dévergondées et à double face.

Ceux qui naissent en ces jours doivent être dévergondés.

1. Celui qui naissait le 5 Cipactli devait être un voleur

et si c'était une femme, elle devait être mal de corps.

2. TLAÇOLTEOTL, déesse de la boue, ou dévergondée.

3. La femme qui pécha avant le déluge, cause de tous les maux et de toutes les tromperies.

PLANCHE XXI (51). — La couleuvre QUEÇALCOATLE. C'est la couleuvre QUEÇALCOATLE. Pour donner à entendre que c'est la fête de la crainte, ils peignent ce dragon qui est *en train* de manger un homme.

PLANCHE XXII (52). YZPAPALOTLE. — Se disait XOUNCO, et après qu'elle pécha se dit Ytzpapalotle ou couteau de papillons; voulant dire silex de papillons, il est ainsi environné de silex et d'ailes de papillons. Ils le peignent avec des pieds d'aigle parce qu'ils disent qu'il apparaissait quelquefois; mais ils voyaient seulement les pieds, semblables à ceux d'un aigle. C'était le seigneur de ces 13 jours. Ils disent qu'il portait toujours en ses mains un silex. Cet Yzpapalotle est un de ceux qui tombèrent du ciel avec les autres qui aussi en chûrent, et qui sont ceux qui suivent : QUEÇALCOATLE, OCHULULUCHESI, TETZCATLIPOCA, OALETECOTLE et TLAUITZCALPANTECOATLI. Ce sont les fils de CITLALICUE et de CITLALATONA. Ceux-ci sont représentés dans ce jardin dont ils mangent les roses; cela dura peu parce qu'aussitôt l'arbre se brisa.

1. Ce jour de Un Maison, ils le considèrent comme mauvais, parce qu'ils disent qu'en un tel jour venaient du haut des airs les démons à figures de femmes que nous appelons sorcières; et ils disent aussi qu'ils allaient dans les carrefours des chemins et dans les lieux solitaires et

cachés; et ainsi celles qui étaient mauvaises femmes, quand elles voulaient combattre le péché, allaient seules et nues, avec un voile, aux carrefours où on disait qu'allaient ces sorcières; et là elles faisaient le sacrifice des langues, et donnant leurs mains et le vêtement qu'elles portaient, l'y laissaient; et c'était le signe qu'elles cessaient le péché.

2. Apportait la mort; c'était le même que Suchiqueçal.

3. [*Ève*] après le péché.

PLANCHE XXIII (53). TAMOANCHAN OU XUCHITLYCACAN. — Cela veut dire en langue romane « là est leur maison où ils s'abaissaient » et « d'où leurs roses sont enlevées ». Pour donner à entendre que cette fête n'était pas bonne, et que ce qu'ils faisaient était par crainte, ils peignent cet arbre ensanglanté et brisé par le milieu, comme voulant dire fête des travaux pour ce péché.

Ce lieu qu'on dit TAMOANCHAN ou XUCHITLYCACAN, est le lieu où furent créés ces dieux qu'ils craignaient; autant dire le Paradis terrestre; et ainsi ils disent que ces dieux étant en ce lieu se débandèrent pour couper des roses et des branches d'arbres; et que de cela s'ennuya beaucoup TONACATEUTLI, avec la femme TONACASIGUA, et qu'il les rejeta de ce lieu, et qu'ainsi les uns vinrent sur la terre, et d'autres en enfer; ce sont ceux-ci qui leur apportèrent les craintes.

1. Ceux qui naissaient dans le 13 Aigles étaient des hommes forts. 2. L'arbre.

PLANCHE XXIV (54). XOLOTLE. — Ce XOLOTLE se sauva

avant le déluge; il était seigneur de ces 13 jours. Ils disent qu'il était seigneur des jumeaux et de toutes les choses qui naissaient jointes et que nous appelons jumelles ou quand la nature fait quelque œuvre monstrueuse, en dehors de ce qui est habituel. Celui qui naissait alors devait être brouillon et pervers.

PLANCHE XXV (55). TLALCHITONATIO.— Entre la LUMIÈRE et les TÉNÈBRES. Exactement le monde. Ils faisaient les rayons du soleil vers le bas, entre la lumière et les ténèbres; et ils peignent ainsi le soleil sur les hommes et la mort sous leurs pieds, comme on le voit ici. Ils disent que c'est [*l'échauffement*] ou chaleur que le soleil donna à la terre. Et ils disent ainsi que quand le soleil se couche c'est qu'il va éclairer les morts.

1. Celui qui naissait en Six Airs devait être riche et homme de conseil. 2. Le soleil. 3. La terre. 4. Les ténèbres.

PLANCHE XXVI (56). CHALCHIUHTOTOLI. — Le même que le diable ou TETZCATLIPOCA avant le déluge; signifie « miroir flamboyant ou qui lance de la fumée ». Ce CHALCHIUHTOTOLI était maître de ces 13 jours. C'était l'image de TETZCATLIPOCA; ils la peignent ainsi parce qu'ils disent qu'ils ne voyaient pas le diable mais seulement les pieds de coq ou d'aigle.

PLANCHE XXVII (57). — Sept Aigles était le jour dédié à la lune; mauvais jour pour ceux qui en ce jour étaient mauvais de cœur; ils disent qu'il ne fallait pas s'éloigner en ce jour; et les femmes qui souffraient de leur travail

naturel ordinaire sacrifiaient à la lune pour qu'elle les débarrassât de leur travail.

2. Ceci fut fait pour montrer comment on se sacrifie des oreilles. Ils portent la besace dans laquelle ils emportaient l'encens pour le sacrifice au diable. Correspond au sacrifice qu'ils lui faisaient.

PLANCHE XXVIII (58). CHANTICO OU CUAXOLOTLE. — [*Chantico*] était le seigneur de ces 13 jours; seigneur de Chile; signifie « femme jaune ». Le premier qui sacrifia après avoir mangé un poisson rôti dont la fumée monta au ciel, ce dont fut ennuyé TONACOTEUTLE qui lui lança une malédiction pour le changer en chien; il en fut ainsi; et ils l'appellent CHANTICO aussi bien que MIQUITLATECOTLE; de cette audace sont venues les destructions du monde. Il s'appelait Neuf Chiens à sa naissance. CHANTICO ou CUAXOLOTLE est le même que les gens de XOLOTLE portent sur leur tête.

1. Celui qui naissait pendant Un Air devait être de saine naissance, mais s'il devenait malade il souffrait de grandes douleurs dans le côté et du cancer, car ces deux maladies étaient attribuées à ce jour. 2. Feu. 3. Eau.

PLANCHE XXIX (59). QUEÇALCOATLE. — Maison d'Or. Par ceci *on indique* que ce sacrifice correspond au précédent. Ce jour de Neuf Chiens était attribué aux enchanteurs; c'étaient ceux qui se transfiguraient en des choses comme animaux et couleuvres et autres choses semblables; aussi craignaient-ils beaucoup ce jour; ils s'enfermaient ainsi dans leurs maisons pour ne pas voir

ces événements, c'est-à-dire le passage par la ville des hommes ayant ces figures.

PLLNCHE XXX (60). XOCHIQUEÇAL. — Cette XOQUIQUEÇAL était la femme de CINTEUTLE ou « le péché de la première femme »; était maîtresse de ces 13 jours; elle était fêtée par les femmes sachant filer, coudre et tisser. Ce fut elle qui la première tissa et fila.

1. Ce jour de Un Aigle était attribué aux hommes de guerre, car on disait qu'en un tel jour il venait beaucoup d'aigles par les airs, et qu'après ils se transfiguraient en figures de fillettes; c'était pour leur donner la force pour aller en guerre et y mourir, ce qu'ils désiraient beaucoup, car par ce moyen ils allaient au ciel, et ils disent que cela était pendant que duraient ces 13 jours. Ils disent qu'en Un Aigle les démons tombèrent du ciel; celles qui naissaient alors devaient être de mauvaises femmes.

PLANCHE XXXI (61). — Pendant ce Sept Cipactli, ils faisaient la même fête de cette venue des aigles.

2. Le diable, comme il trompa Ève avant le péché.

3. Miroir flamboyant.

PLANCHE XXXII (62). YZTAPALTOTEC. — YZTAPALTOTEC, silex ou couteau de guerrier ou malheureux ou endolori; il est plus correct de dire silex ensanglanté de l'endolori Yztapali. Exactement c'est « pierre plate ou cette élévation de terre ». Ils peignent ces images qui donnent d'autres qui sont 20, chacune différente de l'autre, car comme dans chacune de ces fêtes il y avait ballets et sacrifices, ils devaient sortir habillés comme cette image. Ce *Yxta-*

paltotec était seigneur de ces 13 jours. Ils le représentent ici, environné de couteaux ou dans un grand couteau ce qui est de même que l'épée ou la crainte.

1. Celui qui naissait dans Un Lapin devait être homme de grande vie. 2. Celui qui naissait dans 5 Malinal devait être marchand et riche. 3. Chose du travail, et ensuite correspond au feu purificateur. Ici, c'est le jeûne de la chute des premiers hommes; la bouche ouverte pour l'avaler.

PLANCHE XXXIII (63). — Au 22 Février, c'était l'an de 6 Roseaux.

Le feu. Pendant Un Roseau, le ciel fut créé, les animaux pendant Un Silex; la terre pendant Un Lapin; exactement la terre ou son élévation, pleine de travaux et de douleurs.

(*A suivre*).



LES ANNALES DE XAHILA

(Annales des Cakchiquels)

Nouvelle traduction

Par **Georges RAYNAUD.**

EXTRAIT

« Et alors fut produite la Pierre d'Obsidienne par le fameux Xibalbay, le riche Xibalbay; et alors l'homme fut créé par le Créateur, l'Ouvrier; le soutien fut la Pierre d'Obsidienne quand dans la peine fut créé l'homme, quand fut terminé l'homme, nourri de bois, nourri aussi de feuilles; il désirait seulement se nourrir de terre, et il ne parlait pas, il ne marchait pas, il n'avait ni sang ni chair », ainsi disent nos premiers pères, nos ancêtres, ô vous nos fils, « et il ne fut pas trouvé de quoi le nourrir, et enfin il fut trouvé de quoi le nourrir. Mais deux animaux savaient que des légumes se trouvaient dans le lieu où étaient ces deux animaux là nommés coyote et corbeau. Et cette (nourriture) fut trouvée dans les excréments quand fut tué par l'animal Tiuh-Tiuh l'animal Coyote au moment où il divisait son maïs et

essayait de pétrir du pain; et dans la mer furent portés par Tiuh-Tiuh le tapir et le sang du serpent au moyen desquels le maïs devait être pétri; le corps de l'homme fut fait par le Créateur, l'Ouvrier; et eux, le Créateur, l'Ouvrier, savaient bien qui était né, qui était enfanté; ils firent l'homme comme on dit qu'il fut fait, ils façonnèrent l'homme comme on dit qu'il fut façonné. « Il y eut 13 hommes, 14 femmes; ils parlèrent, ils marchèrent, ils eurent du sang et de la chair. Ils se marièrent, et un eut deux épouses. Ensuite ils *s'accouplèrent*, ces hommes d'autrefois », ainsi dit-on, ô vous nos fils. « Ils enfantèrent des filles, ils enfantèrent des fils, ces premiers hommes. Et ainsi fut fait l'homme; ainsi fut faite la Pierre d'Obsidienne........, ».

SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE

RECONNUE PAR ARRÊTÉ MINISTÉRIEL.

—

1892

—

BUREAU

Président :

Le Dr LEGRAND, ®.

Vice-Président :

LÉON DE ROSNY, ✱, I. ✪.

Secrétaire-administrateur :

Amédée JOURDAIN.

Trésorier :

Georges BOURGAREL.

Trésorier-adjoint :

D. MARCERON.

—

N. B. — Les membres titulaires appelés *par élection* à l'une des 20 places perpétuelles de membres résidents fondées dans le sein de la Société, peuvent être déclarés démissionnaires s'ils sont restés trois années consécutives sans assister aux séances et sans retirer les publications au bureau.

LISTE DES MEMBRES.

1892.

MEMBRES TITULAIRES

HORS CADRE.

Nº	Entrée	MEMBRES ACTUELS	PRÉDÉCESSEURS
1	1857	*Maury (Alfred), C. ❋	Origine.
2	—	Renan (Ernest), G. O. ❋	—
3	—	Quatrefages (de), C. ❋	—
4	—	*Beauvois (Eugène), ✪	—
5	1883	Daireaux (Émile), ✪	—

1. — MEMBRES TITULAIRES

ORDINAIRES

(Nombre limité à 25)

Nº	Entrée	MEMBRES ACTUELS	PRÉDÉCESSEURS
		RÉSIDENTS	
1	1857	*Aubin (A.)	Origine.
2	—	Rosny (Léon de), ❋, I. ✪	—
3	1877	Guimet (Émile), ❋	—
4	—	Daly (César), ❋	Waldeck.
5	1883	Semallé (René de), ✪	Charles de Labarthe.
6	—	Guieysse (Paul), ❋	Jomard.

N°	Entrée	MEMBRES ACTUELS	PRÉDÉCESSEURS
7	1883	*Levasseur (Émile), O. ✻...	Origine.
8	1888	Madier de Montjau (Éd.)...	—
9	—	Jourdanet (le Dr), ✻.......	—
10	—	*Pector (Désiré), ✠, Ⓑ.....	Henry Dunant.
11	1889	Rosny (Henry de)...........	Origine.
12	—	Legrand (le Dr), Ⓐ.........	—
13	1890	Loubat (J.-F.).............	Torrès Caicedo.
14	1891	*Lesouef (Auguste), Ⓐ.......	Fr. Lenormant.
15	—	*Faria (le vicomte Aug. de), ✠.	Martin de Moussy.
16	—	*Raynaud (Georges)..........	Origine.
17	—	*Bourgarel (Georges)........	—
18	—	*Jourdain (Amédée)..........	Fr. Lenormant.
19	—	....	Ferdinand Denis.
20	—	....	Rémi Siméon.
		NON-RÉSIDENTS	
21	1864	Calvo (Carlos), G. O. ✻....	Origine.
22	1875	Chil y Naranjo (le Dr).....	—
23	1877	Platzmann (Julius), Ⓑ......	—
24	1879	Quesada (D. Vicente-Grégorio	—
25	1890	Vasquez-Queipo (D. Vicente).	Barreiro.

2. — MEMBRES CORRESPONDANTS

(Nombre illimité).

Entrée	MEMBRES ACTUELS	PRÉDÉCESSEURS
1870	* Boban (Eugène)................	Origine.
1876	* Cordeiro (Luciano)...............	—
1879	* Devaux (Mme V.)................	—
1880	Gravier (Gabriel), I. ✪, à Rouen....	—
—	Rada (D. Juan de Dios de La), ✪ ...	—
—	Sartiges (le comte de), G. O. ✱..	—
1881	* Rapp (Théodor), sénateur.........	—
—	* Dupont (E.)................	—
1886	Peet (Stephen)...............	—
—	Phillips (Junior)...............	—
—	Carillo y Ancona (le chanoine).....	—
—	* Pret (C.-A.)................	—
—	Campbell (John), à Montréal.......	—
—	Le Moine (J.-J.), à Québec (Canada).	—
1887	Seler (le Dr Édouard), à Berlin. 60	—
—	Fillon (Théophile), à Paris... 110	—
—	Brinton (Daniel-G.)..............	—
1888	Hamy (le Dr), O. ✱, de l'Institut, 115	—
—	Pector (Eugène), ✱, ✪, à Paris. 75	—
—	Pillet (Raymond), ✱, à Darmstadt 115	—
—	Duca (Paul), O. ✱, à Paris.. 75	—
—	Russell-Emerson (Mme).............	—
—	Lamas (Pedro-S.), à Paris..... 118	—
—	Ménier (Gaston), à Paris..... 110	—

Entrée	MEMBRES ACTUELS	PRÉDÉCESSEURS
1888	* Jérémie..........................	Origine.
—	Strebel (Hermann, à Hambourg 100	—
1889	Thomas (Cyrus), à Philadelphie...	—
—	Orozco y Berra, à Mexico (Mexique)	—
—	Bellecombe (André de), à Neuilly...	—
—	Silva (le chevalier) Possidonio da), O. ✵, I. ✪..................	—
—	Nadaillac (le marquis de), ✵.......	—
—	Sotomayer.........................	—
—	Millot (Jules-Gustave), à Paris. 105	—
—	Araoz (Bartolome), à Paris..... 115	—
—	* Soto (Marco-Aurelio), à Paris. 115	—
1890	* Daly (Marcel), à Paris 115	—
1891	* Marceron (D.)...................	—
	ÉTABLISSEMENTS PUBICS SOUSCRIPTEURS ayant le titre de Correspondant.	
1889	Peabody Institute	—
—	Gouvernement de Nicaragua.......	—

Sociétés Correspondantes :

1. *Paris.* — La Société d'Ethnographie......... 1859.
2. *Mexico.* — Sociedad de Geografia............ 1883.
3. *Philadelphie.* — American Philosophical Society. —
4. *Washington.* Smithsonian Institution........... 1885

LAURÉATS DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE

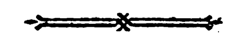
(Médaille Lucien de Rosny).

MÉDAILLE D'ARGENT

1.	Madier de Montjau (Éd.), à Paris.............	1881.
2.	Schœtter (l'abbé), à Luxembourg............	—
3.	Lesouëf (Aug.), à Paris.....................	1888.

MÉDAILLE DE BRONZE

1.	Lucy-Fossarieu (P. de), à Paris..............	1881.
2.	Boban (Eugène), à Mexico..................	—
3.	Platzmann (Julius), à Leipzig................	—
4.	Malte-Brun (V.-A.), à Paris.................	1882.
5.	Lesouëf (Aug.), à Paris.....................	1883.
6.	Brinton (Daniel), à Philadelphie.............	1885.
7.	Hégel (Wladislas), à Paris..................	1886.
8.	Siméon (Rémi), à Paris.....................	1887.
9.	Pector (Désiré), à Paris....................	1889.
10.	Raynaud (Georges), à Paris.................	1890.



ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE

SÉRIE II. — TOME VII.

TABLE DES MATIÈRES

Présidence de M. Célestin Pret

Présidence de M. César Daly

INDEX DES AUTEURS

INDEX DES PLANCHES ET FIGURES

FIN DU TOME VII.

E. DANGU, imprimeur de la Société Américaine, à Saint-Valery-en-Caux.